

Rapport final et annexes

440 EV Quartiers du Monde

Titre du rapport : Evaluation du projet « Femmes du Monde : Un réseau d'entrepreneures solidaires »

Date: Juin 2019

Auteurs : Klara Hellebrandova, Arnaud Laaban, Baye Issakha Sow

Coordonnées des consultants:

laabanarnaud@gmail.com

klara.hellebrandova@gmail.com

bayesow@gmail.com

Sommaire

INTRODUCTION	5
PRESENTATION DU PROJET.....	6
Fiche projet	6
Historique, périmètre et objectifs du projet	7
CADRE CONCEPTUEL	9
Genre et masculinités	9
Approche intersectionnelle.....	11
Empowerment.....	12
Economie Sociale et Solidaire	13
OBJECTIFS ET DEROULE DE L'EVALUATION.....	15
Périmètre et objectifs de l'évaluation.....	15
Plan de travail.....	16
Collecte de données	17
REPONSES AUX QUESTIONS EVALUATIVES	19
QE1. PERTINENCE – QUELS SONT LES FACTEURS DE VULNERABILITE AUXQUELS FONT FACE LES PARTICIPANTES DU PROJET DANS LEURS CONTEXTES RESPECTIFS ET DANS QUELLE MESURE LE PROJET Y APPORTE UNE REPONSE PERTINENTE?	20
Des facteurs transversaux de vulnérabilité liés au système patriarcal et au système de genre, accrus par des facteurs spécifiques à chaque contexte	20
Un projet original dans son approche qui vise des transformations sociales et cognitives durables à travers un processus sophistiqué et une profonde compréhension des relations de genre et de ses impacts	25
Une approche basée sur une bonne connaissance des contextes locaux, l'horizontalité et le profond respect des participant.e.s constituant une bonne base pour une approche intersectionnelle qui reste à développer... ..	26
Conclusions et recommandations	26
QE2. VALEUR AJOUTÉE- QUELLE EST LA VALEUR AJOUTEE DE LA METHODOLOGIE MISE EN ŒUVRE, DE CHACUNE DES ENTITES MOBILISEES ET DU MODELE SPECIFIQUE DE TRAVAIL EN RESEAU (HORIZONTAL, SUD-SUD-NORD) DE QUARTIERS DU MONDE?	28
Des acteurs et actrices aux spécificités et compétences complémentaires	28
Une double logique horizontale qui incarne le réseau – sud – sud – nord et constitue une valeur ajoutée importante	29
Développer la « sororité », un facteur clé de succès de l'empowerment	30
Un accompagnement long, prérequis essentiel du processus d'empowerment	32
Conclusions et recommandations	32
QE3. EFFICIENCE- LE MODELE FINANCIER ET ORGANISATIONNEL A-T-IL CONTRIBUE AU BON DEROULEMENT DU PROJET A CONSOLIDER LE RESEAU?	34
Une gouvernance adaptée pour incarner le réseau sud-sud-nord.....	34
Une animation des activités qui repose en partie sur les femmes issues du projet devenues facilitatrices	34
Le recours à des experts qui ont apporté une forte valeur ajoutée.....	35
Un système de suivi à renforcer	35

Un équilibre financier atteint après un début difficile.....	36
Poursuivre la transformation du projet en « réseau » international en rendant le financement cohérent avec cette ambition	37
Clarifier et renforcer la fonction de « recherche de financement »	37
Diversifier le portefeuille de bailleurs	38
Poursuivre le développement des initiatives d'autofinancement.....	39
Conclusions et recommandations	40
QE4. EFFETS EN MATIÈRE DE CONSOLIDATION DU RÉSEAU- LE TRAVAIL EN RESEAU A-T-IL PERMIS DE CONSTRUIRE UNE VISION PARTAGEE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE, POLITIQUE ET ECONOMIQUE A APPORTER ? A-T-IL PERMIS DE CONSOLIDER LE RESEAU ET DE LE RENDRE VISIBLE AUPRES DES PARTENAIRES ?	42
Un caractère international globalement connu des femmes du projet malgré les difficultés de communication au quotidien	42
Les rencontres internationales, principale incarnation de la dimension « réseau » de Quartiers du Monde.....	43
Des effets sur les participant.e.s et les organisations membres de Femmes du Monde qui consolident le sentiment d'appartenance au réseau	44
Une vision commune du changement social à porter collectivement mais des traductions locales différentes	46
Un objectif général à adapter pour mieux correspondre à la transformation sociale visée	48
Conclusions et recommandations	48
QE5. EFFETS SUR LES CAPACITES DES MEMBRES DU RESEAU- LA DYNAMIQUE D'APPRENTISSAGE COLLECTIF ET CONTINU MISE EN ŒUVRE DANS LE CADRE DU PROJET A-T-ELLE PERMIS DE RENFORCER LES CAPACITES DES MEMBRES DU RESEAU EN MATIERE D'ESS ET DE GENRE?	50
Une dynamique collective rythmée par des boucles d'apprentissage	50
Des compétences renforcées en matière de genre (et de masculinités)	51
Des compétences en matière d'ESS à internaliser	53
Conclusions et recommandations	53
QE6. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - QUEL EST LE CHANGEMENT LE PLUS SIGNIFICATIF, APPORTE PAR LE PROJET? AU-DELA DE L'EMPOWERMENT SOCIO-ECONOMIQUE, QUELS SONT LES AUTRES EFFETS GENERES PAR LE PROJET EN TERMES D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANTES?	55
Un projet qui mène à une meilleure estime de soi, la compréhension des effets du système de genre et l'empowerment cognitif des femmes	57
Un projet qui permet aux femmes de se rendre compte de leurs compétences et de valoriser leur travail.....	58
Conclusions et recommandations	60
QE7. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - LE PROJET A-T-IL PERMIS LE DEVELOPPEMENT ET/OU LA CONSOLIDATION D'INITIATIVES ENTREPRENEURIALES SOCIALES ET SOLIDAIRES (AVEC PG) PERENNES? ONT-ELLES FAVORISE L'AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FEMMES ?	62
La consolidation et/ou le développement d'initiatives d'ESS	62
Des effets réels en termes de revenus même si difficilement quantifiables	66
Des effets sur la capacité d'épargne et la gestion de cette épargne	66
Des effets très importants sur l'empowerment des femmes à tous les niveaux	67
Conclusions et recommandations	69
QE8. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - EST-CE QUE LES ACTIVITES ONT PERMIS AUX PARTICIPANT.E.S DE PRENDRE CONSCIENCE DE LEUR ROLE COMME ACTEURS DU CHANGEMENT SOCIAL AU NIVEAU DE LEUR FOYER / COMMUNAUTES ET D'AGIR EN FAVEUR DE CELUI-CI?	71

Le questionnement des rôles de genre et des relations familiales mène à une certaine restructuration de pouvoir au sein des foyers	71
La participation au projet, la notion de leadership collectif et les activités de d'ESS sont des facteurs clés pour développer le leadership communautaire féminin	73
Des participantes engagées dans la remise en cause du système de genre, intéressées et actives dans la démultiplication du projet auprès leurs communautés	73
Conclusions et recommandations	74
QE9. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - QUELS ONT ETE LES EFFETS DU PROJET SUR L'ECOSYSTEME D'ACTEURS ENTOURANT LES PARTICIPANTES (FOYER, COMMUNAUTE, TERRITOIRE)?.....	76
Un impact important sur les activités transversales des entités locales outillées par le projet	76
Le travail sur la masculinité : un processus lent et difficile mais clé pour un changement réel et transformatif	76
Des projets « économiques » avec un impact social important sur le quartier	78
Conclusions et recommandation	80
QE10. CHANGEMENT D'ECHELLE – DANS QUELLE MESURE LE PROJET PARVIENT-IL A GENERE DES EFFETS DURABLES AU-DELA DES GROUPES DE FEMMES ACTUELLEMENT CONSTITUES ?	82
Un nombre de participant.e.s aux actions certainement bien plus important que le chiffre annoncé	82
Des femmes devenues elles-mêmes facilitatrices au service de leur quartier	83
Des effets « en cascade » sur les organisations sociales locales	84
Une influence au niveau national qui passe par la valorisation de l'expertise « genre »	85
Des actions de mobilisation citoyenne portées par les femmes	87
Une expertise à valoriser pour essayer l'approche « méthodologique » de Quartiers du Monde	88
Conclusions et recommandations	89
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.....	91
CONCLUSIONS GENERALES	92
RECOMMANDATIONS	96
Axe 1 : Consolider le réseau et les effets du projet	97
Axe 2 : Accompagner le changement d'échelle et l'essaimage du projet et de ses apprentissages	99
ANNEXES	101
BIBLIOGRAPHIE	103
LISTE DES ENTRETIENS ET ATELIERS REALISES	104
ACRONYMES	104

INTRODUCTION

PRESENTATION DU PROJET

Fiche projet

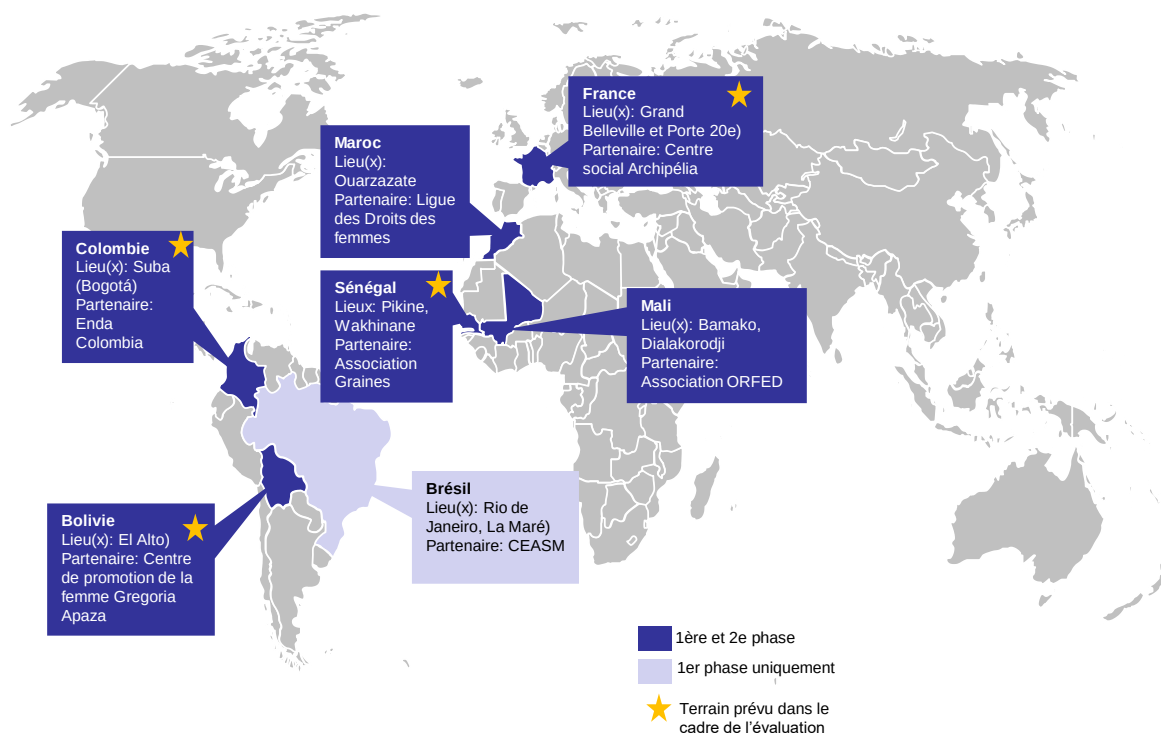
Nom du projet	Femmes du Monde : Un réseau d'entrepreneures solidaires (2016-2019)
Acteurs du projet	▶ Quartiers du Monde (association de droit français) ▶ 6 entités locales : □ L'association ORFED au Mali □ L'association GRAINES au Sénégal □ La FLDDF-Ouarzazate au Maroc (Fédération de la Ligue de Droits de Femmes) □ Le Centre de Promotion de la Femme Gregoria Apaza, en Bolivie □ L'ONG Enda América Latina à Bogota en Colombie □ Le Centre social Archipelia membre de la Fédération des centres sociaux de France. □ Quartiers du Monde en plus de participer avec les entités membres aux réseaux Quartiers du monde (jeunes) et Femmes du monde, participe au réseau Genre en action, et il est membre du F3E et de Coordination Sud.
Durée	5 ans (janvier 2014-Décembre 2019)
Périmètre géographique	En Afrique: à Pikine, Dakar (Sénégal), à Dialakorodji, Bamako (Mali), à Ouarzazate et Tinghir, Maroc. En Amérique latine : à Suba, Bogota (Colombie), 4 Districts de El Alto, proche de La Paz (Bolivie) En Europe : à Paris Belleville / 20^{ème} (France)
Financement	1,59 M EUR dont 0.659 M EUR de cofinancement AD (41%)
Bénéficiaires directs	-400 femmes participantes, réparties sur chaque territoire avec une moyenne de 20-25 femmes par groupe. -80 hommes identifiés dans l'entourage des femmes du réseau. Ils représentent en moyenne 10-15 hommes par groupe. -21 facilitatrices et facilitateurs des groupes des femmes (2/groupes), et d'hommes (1/groupe), des 7 entités locales/quartier dans le réseau sont évidemment impliqués.
Objectifs	Objectif global : Contribuer à l'amélioration de la vie des femmes et de leurs familles, habitantes des quartiers du réseau, à travers la création et/ou la transformation d'entreprises économiques sociales et solidaires avec Perspective de Genre, tenant compte de leur réalité sociale, économique et environnementale. Objectifs spécifiques : 1. Transformer et pérenniser les activités économiques des femmes du réseau vers des entreprises sociales et solidaires avec Perspective de Genre. 2. Renforcer l'autonomie des femmes dans leur accès aux droits, la gestion des ressources et la prise de décision tout en promouvant l'implication et la responsabilisation des hommes dans la construction de l'égalité femmes – hommes. 3. Créer une dynamique territoriale de dialogue et construction commune avec des organisations sociales, des acteurs économiques et politiques sur chaque territoire du réseau.

Résultats attendus	OS 1 ▶ Résultat 1 : Les groupes de femmes ont transformé leurs activités économiques en entreprises sociales et solidaires avec PG et s'articulent avec les autres acteurs économiques et institutionnels sur leurs territoires. ▶ Résultat 2 : Toutes les femmes participantes au projet ont augmenté leur confiance en soi, leur implication et leur capacité d'initiative sur leur territoire. OS 2 ▶ Résultat 1 : Les femmes participantes au projet connaissent leurs droits, reconnaissent les situations de violence et les dénoncent, et elles sont capables de solliciter un accompagnement, d'entreprendre les démarches pour revendiquer et défendre leurs droits ▶ Résultat 2 : Les hommes, de l'entourage des femmes, comprennent et reconnaissent les injustices de genre, et réfléchissent sur leur responsabilité commune dans l'accès aux droits des femmes et des hommes sur les territoires du réseau. OS 3 ▶ Résultat 1 : Sur chaque territoire, s'est créé un réseau local de prévention, protection et promotion des femmes, composé d'organisations sociales, d'institutions et des groupes des femmes du projet. ▶ Résultat 2 : Les groupes des femmes du projet sont articulés avec les réseaux locaux et nationaux d'ESS, et revendiquent l'intégration du genre dans l'organisation politique de l'ESS. ▶ Résultat 3 : Le réseau d'organisations sociales au sud et au nord « Femmes du monde » est consolidé et continue à construire des actions en réseau
---------------------------	--

Historique, périmètre et objectifs du projet

Le projet « Femmes du Monde : un réseau d'entrepreneures solidaires », s'inscrit dans le cadre du réseau Femme du monde créée en 2008 et formalisé en 2018. Il s'agit de la **continuation de la 1ère phase** du projet "Femmes du Monde: un réseau de protagonistes solidaires » mise en œuvre entre 2010–2013. Cette première phase elle-même avait été précédée (2009-2010) par l'identification des organisations sociales qui travaillaient avec les femmes en Bolivie, au Mali et au Maroc tandis qu'en Colombie, au Brésil, en France et au Sénégal, le projet a été construit dès le début avec les organisations partenaires de Quartiers du Monde. Cette 1^{ère} phase impliquait un diagnostic participatif dans le cadre du réseau Sud-Sud-Nord sur la situation des femmes des quartiers populaires, l'accès à leurs droits et leurs activités économiques avec un accent particulier sur les violences faites aux femmes. Celle-ci a abouti à l'élaboration d'outils méthodologiques qui ont été appliqués, testés et adaptés, en tenant compte des contextes et des spécificités des différents groupes de femmes. La première phase du projet – cofinancée par l'Agence Française de Développement (40%) se déroulait sur 8 territoires de 7 pays – quartiers populaires des villes – en Bolivie, au Sénégal, en Colombie, au Brésil, au Mali, au Maroc et en France.

Carte des lieux d'intervention du projet



Source : consultants

Depuis mai 2014, Quartiers du Monde et les organisations partenaires locales –sauf deux d’entre elles : l’une au Mali (Le partenaire de la 1^{ère} de la première phase ayant fermé, c’est une autre organisation qui a repris en main la mise en œuvre du projet pour la 2^e phase) et l’autre au Brésil (décès de la coordinatrice) – mettent en œuvre la deuxième phase du projet: « Femmes du Monde : un réseau d’entrepreneures solidaires » qui s’achèvera en avril 2019. S’inscrivant dans la continuation de la 1^{ère} phase, la 2^{ème} phase du projet a pour objectif principal de **contribuer à l’amélioration de la vie des femmes, et de leurs familles, habitantes des quartiers du réseau à travers la création et/ou la transformation d’entreprises économiques sociales et solidaires avec une perspective de genre tenant compte de leur réalité sociale, économique et environnementale. Cet objectif de la deuxième phase s’inscrit néanmoins dans l’objectif ultime du projet qui est de contribuer à l’autonomisation-empowerment holistique des femmes. Dans ce sens, l’aspect économique (la création et/ou transformation d’entreprises économiques sociales et solidaires avec une perspective de genre) est l’une des stratégies employées pour atteindre l’objectif ultime du projet.**

Respectant et approfondissant les principes fondamentaux de Quartiers du Monde – le travail en réseau et l’approche du genre – cette phase cherche plus particulièrement à:

- Accompagner la transformation des activités économiques des participantes en entreprises sociales et solidaires
- Former les femmes en matière de droits et les accompagner dans leur revendication
- Contribuer à l’augmentation de la confiance en soi des femmes et leur capacité d’initiative sur leur territoire
- Contribuer à la prise de conscience des hommes des inégalités liées au genre et à la réflexion sur leur responsabilité dans les inégalités et l’accès aux droits des hommes et des femmes.

- Créer, sur chaque territoire concerné, un réseau de prévention, de protection et de promotion des femmes composé d'organisations sociales, d'institutions et des groupes de femmes du projet.
- Favoriser l'articulation des groupes des femmes avec les réseaux locaux et nationaux de l'économie sociale et solidaire
- Consolider le réseau Sud-Sud-Nord et construire des actions en réseau

CADRE CONCEPTUEL

Le projet est complexe à évaluer car les effets visés sont difficilement quantifiables. La génération de revenus stables est une dimension de l'autonomisation des femmes parmi beaucoup d'autres qui sont d'ailleurs peut être plus importantes mais plus difficiles à appréhender (ex : la dimension cognitive de l'empowerment). Ainsi, une analyse classique « d'outputs » quantifiables n'apparaît pas adaptée pour rendre compte de cette complexité.

Par ailleurs, le projet a un objectif de transformation sociale profond. Il ne s'agit pas seulement de « prendre en compte » les enjeux liés au genre, mais d'accompagner un processus transformatif tant au niveau des participant.e.s du projet que sur leur environnement qui favorise des situations d'oppression à l'origine de la situation de désenpowerment dans laquelle peuvent se trouver les participant.e.s du projet au moment d'entrer dans celui-ci.

Par conséquent, il est nécessaire de mobiliser des approches méthodologiques différentes dont nous détaillons le cadre conceptuel dans les prochaines pages.

Genre et masculinités

Interroger les relations de pouvoir pour les transformer

Les inégalités sociales, y compris celles entre les femmes et les hommes, sont exacerbées dans les grandes villes tant au Sud comme au Nord, et leurs périphéries, avec une forte paupérisation et exclusion sociale de certaines franges de la population. Ce contexte favorise l'exacerbation des inégalités de genre, ce qui est dû entre autres à la fragmentation sociale qui contribue par ailleurs à l'augmentation de risque de violence de genre dont souffrent les femmes (McIlwain, 2013). Les inégalités de genre sont fondées sur des rapports de pouvoir historiquement construits et sont reproduites tant au niveau systémique et structurel comme au niveau social.

L'historienne Joan Scott propose une définition du genre qui va au-delà de la notion de femme et d'homme et permet ainsi de saisir ces relations de pouvoir qui doivent être transformées afin que ces inégalités et injustices sociales puissent être combattues. Joan Scott définit le genre en tant qu'un « *élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir.* **Les changements dans l'organisation des rapports sociaux correspondent toujours à des changements dans les représentations du pouvoir, mais la direction du changement ne suit pas nécessairement un sens unique.** » (Scott et Eleni, 1988, p. 141). Cette définition indique alors que lorsqu'on prétend atteindre des changements sociaux, tels que la remise en question des inégalités de genre, il faut

viser non seulement les inégalités en tant que telles, mais aussi les relations de pouvoir qui en sont l'origine. Ces relations de pouvoir se fondent, entre autres, sur les symboles sociaux, culturels ou religieux qui légitiment ces inégalités, et, comme l'indique Joan Scott dans l'article cité, sur le marché du travail dans la mesure où il est sexuellement ségrégué et fait partie du processus de construction des relations de genre.

Il est par conséquent important de souligner le fait que **le genre va au-delà des notions de femme et d'homme, ce qui signifie d'ailleurs que pour parvenir aux changements dans les relations de pouvoir basées sur le genre, il est important de travailler non seulement les situations subies par les femmes mais également les situations, y compris celles de privilèges, des hommes.** Autrement dit, le genre implique la déconstruction des notions de femme et d'homme telles qu'elles ont été construites dans des sociétés données, sachant que la déconstruction doit être précédée par un travail de conscientisation – **tant pour les femmes que pour les hommes** – des mécanismes, dont les stéréotypes de genre par exemple – et des rapports de pouvoir qui permettent la reproduction des rôles de genre et par conséquent des inégalités entre les femmes et les hommes.

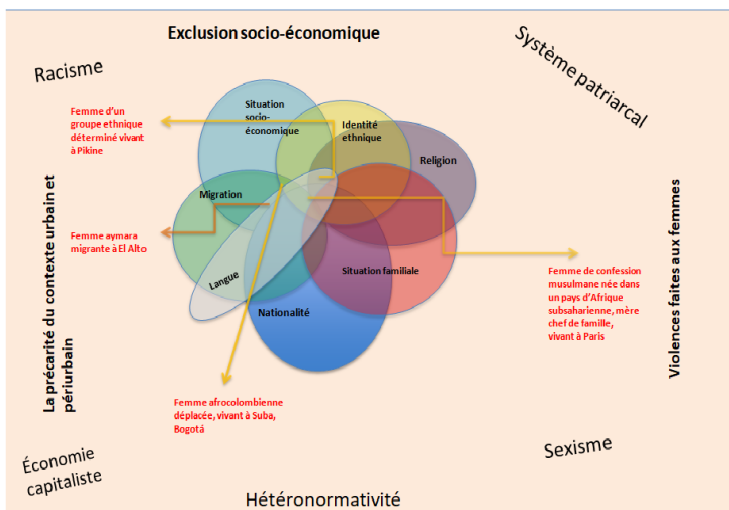
Déconstruire le machisme

Parvenir à mettre fin aux inégalités de genre va au-delà de l'empowerment économique, politique, individuel et social des femmes. **L'empowerment des femmes est conditionné par des processus et changements sociaux plus larges** qui incluent des changements des structures sociales et politiques ainsi que des imaginaires sociaux et cognitifs. Autrement dit, le travail sur les relations de genre **implique la remise en question et la déconstruction du machisme et du sexisme.** Celui-ci correspond à un système d'attitudes, incorporées tant par les hommes que par les femmes, et de croyances supposant que les hommes sont supérieurs aux femmes et attribuant à celles-ci certaines caractéristiques dites "naturelles" ou "biologiques" qui les conduiraient à assumer ou à devoir assumer certains rôles dans la société, rôles qui sont généralement subordonnés. Néanmoins, il est fondamental de prendre en compte que la construction sociale de la catégorie de femme – c'est-à-dire l'essentialisation des femmes – se fait en miroir de celles des hommes. Autrement dit, le système de domination masculine impose des rôles tant aux femmes qu'aux hommes, même si ces derniers y occupent une position de privilège relatif. Le machisme est un processus social qui se construit et se modifie à tous les niveaux, y compris à travers l'interaction quotidienne (Berger y Luckmann [1966]1991). Par conséquent, il s'agit d'un processus qui affecte tous les membres de la société, bien que de manière différente. Comme le soulève Rita Segato, l'anthropologue brésilienne qui travaille sur le genre et la masculinité, la violence machiste commise par les hommes est l'ultime résultat du système patriarcal et machiste. Ainsi, la société dans son ensemble participe à la violence sexiste car elle crée un terrain fertile à travers la naturalisation quotidienne de la microviolenxe sexiste et à travers certains pactes de silence et de complicité. Par conséquent, les hommes sont eux-aussi victimes de la violence de genre, non pas (ou pas principalement) commise par les femmes mais celle commise par les autres hommes qui, pour des raisons diverses – l'accès aux privilèges liés à d'autres systèmes de domination notamment de domination économique, le racisme ou l'hétéronormativité –, sont dans une position de domination. Il est donc crucial que le projet Femmes du Monde « Un réseau d'entrepreneures solidaires » se concentre non seulement sur l'activité économique des femmes mais également sur le travail sur les imaginaires sociaux et cognitifs sur les rôles et les positions des femmes et des hommes dans les sociétés, et d'une manière encore plus importante, inclut **la réflexion et le travail sur les masculinités**, des éléments qui sont tout à fait cohérents avec les objectifs du projet. Ainsi, il est non seulement cohérent mais également nécessaire qu'un projet qui vise l'empowerment multidimensionnel des femmes inclut les hommes tel que le fait le projet Femmes du Monde.

Approche intersectionnelle

Le projet « Femme du monde : un réseau d'entrepreneures solidaires », ainsi que la stratégie générale de Quartiers du Monde, se caractérisent par une **perspective de genre approfondie** qui cherche à **transformer les relations de pouvoir** engendrées par les relations de genre, le système patriarcal et le sexisme, tant à travers l'empowerment, des femmes compris d'une manière **holistique**, comme à travers le travail avec les hommes (remise en question des masculinités traditionnelles et hégémoniques), leur prise de conscience étant vu comme un levier de l'empowerment des femmes. **Cette approche constitue une valeur ajoutée importante de Quartiers du Monde** eu égard au niveau d'approfondissement de celle-ci et à la production d'outils pédagogiques en la matière.

Dans le cadre de cette évaluation externe, nous proposons d'articuler cette perspective avec la **perspective intersectionnelle** qui permet non seulement de prendre en compte le genre et d'autres facteurs qui augmentent le risque de mise en situation de vulnérabilité des participantes mais également d'analyser et d'évaluer **l'articulation et l'imbrication entre ces différents facteurs**. Ainsi, l'approche intersectionnelle invite à appréhender le fait d'être femme d'une manière plus complexe, à questionner son caractère universel-eurocentré, et par conséquent à évaluer les effets du projet d'une manière plus approfondie. Il s'agit aussi d'identifier les apprentissages, tant au niveau de l'action locale comme au niveau de la stratégie d'intervention en réseau Sud-Sud-Nord. Il nous semble que cette approche pourrait ainsi apporter un regard à la fois nouveau et complémentaire des évaluations précédentes.



L'approche Intersectionnelle

L'approche intersectionnelle permet d'analyser et d'évaluer tant l'articulation entre les différents systèmes d'oppression que celle entre les différentes identités des participant.e.s. Elle permet de prendre en compte les effets de ces articulations et par conséquent les situations particulières des femmes-participantes au projet. Il ne s'agit pas de relativiser les catégories et groupes tels que les femmes mais plutôt de chercher à garantir leurs droits, le respect de leurs identités ainsi que d'évaluer correctement leur situation pour ajuster les actions et les instruments mobilisés.

Connaissance située

L'approche intersectionnelle prend en compte l'expérience et la connaissance situées, c'est-à-dire, **les expériences et les connaissances produites par la position particulière dans le réseau des systèmes d'oppressions et d'identités**.

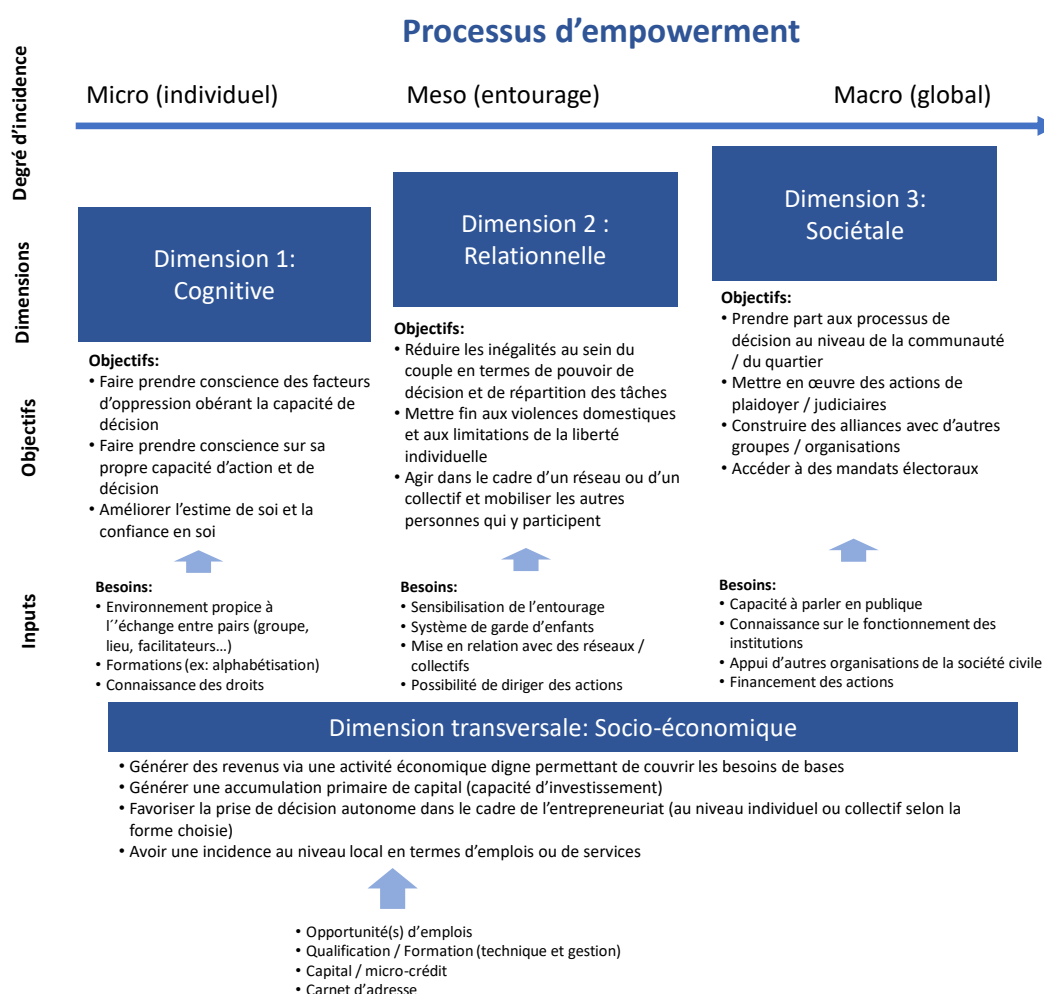
Mettre en valeur ces expériences et connaissances permet de rendre visible et valoriser les différentes stratégies de résistance des femmes-participantes mais également de développer des initiatives économiques sociales et solidaires avec une valeur ajoutée par rapport au contexte.

Un processus transformatif

Bien qu'il n'existe pas de définition unique de l'empowerment, celui-ci peut être décrit comme un processus transformatif d'une situation de "desempowerment" à une situation de "empowerment". Comme le rappelle Kabeer (1999), *"L'empowerment implique un processus de changement. Les personnes qui peuvent prendre beaucoup de décisions concernant leur vie peuvent avoir du pouvoir, mais ils ne sont pas empowered"*. La situation de "desempowered" peut être définie par le fait de ne pas maîtriser les choix affectant sa propre vie en raison de multiples facteurs d'oppressions : pauvreté, absence d'éducation, système patriarcal, système néocolonial, situation d'esclavage ou de semi-esclavage... Comme l'explique Dighe (1993), *"le terme d'empowerment cible les groupes marginalisés – les sans terre, sans pouvoir, sans voix"*. A l'inverse, la situation de "empowered" peut être définie comme le fait de maîtriser les choix affectant sa propre vie, ce qui implique d'être conscient.e des facteurs d'oppressions et d'avoir la capacité d'agir à leur encontre.

Un processus multidimensionnel

En nous fondant sur la littérature existante et sur notre propre expérience de projets similaires, nous proposons d'analyser le processus multidimensionnel à travers 4 dimensions :



L'empowerment est autant un processus individuel que collectif

Si de nombreux auteurs mettent l'accent sur le fait que l'empowerment est avant tout un processus individuel, la notion de "groupe", ou le caractère collectif du processus d'empowerment est aussi crucial.

D'une part il peut être plus pertinent, dans le contexte culturel des participant.e.s, de privilégier des actions collectives. Comme l'expliquent Marloes A. Huis, Nina Hansen, Sabine Otten, et Robert Lensink (2017), *"les interventions sont fondées sur l'hypothèse selon laquelle la participation à cette intervention a des effets en termes d'empowerment et favorise la croissance au niveau individuel. Mais ces interventions sont souvent mises en œuvre dans des cultures traditionnellement fondées sur le collectif."*

D'autre part, le fait de participer à une dynamique collective peut en soi être vecteur d'empowerment. Comme l'explique Stromquist N. (1993) qui rappelle comment les mouvements féministes prennent leurs racines dans le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis, *"l'empowerment nécessite comme prérequis de sortir de chez soi et de participer à une action collective ayant la possibilité de réussir, développant ainsi un sentiment d'indépendance et de compétence parmi les femmes"*. Elle explique plus loin que *"la création d'un groupe petit, avec une forte cohésion, et dans lequel ses membres peuvent s'identifier, est essentiel. On le sait car du fait de la taille limitée et de la nature volontaire de ces associations, de nombreux participant.e.s peuvent gagner de l'expérience et de la confiance à la fois dans les activités liées au leadership et dans celles liées au membership. L'activité centrale du groupe peut varier : il peut s'agir d'activités d'alphabétisation, de génération de revenus, de soutien mutuel pour couvrir des nécessités basiques, etc. Mais quel que soit l'objectif, l'activité du groupe doit être élaborée de telle manière à [...] encourager le développement d'un sentiment de confiance en soi, de compétence, et d'autonomie."*

Enfin, la constitution d'un groupe permet aussi de favoriser l'émergence d'un « leadership collectif », qui peut s'exercer selon deux formes complémentaires :

- ▶ La capacité du groupe à assumer de manière collective son leadership, quel que soit les profils des participantes, ce qui implique une introspection continue quant aux relations de pouvoir au sein du groupe.
- ▶ Le pouvoir d'incidence du groupe, c'est-à-dire la capacité du groupe à générer un effet de levier par rapport à la somme des actions individuelles.

Economie Sociale et Solidaire

Au-delà de l'enjeu économique

Les initiatives relevant de l'économie sociale et solidaire ont la particularité d'être des initiatives économiques, c'est-à-dire productives et donnant lieu à la vente d'un produit ou d'un service, qui ne sont pas motivées par la profitabilité (« profit driven »). Cette particularité fait que la réussite d'un projet d'ESS **ne se mesure pas en termes de revenus générés et de profits mais à la lumière de l'impact social qu'il peut générer à la fois sur les participant.e.s au projet lui-même, et/ou sur la communauté ou les bénéficiaires finaux.**

L'autre particularité des initiatives relevant de l'ESS est de reposer sur un mode de gouvernance démocratique et participative. Les décisions stratégiques sont donc prises par l'ensemble des participant.e.s / salarié.e.s, ou du moins en consultant l'ensemble des participant.e.s / salarié.e.s. Concrètement elles peuvent prendre la forme de coopératives, mutuelles, associations, fondations, organisations communautaires, etc. selon les législations en vigueur dans les pays où celles-ci sont développées.

Enfin, la constitution de coopératives, ou d'organisations relevant de l'ESS, permet de s'affranchir de plusieurs facteurs pouvant générer des discriminations à l'encontre des participant.e.s tels que la non-reconnaissance des compétences non formelles et l'indifférence voire la dévalorisation des cultures des participant.e.s.

Même s'il ne s'agit pas de l'objectif premier recherché, une initiative relevant de l'ESS telle qu'une coopérative reste une initiative économique qui, par conséquent, doit pouvoir être pérenne sur le long terme, notamment financièrement. Elle doit tendre vers le « point mort » ou vers une rentabilité limitée puisque celle-ci n'est pas le but premier, mais elle doit, à terme, couvrir les frais courants et générer une capacité d'investissement pour, à minima, renouveler le capital. Comme l'explique Stromquist (1993) : *« les programmes de génération de revenus sont difficiles à mettre en œuvre car ils sont risqués, consommateur en temps et inefficace dans les phases initiales. Mais ils peuvent s'améliorer au bout d'un certain temps s'ils s'accompagnent des compétences nécessaires, notamment en marketing et en comptabilité, et s'ils sont financés. Le problème des programmes de génération de revenus ce n'est pas qu'ils ne sont pas une bonne solution, mais plutôt qu'ils peuvent échouer en raison d'un mauvais design, d'une mauvaise mise en œuvre ou d'un financement inadéquat. »*.

ESS et perspective de genre

L'Organisation Internationale du Travail (OIT) a réalisé une enquête sur l'impact des coopératives (2015) en termes de genre à laquelle 581 personnes ont répondu, dont 66% de femmes. Selon cette enquête, 80% des répondant.e.s considèrent que les coopératives sont plus adaptées que d'autres formes d'entreprises pour faire progresser l'égalité entre femmes et hommes. Si l'ESS peut donc, de par ses spécificités, être porteur de changement social pour les femmes, ce changement apparaît limité par la persistance des inégalités de genre. Alors que 67% des personnes salariées dans le secteur de l'ESS, et 52,8% des cadres du même secteur (Observatoire national de l'ESS, CNCRESS - 2012) sont des femmes, ces dernières se heurtent à un « plafond de verre » puisqu'une minorité seulement assurent la présidence de leurs structures : 25% dans les SCOP (CoopFR, 2016), 34% dans les associations (Viviane Tchernonog, 2012), 13% dans les mutuelles de santé (FNMF, 2013).

Afin de lutter contre les inégalités entre hommes et femmes dans un secteur sensé être porteur de changement social, il est nécessaire d'aller au-delà de la production de guides, ou de la signature de chartes afin de favoriser un changement effectif et durable. L'une des solutions est la promotion de coopératives ou d'autres formes d'entreprises relevant de l'ESS, dont les participant.e.s sont uniquement des femmes. Dans ce cas, le leadership est, par définition, assuré par des femmes.

Toutefois, la création de coopératives de femmes ou d'autres organisations relevant de l'ESS ne suffit pas à garantir une égalité de traitement. En effet, les coopératives de femmes peuvent souffrir de ce que Duguid et Weber (2016) appellent le syndrome « small is beautiful », c'est-à-dire que les acteurs extérieurs approuvent les coopératives de femmes tant qu'elles restent des initiatives limitées. Ainsi, elles se retrouvent limitées dans leur accès à des financements autres que ceux de la microfinance, ou dans leur pouvoir de négociation avec des fournisseurs / des clients dans la mesure où le monde économique et financier reste stratifié par le système patriarcal. D'où l'importance de sensibiliser l'ensemble des acteurs de la chaîne économique dans laquelle opère la coopérative, notamment les accompagnants à la création d'entreprises, les financeurs potentiels, comme le rappelle le rapport sur l'égalité femmes hommes dans l'ESS – CSESS (2017).

OBJECTIFS ET DEROULE DE L'EVALUATION

Périmètre et objectifs de l'évaluation

La présente évaluation externe, qui porte sur la 2^{ème} phase du projet : « Femmes du Monde : un réseau d'entrepreneures solidaires », s'inscrit dans un processus évaluatif entamé en 2016, qui a démarré avec des auto-évaluations tant au niveau des entités locales comme au niveau du réseau, puis qui a été complété par l'accompagnement de deux membres de l'équipe de Batik International dans un cadre participatif.

Cette évaluation externe, qui est réalisée dans le cadre du financement de **l'Agence Française de Développement**, constituera également, pour l'ensemble des acteurs impliqués, l'opportunité d'améliorer leurs pratiques ainsi que de connaître – tant au niveau local comme au niveau du réseau – les défis et les bonnes pratiques développées dans des contextes spécifiques afin de mieux répondre aux besoins de justice et de transformation sociale. Tous ces apprentissages seront clés à l'heure de formuler de nouveaux projets. L'évaluation externe constitue ainsi moins un exercice de redevabilité qu'un processus collectif et participatif sur les changements générés par le projet dans le but de renforcer la contribution au changement social de Quartiers du Monde.

Dans ce sens, l'évaluation externe a pour but d'apporter :

1. Pour l'association Quartiers du Monde

- Des apprentissages au niveau de la stratégie d'intervention en réseau Sud-Sud-Nord. Dans ce sens, l'évaluation porte sur les méthodes et dispositifs mis en œuvre pour l'animation du réseau.
- Des apprentissages sur les aspects organisationnels : le fonctionnement du réseau, le rôle des membres, le rôle de Quartiers du Monde dans l'accompagnement des entités.
- Des apprentissages au niveau de l'action pour connaître les capacités/compétences réelles des entités concernant les axes du projet, les réseaux et alliances locales construites et leur efficacité.
- En vue des futures projets, l'identification des stratégies de suivi/accompagnement des entités membres du réseau, des dispositifs de coordination du réseau les plus adaptés et pertinents qui permettent d'atteindre le degré d'incidence politique économique et social recherché.

2. Pour les principaux partenaires de l'action

- Des apprentissages sur le changement le plus significatif du pouvoir d'agir des femmes aussi bien en termes de position dans le système de relations de genre que dans leurs initiatives entrepreneuriales d'ESS.
- L'identification des leçons apprises quant aux opportunités, potentialités et limites de leur stratégie d'intervention locale, des alliances et partenariats construits localement.
- La formulation de recommandations sur la stratégie d'intervention locale pour assurer la durabilité des effets du projet.

En termes d'approche méthodologique, la **démarche définie a été transformative**, le processus d'évaluation constituant un levier pour contribuer au changement social. Ainsi, les consultant.e.s et

Quartiers du Monde ont cherché à s'inscrire dans un cadre conceptuel partagé, détaillé ci-avant, pour réaliser une analyse prospective et rétrospective avec toutes parties prenantes du projet, équipes des ONG membres et groupes de femmes participantes.

La méthodologie va au-delà du caractère « participatif » des outils et met l'accent sur le rôle des participant.e.s en tant qu'actrices et acteurs de leur propre processus transformatif. La note de cadrage a fait l'objet d'un partage et d'une relecture par les différentes parties prenantes du projet ce qui est très important pour s'assurer que l'on partage bien les hypothèses méthodologiques et conceptuelles au départ, étape essentielle pour une étude avec une perspective de genre (ou intersectionnelle). Les ateliers ont en outre cherché à favoriser l'identification d'éléments de bilan et de pistes d'amélioration par les actrices et acteurs du projet qui ont pu alimenter le travail de triangulation des consultants. Cette analyse a été partagée et enrichies avec les parties prenantes tout au long du processus d'évaluation : lors de la remise de rapport sur chacun des pays visés, lors de la remise du rapport transversal provisoire, et lors de la remise du rapport final avec de multiples événements de restitution et de discussion des recommandations avec l'équipe de Quartiers du Monde, les membres du réseau Femmes du Monde (lors de la réunion du réseau au Maroc en juin) et à l'occasion de restitution auprès des groupes de femmes dans 3 pays (France, Colombie, Sénégal).

Cette démarche transformative, enrichissante tant pour les parties prenantes du projet que pour les consultant.e.s, a été rendue possible grâce à la méthodologie de travail elle-même transformative de Quartiers du Monde qui fait des participant.e.s au projet les actrices et acteurs de leur propre processus de transformation tant au niveau individuel que collectif.

Plan de travail

L'évaluation s'articule autour de 3 phases:

Activités	Phase 1: Cadrage	Phase 2: Collecte de données	Phase 3: Finalisation et restitution
	1. Prise de contact skype 2. Analyse documentaire préliminaire 3. Entretiens de cadrage par skype (4) 4. Préparation et remise de la note de cadrage provisoire 5. Atelier de travail à Paris avec QDM (bilan du projet + approche intersectionnelle) 6. Présentation de la note de cadrage au COPIL 7. Ajustements et remise de la note de cadrage finale 8. Préparation des instruments de collecte • Note de cadrage (cadre évaluatif, calendrier, méthodologie, instruments)	1. Atelier interne de travail pour aligner les méthodologies 2. Visite terrain en France, au Sénégal, en Colombie, en Bolivie 3. Entretiens complémentaires en France (2) 4. Entretiens complémentaires avec les facilitateurs au Mali et Maroc 5. Questionnaire à destination des femmes au Mali et Maroc (élaboré et analysé par les consultants, appliqué par les facilitateurs) 6. Rédaction de synthèses des visites terrains de Bolivie / Sénégal / France / Colombie 7. Restitution à chaud par skype (QDM et F3E) • Synthèses des visites terrains	1. Elaboration du rapport final provisoire 2. Discussion du rapport final provisoire par skype (QDM et F3E) 3. Présentation du rapport final provisoire au COPIL 4. Ajustements, remise du rapport final et de la synthèse 5. Restitution élargie à Paris 6. Restitutions participative sur le terrain en Colombie, au Sénégal et en France 7. Restitution lors de la réunion internationale au Maroc • Rapport final provisoire • Rapport final et synthèse

Collecte de données

Visites de terrains :

4 visites de terrain d'une durée de 3 à 5 jours, ont été organisées :

- En France du 28 janvier au 1^{er} février
- Au Sénégal du 30 janvier au 1^{er} février
- En Colombie 11, 13, 17 et 23 février
- En Bolivie du 11 au 14 mars

Déroulé des terrains :

Les terrains en France, au Sénégal et en Colombie se sont très bien déroulées grâce à l'accueil des organisations partenaires et à leur implication dans la préparation des activités. Les évaluateurs-évaluatrice ont pu rencontrer les acteurs et actrices qu'ils souhaitaient et organiser des activités collectives telles que des ateliers avec les participant.e.s et des ateliers multiacteurs.

Le terrain en Bolivie, organisé dans un contexte de changement de leadership au sein du partenaire, a été plus difficile à programmer et à mettre en œuvre. Les activités collectives prévues n'ont pu être appliquées et ont été remplacées par des entretiens individuels et collectifs. La profondeur d'analyse, surtout concernant les effets sur les femmes du projet, est moins importante que pour les autres terrains.

Instruments:

En termes d'instruments de collecte de données, les évaluateurs-évaluatrice ont réalisé des entretiens individuels semi-directifs, des entretiens collectifs semi-directifs, des ateliers avec les femmes du projet, des ateliers avec les facilitateurs et les facilitatrices des projets, des ateliers / des réunions avec les partenaires des organisations impliquées dans le projet.

Chaque visite de terrain a fait l'objet d'un rapport synthétique de terrain.

Si les évaluateurs-évaluatrice n'ont pas pu réaliser de visite de terrain au Maroc et au Mali, une boîte à outils a été développée et partagée avec les facilitatrices du projet sur les deux territoires qui les ont ensuite appliqués en organisant des ateliers avec des femmes participantes au projet. De même, sur les deux territoires, ainsi qu'en France, au Sénégal et en Colombie¹ les facilitatrices et facilitateurs ont fait remplir aux femmes des questionnaires préparés par les évaluateurs-évaluatrice ce qui a permis de quantifier certains effets du projet. Si le nombre des répondantes aux questionnaires est limité par rapport à la totalité des participantes directes (72/400) il permet de valider et de compléter certains résultats et conclusions de l'évaluation externe.

¹ Les évaluateurs-évaluatrice n'ont pas reçu les résultats de la part de l'équipe de Bolivie, raison pour laquelle ils ne sont pas inclus dans ce rapport.

REPONSES AUX QUESTIONS EVALUATIVES

QE1. PERTINENCE – QUELS SONT LES FACTEURS DE VULNERABILITE AUXQUELS FONT FACE LES PARTICIPANTES DU PROJET DANS LEURS CONTEXTES RESPECTIFS ET DANS QUELLE MESURE LE PROJET Y APPORTE UNE REPONSE PERTINENTE?

Des facteurs transversaux de vulnérabilité liés au système patriarcal et au système de genre, accrus par des facteurs spécifiques à chaque contexte

«Prendre conscience que la problématique est vraiment universelle, à la fois théorisée et concrète, et voir les problématiques locales nous permet de revisiter nos concepts »

Facilitatrice du projet

«Quand on voit les dames boliviennes, colombiennes, marocaines qui se battent dans leurs pays, on se dit pourquoi pas nous ? »

Participante au projet

Le travail en réseau qui inclut les rencontres internationales ainsi que les nombreux échanges tant entre les coordinatrices/facilitatrices comme entre les organisations et les participant.e.s permettent de confirmer l'hypothèse de départ à partir de laquelle le projet a été construit : **en dépit des particularités et des grandes différences entre les différents contextes locaux, le système patriarcal, le machisme et les relations de genre sont des dénominateurs communs** des freins à l'empowerment de toutes les participantes au projet, quel que soit leur lieu d'origine.

Par ailleurs, le travail en réseau et la méthodologie du projet permettent de prendre conscience de ces défis communs, ce qui a été fortement apprécié tant par les organisations membres, que par les facilitatrices/coordinatrices et participant.e.s de chaque pays car perçu comme un facteur d'empowerment. En effet, la communication et la découverte d'autres contextes que des femmes à l'autre bout du monde affrontent, le fait qu'elles font toutes face au système patriarcal et au machisme permet aux femmes participantes de se rendre compte de la dimension structurelle et sociale des obstacles et freins qu'elles rencontrent. Cela constitue également **un puissant facteur de motivation et d'encouragement pour entreprendre** des actions et entamer un processus de transformation au niveau individuel et au-delà. Autrement dit, la mise en évidence du caractère structurel et social du système patriarcal et machiste mène à ce que les participantes – ou tout au moins une partie d'entre elles – visent une transformation non seulement de leur situation mais également de celle des autres femmes.

En dépit de ces facteurs de vulnérabilités partagés, étant donné la grande variété des contextes économiques, sociaux, culturels et politiques, sur chaque terrain, les femmes peuvent être affectées par des facteurs de vulnérabilité différents ou qui engendrent des conséquences différentes. Dans les paragraphes suivants sont décrits les principaux facteurs de vulnérabilité de chaque quartier visité dans le cadre du projet, en montrant dans quelle mesure ils ont été visés par le projet.

Belleville (Paris, France) :

Le quartier de Grand Belleville (Paris/France) dans lequel est mis en œuvre le projet est un quartier avec un taux élevé de personnes nées à l'étranger (primo-arrivants), 27% contre 14,9% pour Paris (INSEE, 2017). Ainsi, jusqu'à très récemment², une grande partie des participantes au projet étaient issues de

² Actuellement, le groupe des Lundi Femmes Solidaires formé à la base du projet est caractérisé par une grande mixité tant au niveau générationnel, comme socio-économique et concernant le pays d'origine. Néanmoins, cette mixité se doit d'une part au renommé que cette activité a acquis et d'autre part au fait qu'en raison de la restauration des locaux du centre Archipélia, l'activité a été délocalisée et est plus visible aux habitant.e.s du quartier qui ne fréquentent pas le centre social.

l'immigration et une partie d'entre elles se trouvaient en situation irrégulière ou en attente de régularisation, ce qui constitue un fort facteur de vulnérabilité. En effet, en dépit de la législation et d'une présence importante des associations dans le quartier qui accueillent la population immigrante, le fait d'être en situation irrégulière est un facteur qui aggrave les effets de genre et accroît la vulnérabilité des femmes, qui en plus, pour une partie d'entre elles, doivent affronter la barrière linguistique et méconnaissent la législation française et leurs droits. Cela les rend plus vulnérables à toutes sortes de violences, y compris la violence intrafamiliale, et rend plus difficile l'exigibilité de leurs droits. De même, s'agissant pour une grande partie d'entre elles de femmes d'origine magrébine ou subsaharienne, des facteurs culturels ou religieux spécifiques peuvent rendre leur situation parfois plus complexe car l'articulation des systèmes culturels et religieux spécifiques avec le système patriarcal s'expriment dans certains cas par des freins supplémentaires à l'empowerment des femmes, par exemple à travers leur attachement plus fort au foyer, une forte limitation concernant leur activité économique, qui est d'ailleurs très restreinte pour celles qui sont dans une situation irrégulière, etc. En outre, il est important de prendre en compte les facteurs tels que le racisme et la discrimination raciale/religieuse (parfois également de la part des fonctionnaires publics). Comme pour d'autres facteurs cette articulation entre le système de genre, le racisme et d'autres systèmes de domination rendent les femmes immigrées (notamment d'origine magrébine ou subsaharienne), afrodescendantes ou issues d'un autre groupe ethnique, ainsi que les femmes trans par exemple, plus vulnérables. Enfin, ces dernières années / mois, de nouvelles femmes ont rejoint le groupe avec d'autres problématiques puisqu'une partie d'entre elles sont à la retraite et/ou sortent d'une grave maladie, ou ont vécu une situation difficile comme un divorce ou un deuil. Ces femmes rejoignent les Lundis Femmes Solidaires car elles affrontent des situations d'isolement souvent marquées également par des violences machistes, symboliques ou économiques.

Ainsi, à Belleville, la méthodologie et les outils du projet ont été adaptés de façon à prendre en compte la situation particulière des femmes immigrées en situation irrégulière ou en attente de régularisation à travers des ateliers spécifiques portant sur les droits des femmes, les institutions et les services présents dans le quartier (la réalisation de marches exploratoires, la cartographie sociale), l'accompagnement individuel des femmes dans des situations de violence ou de régularisation de leur situation, ainsi que par une méthodologie « par étapes » de conscientisation. Le processus de conscientisation et de changement de pratiques est progressif et adapté au rythme et à la situation particulière de chaque femme. Ce caractère « long » permet d'atteindre des résultats durables et minimise les risques de résistances et de nouvelles violences au sein des couples. De même, les femmes qui se trouvent dans des situations d'isolement de solitude y trouvent des forts points d'appui. D'ailleurs, le partage des expériences, qui sont souvent très différentes, et le fait de pouvoir rentrer en contact avec d'autres femmes d'origines, de situations socio-économiques, de religions ou de cultures différentes est une démarche fructueuse car elle permet aux femmes de découvrir d'autres horizons, de percevoir leurs situations d'un angle différent et de créer des alliances et des liens de solidarité.

Wakhinane Nimzatt (Pikine Est, Sénégal)

Le contexte local de Wakhinane Nimzatt se caractérise par une grande précarité due au fait qu'il s'agit d'une cité dortoir affectée par une urbanisation galopante, une importante croissance démographique ainsi qu'un taux important d'analphabétisme (54,6% au niveau national dont 67% de femmes). Les moins de 25 ans représentent 45% de la population et affrontent un taux de chômage encore plus prononcé que la moyenne. En plus, en raison de la pauvreté et de l'absence d'acte de naissance, une partie importante des enfants n'accèdent pas à la scolarisation. Etant donné le taux élevé de chômage et des conditions de précarité, l'économie populaire et les petites initiatives économiques constituent les principales ressources économiques pour une grande partie des habitant.e.s du quartier. Tous ces facteurs de vulnérabilité sont sensiblement plus prononcés pour les femmes, ce qui se doit au système patriarcal et machiste très

prononcé ainsi qu'au droit coutumier (en étroite relation avec le système patriarcal et religieux) qui rend les femmes, et notamment les filles aînées, responsables de toutes les tâches domestiques, de « care » au sein de la famille et restreint leur accès à l'éducation. Par ailleurs, concernant l'héritage – qui affecte l'accès des femmes au patrimoine et à la terre – deux types de droit existent : le droit moderne qui ne fait pas la distinction entre les fils et les filles et le droit musulman³ qui confère deux parts aux garçons mais une seule part à la fille. En droit musulman, l'épouse hérite du quart (1/4) de la succession, en l'absence de descendance (fils ou filles du défunt) ; du huitième (1/8e) quand le défunt laisse des enfants⁴.

Au Sénégal, le projet des Femmes du Monde porté par Quartiers du Monde et l'organisation locale GRAINE répond et s'adapte aux défis présentés par le contexte.

« Je me souviens quand les femmes de Sénégal nous ont demandé : 'et chez vous, l'héritage c'est comment ?' et quand nous leur avons répondu que par parti égale pour les femmes et les hommes, elles ont lancé un cri d'enthousiasme car c'était la preuve que c'était possible. Bien sûr, c'est un processus lent et long mais savoir que c'est possible a un effet très encourageant. »

Coordinatrice du projet

Le projet repose sur le travail avec un groupe de femmes dont une partie est analphabète et suit des cours d'alphabétisation. Les femmes sont originellement regroupées autour du besoin d'alphabétisation et de génération de ressources économiques notamment pour compléter le budget familial. Il articule la formation et l'accès à l'éducation des femmes du quartier avec les activités d'ESS incluant la perspective de genre. Le fait que l'une des principales thématiques soit le renforcement de l'autonomie des femmes dans leur accès aux droits, la gestion des ressources et la prise de décision tout en promouvant l'implication et la responsabilisation des hommes dans la construction de l'égalité femmes – hommes est clé pour pouvoir

contribuer à l'empowerment multidimensionnel des femmes. Par conséquent, le fait de travailler le thème des masculinités notamment avec les jeunes hommes répond directement à la demande des femmes qui l'ont identifié comme l'une des conditions pour pouvoir progresser dans le changement des relations de pouvoir et dans leur accès aux droits.

Ciudad Hunza (Bogotá, Colombie)

En Colombie, le projet est mis en œuvre dans le quartier Ciudad Hunza qui fait partie de la onzième localité de Bogotá Suba. Comme d'autre partie de la ville et du pays, la localité accueille de nombreux réfugiés, en raison du conflit interne, notamment des afrocolombiens, et plus récemment de vénézuéliens qui arrivent de plus en plus massivement et dans des conditions socio-économiques très précaires. Cette arrivée a provoqué la construction d'habitats précaires et improvisés voire des camps provisoires installés par les autorités de Bogotá dans le quartier. Ainsi, l'un des défis actuels pour le quartier qui s'est construit collectivement et selon les principes de l'éducation populaire dans les 1980 est l'intégration de ces nouvelles et nouveaux venu.e.s à la dynamique communautaire du quartier et aux principes qui la régissent.

Le quartier Ciudad Hunza se situe sur les collines sud de Suba, une localité très urbanisée, avec de grands contrastes socio-économiques, comme peut l'être le quartier Ciudad Hunza. Ciudad Hunza est un quartier de strate 1 et 2⁵ (niveaux bas-bas et bas). Néanmoins, depuis une dizaine d'années, le côté oriental de la

³ Le type de droit qui sera appliqué lors de l'héritage est choisi par la personne de son vivant

⁴ http://www.fao.org/gender-landrights-database/country-profiles/listcountries/nationallegalframework/inheritancelegalmechanisms/fr/?country_iso3=SEN

⁵ Selon le Département de la planification nationale, les strates socio-économiques dans lesquelles le logement et / ou la terre peuvent être classés sont 6: 1- Bas-Bas, 2- Bas, 3- Moyen-Bas, 4- Moyen, 5- Moyen- Haut et 6- Haut. Parmi celles-ci, les strates 1, 2 et 3 correspondent aux strates basses où vivent des utilisateurs disposant de moins de ressources, bénéficiaires de subventions dans les services publics à domicile; Les strates 5 et 6 correspondent aux strates hautes qui hébergent des utilisateurs disposant

colline et ses alentours sont devenus une zone d'urbanisation privilégiée, attirant des habitants de strates 6, soit la strate socio-économique la plus élevée. À l'inverse, du côté occidental de la colline se trouve le quartier Rincon de Suba qui est de strate 1 et 2 avec de graves problèmes de narcotrafic et de criminalité urbaine. La proximité des habitants de strates 6 n'a pas apporté aux habitant.e.s de Ciudad Hunza plus de ressources et de possibilités d'emplois (à part des emplois précaires destinés avant tout aux femmes qui sont employées domestiques, un emploi dans la plupart des cas précaire, non formel, dont la rémunération est plus basse que le salaire minimum et sans sécurité sociale malgré la législation en vigueur).

Par ailleurs, les habitants du quartier, qui ont développé des stratégies d'auto-gestion très sophistiquées reposant sur une forte solidarité collective, voient leur espace public envahi par des projets d'urbanisation privés ou publics qui ne les favorisent pas. Par exemple, même si Ciudad Hunza se trouve au sommet de la colline qui est à peu près à 2km de la station de Transmilenio (système de bus en site propre de Bogotá), il n'existe pas de transport public permettant aux habitant.e.s. de rejoindre la station. Il existe des minibus organisés par les habitants du quartier eux-mêmes, néanmoins comme il s'agit d'un moyen transport non autorisé, ils sont souvent arrêtés et condamnés à des amendes, ce qui laisse les habitant.e.s sans possibilité de transport. Ceci les met davantage en péril car ils et elles doivent traverser à pied –surtout pendant la nuit où il n'y a presque pas de minibus – des zones de narcotrafic, avec un risque de délinquance élevé.

La vie communautaire est très forte depuis le fondement du quartier. Elle est dirigée en partie par les femmes leaders qui ont été à l'origine des projets clé comme la garderie communautaire ou les jardins communautaires. Mais, dans leurs vies quotidiennes, les femmes souffrent de tous types de violences, y compris physiques, ont un accès très limité aux instances de pouvoir comme la Junta comunal (un organe de décision au niveau du quartier) et sont souvent économiquement dépendantes de leurs compagnons tandis que leurs apports au budget familial, soit directement en apportant des ressources financières issues de leurs activités économiques, soit par le travail au foyer et le travail du care de toute la famille ne sont pas reconnus ou tout au moins sont minimisés. Étant donné la précarité d'emploi et les freins considérables qui empêchent les femmes d'accéder au système bancaire formel, les femmes n'entreprennent pas beaucoup ou le font à une échelle très petite. En outre, même s'il existe différentes activités d'auto-production (ex : production de légumes par exemple), et de gestion de services de base (ex : gestion des déchets recyclables dans le quartier), ces activités n'étaient pas valorisées et ni perçues comme de possibles sources de revenus pour les femmes.

Dans ce contexte, le projet Femmes du Monde porté par Quartiers du Monde et l'entité locale Enda Colombie vise à réduire les facteurs de vulnérabilité des femmes, notamment le machisme et le système patriarcal. Le fait de travailler d'une manière continue et parallèle aux autres activités, les thématiques de genre, les rôles associés genre, le patriarcat et les masculinités a été fondamental pour poser les bases d'une transformation individuelle et collective au niveau du quartier. Par ailleurs, le projet s'est construit dans le cadre des structures communautaires existantes, en les renforçant, tout en respectant à tout moment leurs autonomies et droit de décision.

El Alto (Bolivie)

Bien que la Bolivie dispose de plusieurs lois qui visent à lutter contre la violence sexiste sous différents angles, les féminicides et la violence à l'égard des femmes restent très présents dans le pays. Selon l'Observatoire pour l'égalité des sexes en Amérique latine et dans les Caraïbes, qui fait partie de la

de plus grandes ressources économiques, qui doivent payer des coûts supplémentaires (contribution) sur la valeur des services publics. Selon les études, ce système n'a pas réussi à équilibrer les différences et injustices socio-économiques, au contraire il empêche l'ascension sociale des personnes des strates les plus bas en dépit de la méritocratie et approfondi la ségrégation et l'exclusion. (El Pais, 2019)

CEPALC, la Bolivie serait le pays d'Amérique du Sud où les taux de féminicides sont les plus élevés, avec un taux de 2,0 féminicides pour 100 000 femmes⁶. Dans le même temps, selon l'Enquête sur la prévalence et les caractéristiques de la violence à l'égard des femmes, menée par l'INÉ, 51,9 % des femmes de plus de 15 ans ont subi un type quelconque de violence de la part de leur compagnon ou ex-compagnon, la violence psychologique étant la plus courante⁷. Dans le cas des femmes mariées ou en union libre, ce pourcentage est encore plus élevé, atteignant 74,7%⁸. Le nombre de grossesses chez les adolescentes est également élevé : alors qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes, la moyenne des grossesses chez les adolescentes est de 70 naissances pour 1 000 femmes âgées de 15 à 19 ans, en Bolivie, ce nombre atteint 88 naissances⁹. Pourtant, le cadre juridique et réglementaire bolivien est plutôt favorable aux femmes. En outre, un certain nombre de lois et d'institutions visent à éradiquer la violence contre les femmes et à protéger leurs droits. A cet égard, l'année 2013 a été une année très importante, puisqu'elle a été marquée par l'adoption de la loi n° 348 qui est une loi intégrale visant à garantir aux femmes une vie sans violence.

Quant à la ville d'El Alto, malgré son jeune âge (1985), elle est devenue la deuxième ville la plus peuplée de Bolivie avec un total de 922.598 habitants, dont 51,4% (473.883) de femmes selon les projections démographiques fournies par l'INE en 2018¹⁰. D'autre part, selon les données fournies par le recensement de 2012, la municipalité d'El Alto comptait un grand nombre de personnes appartenant à un peuple autochtone. Les populations aymara et quechua, qui sont les plus représentées, représentaient en 2012 respectivement 385.686 et 15.881 d'habitants.

L'un des plus grands obstacle pour l'entrepreneuriat des femmes reste la double voire triple journée de travail vu qu'en raison de la culture machiste très enracinée dans la majorité des cas, la presque totalité des tâches domestiques et de « care » sont assumées par les femmes qui sont traditionnellement assignées à l'espace domestique. Par ailleurs, les crises économiques et politiques qui ont marqué le pays dans les années 1980 et 1990 ont engendré de fortes pertes d'emplois, notamment en raison de la fermeture des mines. Par conséquent, l'organisation sociale patriarcale et machiste qui assigne le rôle de responsable économique presque exclusivement à l'homme est mise en péril. Les femmes cherchent de plus en plus de s'intégrer aux activités économiques afin de compléter les budgets familiaux ce qui provoque, entre autres, une crise des masculinités hégémoniques. La croissante émancipation économique des femmes et plus généralement leur empowerment social et politique génère dans beaucoup de cas des frustrations chez les hommes, ce qui peut provoquer davantage violence contre les femmes.

En Bolivie, le projet est porté par Quartiers du Monde et le Centre de Promotion de la Femme Gregoria Apaza, un centre de formation intégrale des femmes qui accompagne les femmes dans leur formation technique et la commercialisation de leurs produits, et offre également des services de formation en matière de genre, de protection contre la violence de genre ainsi que dans le domaine de l'économie sociale et solidaire avec perspective de genre. Dans le cadre du projet, les deux groupes ciblés (l'association qui regroupe plusieurs collectifs producteurs AREDEM et l'organisation regroupant les entités familiales Mama Quilla) ont été accompagnés dans la production et commercialisation de leurs produits selon les principes de l'économie sociale et solidaire avec perspective de genre et ont reçu des ateliers concernant les thématiques de genre, notamment intégrant la perspective des masculinités.

⁶ <https://oig.cepal.org/es/indicadores/feminicidio>

⁷ <https://www.ine.gob.bo/index.php/notas-de-prensa-y-monitoreo/itemlist/tag/mujeres>

⁸ Id.

⁹ <http://www.nu.org.bo/noticias/naciones-unidas-en-linea/bolivia-tiene-altas-tasas-de-embarazo-en-adolescentes/>

¹⁰ <https://www.ine.gob.bo/index.php/principales-indicadores/item/3118-poblacion-de-el-alto-alcanza-a-mas-de-922-mil-habitantes>

Un projet original dans son approche qui vise des transformations sociales et cognitives durables à travers un processus sophistiqué et une profonde compréhension des relations de genre et de ses impacts

D'une manière transversale, comme cela a été décrit ci-dessus, si les facteurs systémiques et structurels qui contribuent à la vulnérabilité des femmes sont partagés à travers les différents contextes nationaux, ils peuvent s'exprimer différemment selon chaque contexte. En effet, les facteurs de vulnérabilités comme les facteurs socio-économiques (difficile accès à l'emploi, bas niveau de l'éducation, l'accès au système bancaire et système des prêts), culturels ou légaux (législation qui constitue un frein à l'entrepreneuriat, régularisation des situations légales pour les femmes immigrées) sont en général renforcés par les relations de genre et le machisme structurel qui est naturalisé au niveau social et politique et incorporé, tant par les hommes comme par les femmes, au niveau cognitif.

Les différents contextes économiques, sociaux, culturels, religieux et politiques de chaque quartier créent des ambiances de violence plus ou moins intenses, le contexte du Mali étant probablement l'un des plus vulnérable dans ce sens. Comme l'a soulevé la facilitatrice du **Mali** dans son rapport aux évaluateurs-évaluatrice, l'entité locale ORFED ainsi que les femmes-participantes au projet doivent affronter un climat d'insécurité généralisée et croissante depuis 2012, aggravé par l'entrée des mouvements religieux islamiques dans l'arène politique, l'accroissement du nombre de violences faites aux femmes et le soulèvement de mouvements islamiques contre le manuel scolaire d'éducation sexuelle.

En dépit des différents degrés d'insécurité propres aux facteurs liés aux contextes nationaux, il est important de souligner que sur tous les territoires ces facteurs spécifiques s'articulent avec les inégalités dans les relations de genre ainsi qu'avec d'autres facteurs de vulnérabilités tels que les facteurs économiques, culturels, religieux, politiques etc. Il est pourtant tout aussi important de prendre en compte les différentes expressions de ces violences liées aux relations de genre, qui ont été dans beaucoup de cas identifiées en tant que telles par les femmes du projet, ce qui constitue l'un des résultats du travail de conscientisation et l'une des conditions de l'empowerment holistique des femmes. Dans ce sens, outre les violences physiques, symboliques, économiques, patrimoniales et sexuelles (y compris au sein des couples) contre les femmes, le taux élevé d'analphabétisme des femmes notamment dans certains territoires comme le Mali ou le Sénégal, est une forme de violence faite aux femmes et l'un des mécanismes de perpétration des inégalités de genre et d'exclusion des femmes des postes de pouvoir. Le fait que les femmes soient en mesure d'identifier ces situations comme violentes et générées par le système patriarcal comme cela a été fait lors de l'atelier fait au Maroc par exemple est très important pour que les femmes identifient les mécanismes qui participent à la reproduction des inégalités de genre et par conséquent puissent développer des stratégies de contestation.

Par conséquent, **le processus d'empowerment multidimensionnel des femmes implique d'une façon inévitable la transformation des imaginaires et des conditions contextuelles et structurelles qui limitent l'accès des femmes au pouvoir.** Il est donc fondamental d'inclure le travail sur les masculinités hégémoniques et de travailler non seulement avec les femmes mais aussi avec les hommes. Ainsi, le projet a su prendre en compte les causes tant conjoncturelles comme structurelles des freins au développement des femmes. Par ailleurs, en étant ouvert aux apprentissages et aux demandes des participantes, le projet a développé une approche sophistiquée qui intègre le travail sur les masculinités hégémoniques et le travail avec les hommes. Les outils développés au sein du réseau, à partir des échanges théoriques et pratiques entre les différents pays, concernant tant le genre (et les masculinités) comme l'économie sociale et solidaire avec perspective de genre, représentent une spécificité du projet pouvant

être diffusée et reproduite dans d'autres projets qui visent l'autonomisation des femmes avec un impact durable. Ils se fondent sur les principes de l'éducation populaire et sont adaptés à chaque contexte. Ils sont d'une grande qualité et susceptibles d'être reproduits dans différents contextes. Par ailleurs, la démarche du projet est non seulement participative et horizontale mais également transformative dans le sens où elle vise clairement la conscientisation et la remise en cause des facteurs structurels, sociaux et cognitifs des inégalités et violences causées par les relations de genre. C'est une approche originale et efficace à condition d'être appliquée de manière progressive, sur un temps relativement long et avec des groupes relativement petits, ce qui a été fait dans le cadre de ce projet.

En outre, il faut souligner le travail de proximité et le respect des principes d'horizontalité et de non-hiérarchisation tant au sein des groupes comme dans les relations entre les différentes entités locales et Quartiers du monde. Pour être appliqués, ces principes nécessitent d'être travaillés avec des groupes de participant.e.s relativement limités qui peuvent ensuite essaimer leurs apprentissages. Enfin, la proximité, l'empathie, l'engagement personnel des coordinatrices-coordonateurs et facilitateurs-facilitatrices du projet et la chaleur humaine qui ont marqué le réseau ont été mis en avant tant par les participant.e.s comme par d'autres actrices-acteurs impliqué.e.s dans le projet et contribuent clairement à sa réussite.

Une approche basée sur une bonne connaissance des contextes locaux, l'horizontalité et le profond respect des participant.e.s constituant une bonne base pour une approche intersectionnelle qui reste à développer

L'approche du projet, la prise en compte des facteurs de vulnérabilité propres à chaque contexte, la proximité avec les participant.e.s et leur participation à tous les étapes et niveaux du projet sont des aspects qui permettent au projet de répondre aux facteurs de vulnérabilité des femmes d'une manière intégrale et holistique. Le travail en réseau et le fait que le projet soit appliqué sur trois continents différents et à partir d'une très bonne connaissance des contextes locaux limitent considérablement les risques d'appliquer une approche eurocentrée et néocoloniale. Néanmoins, si les particularités des femmes sont prises en compte, au niveau stratégique et méthodologique (les outils, les participant.e.s direct.e.s au projet etc.) l'approche intersectionnelle reste à approfondir afin que des facteurs tels que le racisme, les privilèges créés par l'hétérosexualité normative, les identités sexuelles, la culture, l'ancestralité et les connaissances situées des femmes puissent être pris en compte d'une manière plus concrète. En effet, l'articulation entre les différents systèmes de domination créent des situations de vulnérabilité spécifiques pour certains groupes de femmes, vulnérabilité qui n'est pas toujours prise en compte voire perçue à partir d'une approche générale qui tend à considérer les femmes comme une catégorie homogène. La prise en compte plus approfondie de l'approche intersectionnelle permettrait non seulement de répondre d'une manière plus efficace aux facteurs spécifiques de vulnérabilité mais également de valoriser et de profiter davantage de facteurs tels que la culture, les connaissances ancestrales non-formelles, les connaissances situées ou les stratégies de résistance existantes. Il est à souligner, que dans la plupart des équipes interviewées, il existe un regard auto-critique très fructueux qui reconnaît la nécessité d'intégrer la perspective intersectionnelle et qui considère son développement comme la prochaine étape.

Conclusions et recommandations

Conclusions

Les consultants ont pu vérifier la pertinence de l'hypothèse de départ par conséquent de la mise en œuvre du projet sur les trois continents choisis (Afrique, Amérique Latine, Europe) : la transversalité du système patriarcal et de ses effets sur les femmes, qui interagit avec et renforce les facteurs plus spécifiques de vulnérabilité propres à chaque contexte.

Les facteurs de vulnérabilité des femmes et ses conséquences varient pour chaque contexte donné, les plus forts et partagés sont la paupérisation, l'isolement et la solitude, la précarité économique, la discrimination dans l'accès aux postes à responsabilité à tous les niveaux (y compris au sein du foyer et au niveau communautaire), ainsi que dans l'accès au système financier formel, et la violence machiste et sexiste dans ses formes diverses (économique, psychologique, physique, symbolique). D'une manière plus spécifique, dans les contextes tels que le contexte sénégalais, ces facteurs sont renforcés par des facteurs culturels et religieux qui peuvent davantage limiter l'accès des femmes à l'héritage ou à l'éducation par exemple ou comme dans le cas du contexte français (mais pas exclusivement) des facteurs liés au racisme et ou à la xénophobie subis notamment par les femmes immigrées.

D'une manière générale, l'approche méthodologique et théorique du projet ainsi que les outils développés collectivement ont mené à la prise en compte de ces facteurs ce qui a permis d'y répondre, tout au moins partiellement (voir QE5 à QE10). Ceci se doit d'une part à une profonde compréhension de ces facteurs liés au système de genre ainsi qu'aux principes du projet tels que le respect, l'horizontalité et la participation des femmes à toutes les étapes et à tous les niveaux du projet, et d'autre part, au travail avec des groupes relativement petits ce qui permet la mise en pratique efficace de ces principes. Ceux-ci, ainsi que la méthodologie et les outils développés ont été d'ailleurs fortement appréciés par les participantes qui d'une manière générale considèrent leur participation au projet comme un point d'inflexion dans leur vie et leur situation personnelle.

A l'avenir, le projet pourrait enrichir son approche théorique et méthodologique en intégrant la perspective intersectionnelle afin, notamment, de renforcer la prise en compte des facteurs culturels et ancestraux qui pourraient constituer un levier de développement des activités et un moyen d'en renforcer les effets.

Recommandations :

- ▶ Maintenir l'approche méthodologique du projet qui cherche à travailler en profondeur et d'une manière continue avec des groupes de femmes relativement petits, ce qui permet ensuite une démultiplication efficace des effets du projet auprès d'autres groupes par les femmes elles-mêmes.
- ▶ Enrichir l'approche par une perspective intersectionnelle qui permet de valoriser et de profiter des connaissances situées des femmes ainsi que des aspects culturels et ancestraux pour renforcer la pertinence et les effets du projet.

QE2. VALEUR AJOUTÉE- QUELLE EST LA VALEUR AJOUTEE DE LA METHODOLOGIE MISE EN ŒUVRE, DE CHACUNE DES ENTITES MOBILISEES ET DU MODELE SPECIFIQUE DE TRAVAIL EN RESEAU (HORIZONTAL, SUD-SUD-NORD) DE QUARTIERS DU MONDE?

Des acteurs et actrices aux spécificités et compétences complémentaires

L'intérêt du travail en réseau est de pouvoir profiter des spécificités de ses différents membres. En effet, si les organisations contribuent aux mêmes objectifs dans le cadre du projet, elles le font à partir d'expériences et de compétences qui peuvent être différentes d'une organisation à l'autre (en plus de contextes spécifiques très différents). Cette richesse au sein du réseau est de nature à enrichir les outils développés. Ainsi :

- ▶ **Archipélia** est un centre social basé à Belleville en France. L'association dispose d'une grande expérience dans l'animation de dynamiques de quartiers, l'accompagnement à l'exercice de ses droits et l'utilisation des outils relevant de l'éducation populaire. Elle a pu apporter au réseau son expérience de l'animation de dynamiques communautaires et de l'accompagnement à l'accès aux droits.
- ▶ **Enda Colombie** est une association basée à Bogota spécialisée dans l'accompagnement de communautés urbaines défavorisées et travaille sur de multiples thématiques . Elle a pu apporter son expérience de la gestion communautaire dans une logique intégrée (au-delà des activités productives et/ou de transformation : gestion des déchets, de l'eau, etc.).
- ▶ **Le Centre de Promotion de la Femme Gregoria Apaza** est une organisation qui dispose d'une longue expérience dans l'accompagnement au développement d'activités productives relevant de l'ESS. L'organisation est très implantée à El Alto où elle anime 40 groupes de femmes productrices. Elle a pu apporter au réseau son expérience et sa connaissance de la mise place d'activités génératrices de revenus.
- ▶ **Graines** est une association sénégalaise basée à Pikine-Est. Ses lignes de travail correspondent de très près à celles de Quartiers du Monde : accompagnement à l'empowerment des femmes, à la structuration de leurs activités productives, travail sur les masculinités avec les hommes et facilitateurs du quartier, recherche-action sur la violence basée sur le genre... Elle a pu apporter au réseau son expérience de la mise en œuvre directe et rapide des méthodologies développées dans le cadre du réseau, ainsi qu'en matière d'accompagnement de dynamiques collectives (les activités menées sont exclusivement collectives).

Enfin, la plupart des organisations travaillent (à des degrés divers) la question des violences basées sur le genre, soit en sensibilisant les habitant.e.s du quartier, soit en constituant en tant que des relais d'information et d'alerte.

Ainsi le réseau permet de disposer des compétences et expériences suivantes : travail sur le genre et les masculinités, accompagnement aux initiatives d'ESS, animation de quartier, accompagnement à l'organisation communautaire et éducation populaire.

A noter que l'expérience d'ENDA pourrait être davantage exploitée dans le cadre du projet. Si celle-ci est moins centrée sur le genre ou sur l'ESS que les autres organisations, son expérience en matière d'accompagnement à l'organisation communautaire pourrait être davantage mise à profit car le type

d'actions menées y correspondent. En effet, les problèmes d'accès à l'eau potable, à l'assainissement, à un système de ramassage des déchets, ou d'insécurité (liée à l'abandon des espaces collectifs par exemple) touchent particulièrement les femmes¹¹ et sont source de désamplification. À ce titre, la gestion communautaire de l'eau, des déchets ou des espaces verts et plus globalement l'économie monétaire constituent des opportunités de services « solidaires » qui pourraient donner des idées aux autres quartiers.

Une double logique horizontale qui incarne le réseau – sud – sud – nord et constitue une valeur ajoutée importante

Le modèle organisationnel de Quartiers du Monde dans le cadre du projet est original car il repose sur une double horizontalité : entre membres de Femmes de Monde (dont Quartiers du Monde) et entre les partenaires du projet et les participant.e.s.

Concernant les relations entre membres de Femmes du Monde, les décisions stratégiques concernant les activités transversales sont prises collectivement à l'occasion de réunions de planification, en marge des rencontres internationales ou par échanges à distance (skype / mail / forum virtuel), comme par exemple le choix des thématiques à creuser (ex : leadership collectif, masculinités...), la définition d'activités transversales en lien avec ces thématiques, la définition du contenu des rencontres internationales, la recherche de financements, etc.

Les décisions opérationnelles concernant la mise en œuvre des activités transversales sont prises par Quartiers du Monde, en consultant les membres du réseau. Dans le cas des rencontres internationales, l'équipe locale du pays dans lequel se déroule l'évènement est également associée aux décisions opérationnelles.

Le positionnement de l'association Quartiers du Monde n'est pas celui de l'organisation de chef de file, mais d'une unité de coordination du projet au service des membres du réseau Femmes du Monde. Il est important de souligner le rôle primordial de la coordination du réseau assurée en particulier par Ada Bazan, Natalia Resimont et Carine Tousselle, les trois femmes étant en contact permanent avec les équipes locales tout en ayant également une très bonne connaissance et une grande proximité avec les quartiers d'intervention. La coordination du projet implique des activités liées à la gestion administrative, financière et opérationnelle du projet, l'animation du réseau (notamment via des outils comme le forum virtuel), l'organisation des rencontres internationales, la supervision et coordination de la production des outils pédagogiques (les guides) et la recherche de financements. Si le fait que les personnes chargées de la coordination soient très proches du projet et des personnes impliquées est un grand avantage, la quantité de travail et le temps que cela implique peut créer des situations de stress et rentrer en conflit avec le temps nécessaire pour la recherche des financements par exemple, raison pour laquelle l'équipe de coordination cherche actuellement à ajuster son fonctionnement.

Concernant les relations entre les partenaires et les participant.e.s au projet, nous constatons que ces relations sont horizontales en Colombie, au Sénégal et en France dans la mesure où ce sont les participant.e.s du projet qui définissent et valident les orientations stratégiques du projet au niveau pays et les plans d'activités. Dans ces pays, les partenaires (Enda en Colombie, Graines au Sénégal, Archipelia en France et Quartiers du Monde de manière transversale) interviennent en appui de dynamiques qui

¹¹ Voir notamment <https://www.partagedeseaux.info/Le-role-central-des-femmes-dans-l-acces-a-l-eau-et-a-l-assainissement> ou <http://www.unwater.org/water-facts/gender/>

proviennent des femmes (et hommes dans certaines activités) qui participent au projet, apportant un soutien logistique, organisationnel, financier, un appui au renforcement de compétences, et un rôle de relais ou d'appui moral auprès des acteurs du territoire (notamment les pouvoirs publics).

Nous n'avons pas constaté le même degré d'horizontalité en Bolivie entre le Centre de Promotion de la Femme Gregoria Apaza et les femmes (et hommes) du projet dans la mesure où ce sont plus ces dernières qui s'inscrivent dans des dynamiques portées par l'organisation que l'inverse.

Nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer pour le Maroc et le Mali où n'avons pas réalisé de visites de terrain.

Cette horizontalité entre les participant.e.s et les partenaires du projet constitue une spécificité mais aussi une valeur ajoutée du projet Femmes du Monde. En effet, elle permet notamment :

- ▶ De faire des participant.e.s des actrices et acteurs de leur processus transformatif, condition essentielle du processus d'empowerment.
- ▶ D'offrir des espaces permettant la construction et l'exercice d'un leadership collectif dans lequel les décisions prises peuvent être suivies d'effet.
- ▶ De favoriser l'appropriation par les participant.e.s des concepts et outils clés du projet qu'ils et elles peuvent ainsi traduire dans leur propre contexte culturel (notamment le concept de genre).

Par ailleurs, l'horizontalité entre les partenaires et membres du réseau Femmes du Monde et Quartiers du Monde constitue également un miroir de l'horizontalité entre participant.e.s et partenaires du projet. Cette horizontalité présente aussi des avantages :

- ▶ Elle favorise l'appropriation du projet par les partenaires (coordinatrices / coordinateurs et facilitatrices / facilitateurs) qui sont membres de Femmes du Monde. C'est d'autant plus important que l'approche du projet requiert une bonne compréhension du cadre conceptuel de celui-ci.
- ▶ Elle permet de construire des ponts d'un pays à l'autre, favorisant l'échange de bonnes pratiques et d'expertises (ex : échanges entre la Colombie et la Bolivie sur l'ESS, échanges entre la Bolivie et le Sénégal sur les masculinités...).

Ce modèle doublement horizontal constitue en soi une innovation organisationnelle et l'un des rares exemples de réseau sud-sud-nord équilibré et réciproque impliquant des OSC françaises.

Développer la « sororité », un facteur clé de succès de l'empowerment

De nombreux projets favorisant l'entrepreneuriat social et solidaire féminin et/ou l'empowerment des femmes adoptent une logique « individuelle », c'est-à-dire selon laquelle on accompagne un individu ou plusieurs individus dans un parcours vu comme personnel. Or, comme vu dans la définition du concept « d'empowerment » en introduction, la notion de groupe est essentielle pour favoriser le processus d'empowerment. Ainsi, dans tous les quartiers concernés par le projet, Quartiers du Monde et les organisations membres de Femmes du Monde ont d'abord constitué des groupes de femmes ou ont adossé leurs actions à des groupes existants (lors de la phase 1). Le fait de s'appuyer sur des groupes comporte plusieurs atouts :

- Le groupe, surtout s'il n'est constitué que de femmes, est d'abord un espace protégé, sécurisant, permettant d'aborder des sujets douloureux sur le plan personnel, de trouver une écoute de la part de personnes ayant des expériences similaires, et de nouer des liens de solidarité.
- C'est aussi un lieu de socialisation permettant de sortir d'un certain isolement ou d'un quotidien marqué par la prégnance du machisme ou de difficultés socio-économiques.
- Le groupe est également un espace valorisant pour les femmes, de par les débats qui y ont lieu et font appel à leur intellect, et par le sentiment de participer à la construction d'une démarche collective avec une identité propre. Le fait de « sacraliser » l'horaire ou le lieu de réunion contribue à construire cette identité.
- C'est enfin un lieu de construction d'un pouvoir collectif. Si individuellement, il est difficile de lutter contre des facteurs d'oppression provenant d'un contexte défavorable aux femmes et du système patriarcal, collectivement, il est possible de mener des actions de transformation permettant de s'attaquer aux facteurs d'oppression.

« Au niveau symbolique, les femmes s'accueillent – on y insiste beaucoup et les femmes se le sont bien approprié »

Facilitatrice du projet

« La plateforme m'a servi pour beaucoup de choses, je ne connaissais personne, je travaillais chez des familles aisées (en tant que femme de ménage), je sortais le matin et je revenais le soir »

Participante au projet

Ces bénéfices sont étroitement liés à la manière dont le groupe est animée et à sa dynamique interne. Or, Quartiers du Monde et les organisations membres de Femmes du Monde n'ont pas seulement créé et animé des groupes de femmes, mais sont allés bien plus loin dans la réflexion sur les dynamiques internes à un groupe et les enjeux de pouvoir pouvant exister et produire des tensions voire des formes d'oppression. Cette réflexion s'est matérialisée par l'élaboration d'une note conceptuelle puis d'un guide sur le leadership collectif. Nous avons pu observer la mise en pratique de ce leadership collectif dans le questionnement personnel permanent des participantes aux lundis des femmes solidaires (celles participant depuis plusieurs années) sur ce qu'elles peuvent dire ou faire afin de ne pas nuire à la dynamique de groupe. De même, au sein de la « mesa Hunzahua » il est constamment mobilisé pour régler les possibles conflits au sein du groupe.

Un accompagnement long, prérequis essentiel du processus d'empowerment

«On y est allé par étapes et ça, c'est la force du projet. C'est l'apprentissage des outils de Quartiers du Monde ce qui a fait que les femmes ont été satisfaites et ça a introduit des changements progressifs dans les familles»

Facilitatrice du projet

L'empowerment est un processus complexe, multidimensionnel, qui nécessite à la fois un travail sur le plan personnel mais aussi un travail sur les facteurs contextuels pour réduire ou mettre fin durablement aux facteurs d'oppression ayant mené à la situation de desempowerment. Par conséquent, un projet visant l'empowerment sur le long terme, pour avoir un effet curatif et non palliatif, devrait s'inscrire dans un temps long, ce qui, d'après l'expérience des consultants, est rarement le cas.

La durée de l'intervention – il s'agit de la 2^e phase d'un projet initié il y a 10 ans – a permis d'obtenir des effets qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir en quelques années (3 ans étant la durée la plus courante des financements des bailleurs internationaux), notamment le fait que les femmes sont devenues elles-mêmes des facilitatrices dans leurs propres quartiers (voir

QE.10).

La durée de l'intervention a permis de développer une approche « par étape », au rythme de chacune des femmes, ce qui minimise le risque d'augmenter la violence psychologique, symbolique, économique ou physique au sein des foyers. Elle a également permis de mettre en œuvre des actions pour provoquer des changements structurels, au niveau du contexte (déconstruction des masculinités hégémoniques).

Conclusions et recommandations

Conclusions :

La valeur ajoutée de l'approche du projet repose sur la mise en œuvre d'une double logique horizontale : une logique horizontale entre les membres du réseau Femmes du Monde et Quartiers du Monde et une logique horizontale entre les participant.e.s au projet et les organisations qui coordonnent le projet dans leurs quartiers respectifs.

L'autre valeur ajoutée du projet est son approche collective du processus d'empowerment ou d'autonomisation des femmes reposant sur la constitution de groupes de femmes (parfois ouverts à quelques hommes), la promotion de l'entrepreneuriat solidaire collectif et la recherche constante de « mise en réseau » (notamment au Sénégal, en Colombie, au Mali et au Maroc). Par ailleurs, l'inscription de l'intervention dans un temps long permet d'accompagner un processus transformatif par étape, d'éviter des traumatismes supplémentaires, et de produire des effets importants tant au niveau des femmes que sur leur entourage.

Enfin, le projet se construit également à partir des spécificités et de la valeur ajoutée de ses membres qui peuvent avoir des approches et des manières différentes que le projet cherche à valoriser dans le cadre du projet. La Colombie fait peut-être exception. Si les apprentissages sur le genre ou l'ESS avec perspective de genre des autres quartiers ont été bénéfiques à l'action d'ENDA et à la plateforme Mesa Hunzahua, son travail spécifique sur la génération et la structuration de dynamiques et services communautaires pourrait être davantage valorisé au sein du réseau.

Recommandations :

- ▶ En Bolivie, développer une dynamique de travail sur le genre, l'incorporation de la perspective de genre dans les activités, à partir des femmes et par les femmes accompagnées par Gregoria Apaza (et non par l'équipe de l'organisation elle-même), ainsi que développer le leadership collectif par un travail plus continue et solide entre les femmes.
- ▶ Identifier les bonnes pratiques et les leçons tirées de l'expérience issues du travail de structuration communautaire réalisé en Colombie, qui pourrait être utile notamment au Mali, en Bolivie et au Sénégal car il permet de répondre à des problématiques d'accès aux services de base touchant davantage les femmes.

QE3. EFFICIENCE- LE MODELE FINANCIER ET ORGANISATIONNEL A-T-IL CONTRIBUE AU BON DEROULEMENT DU PROJET A CONSOLIDER LE RESEAU?

Une gouvernance adaptée pour incarner le réseau sud-sud-nord

La gouvernance du projet reflète la logique horizontale évoquée dans la question précédente. Elle est assurée par l'ensemble des organisations membres de Femme du Monde par l'organisation de réunions régulières (plusieurs fois par an) à distance, ou en présentiel à l'occasion d'ateliers, des rencontres internationales ou de réunions spécifiques à vocation stratégique (ex : en 2014 pour lancer le réseau Femmes du Monde et en 2019 au Maroc). Quartiers du Monde agit comme une cellule de coordination au service du réseau Femmes du Monde mais ne décide pas en lieu et place du réseau. Par exemple, si l'équipe de Quartiers du Monde peut être en charge de la rédaction de la NIONG, les objectifs attendus et l'architecture sont définis dans le cadre de la réunion de planification annuelle ou dans le cadre d'une réunion de planification spécifique. La NIONG fait l'objet d'une relecture de la part de tous les membres pour compléments / validation. Ceci est valable pour l'ensemble des documents stratégiques, de planification ou avec les livrables produits par le réseau (notes conceptuelles, guides, etc.). Ce mode de fonctionnement apparaît pertinent par rapport à l'objectif de réseau sud-sud-nord et de mise sur un pied d'égalité (réel et non théorique) des organisations du nord et du sud. Il est cependant relativement lourd puisqu'il implique la validation de tous les membres du réseau, et la traduction de tous les documents en espagnol (par l'équipe de Quartiers du Monde) et en Wolof (par l'équipe de GRAINES qui consulte systématiquement les femmes de Nanondiral).

Une animation des activités qui repose en partie sur les femmes issues du projet devenues facilitatrices

Dans le cas de la France, la Colombie et le Sénégal, l'animation des activités du projet est assurée en partie par des facilitatrices et des facilitateurs issu.e.s des groupes de participant.e.s du projet. Par exemple, au Sénégal, ce sont les femmes de Nanondiral qui gèrent toutes les activités relatives à la plateforme d'ESS. Elles réalisent aussi des causeries sur les droits des femmes, le genre et servent de relais communautaires pour la Boutique des droits de Pikine (notamment concernant les violences faites aux femmes). En Colombie, les membres de la « mesa Hunzahua » ont trouvé un système intéressant d'« animation tournante », récompensé financièrement pendant une partie du projet, même si par des sommes très petites. Ce système a permis non seulement que les femmes s'approprient d'une façon beaucoup plus directe le projet et qu'elles fassent un important travail sur leur estime de soi, mais c'était également un bon exercice pour mettre en pratique le leadership collectif et la sororité au sein du groupe. En effet, les femmes ont développé un système d'appui mutuel afin que la femme chargée de l'animation puisse recevoir un appui financier pour compléter et mettre en valeur ses compétences dont parfois elle n'avait même pas conscience.

Le fait que des femmes du projet puisse accéder au rôle de facilitatrice constitue en soi un effet produit par le projet et un facteur clé de succès des activités menées dans le cadre du projet.

C'est tout d'abord un effet du processus d'empowerment accompagné par le projet puisque le rôle de facilitatrice implique d'être capable d'animer des réunions / causeries avec d'autres femmes, avec des

acteurs externes (autres associations, plateformes, autorités locales...). Ce rôle nécessite également une bonne compréhension et appropriation des concepts et méthodologies utilisées dans le cadre du projet. Par conséquent, devenir facilitatrice implique des avancées importantes en termes d'empowerment cognitif c'est-à-dire la prise de conscience des facteurs d'oppression, de ses capacités personnelles et de son rôle pour y faire face ; d'empowerment relationnel (capacité à s'affirmer par rapport aux autres) et même d'empowerment économique (il est difficile d'être facilitatrice si on se trouve soi-même dans une situation de grande précarité).

C'est aussi un facteur clé de succès car les facilitatrices étant issues du même espace et des mêmes milieux que les autres femmes du projet, elles ont une meilleure compréhension de leurs expériences et situations personnelles. Par ailleurs, elles peuvent plus facilement établir un lien de confiance avec les nouvelles entrantes dans les groupes de femmes. Enfin, elles incarnent aussi la réussite du projet et son caractère atteignable: les autres femmes du groupe peuvent s'identifier aux facilitatrices tout en prenant conscience qu'elles aussi pourraient l'être dans un futur proche.

La Bolivie constitue à ce titre une exception puisque l'animation des activités reposent beaucoup sur l'équipe de l'organisation partenaire Gregoria Apaza et des consultant.e.s externes. Toutefois, pour renforcer les effets en termes d'empowerment, au-delà de la seule autonomisation économique, renforcer le rôle des femmes du projet dans l'animation des activités pourrait constituer un axe d'amélioration.

Le recours à des experts qui ont apporté une forte valeur ajoutée

Quartiers du Monde et ses partenaires font appel à des consultant.e.s externes et des référent.e.s pour apporter des compétences dont ils ne disposent pas nécessairement en interne et/ou pour apporter de nouveaux éclairages méthodologiques pouvant ensuite être approfondis et appliqués dans le cadre du projet. On peut notamment citer les consultant.e.s Marcel Ponce sur les masculinités, Ethel Coté sur l'ESS et Elena Apilanez sur le genre. Les retours des équipes des partenaires montrent que tous ces expert.e.s ont eu une forte valeur ajoutée dans le projet.

Si Quartiers du Monde travaillait déjà les thématiques du genre et de l'ESS dans la 1^{ère} phase du projet, l'une des grandes nouveautés de cette deuxième phase a ainsi été le travail sur les masculinités, initié grâce au recours à Marcelo Ponce. Il a participé pour la première fois à la rencontre internationale en Colombie (2015) dont le thème principal était les masculinités. En effet, si le projet Femmes du Monde ne vise pas l'empowerment des hommes, l'une des leçons apprises de la première phase du projet a été que l'empowerment des femmes ne peut se réaliser sans travailler avec les hommes sur les masculinités hégémoniques et ses conséquences tant sur les hommes que sur les femmes. La présentation puis la formation assurée par Marcelo Ponce (visant à rendre visible ce que l'on désigne par masculinités) ont déclenché un déclic parmi plusieurs participant.e.s qui découvraient pour la première fois ce sujet, comme GRAINES (Sénégal). L'association s'est immédiatement emparée du sujet en répliquant ces formations sur son territoire avec les femmes du projet et les facilitateurs hommes des associations du quartier. Il en est de même en France où un des ateliers sur les masculinités a été répliqué auprès des femmes du projet, de leur entourage masculin, et de facilitateurs hommes, ou en Colombie où les femmes de la « mesa Hunzahua » ont célébré ce travail et se sont appropriées d'une manière très efficace ce concept et les outils pour remettre en cause les masculinités hégémoniques.

Un système de suivi à renforcer

Les pratiques d'évaluation qualitatives sont courantes dans le cadre du projet et fondées sur une approche participative. Nous avons pu constater que les organisations membres de Femmes du Monde organisent régulièrement des réunions de « feedback » sur les activités réalisées et planifient avec les participantes les activités de l'année en faisant le bilan de l'année qui précède. Par ailleurs, la planification entre les organisations membres de Femmes du Monde suit la même logique : la planification de l'année se fonde sur le bilan de l'année précédente. Enfin, une évaluation participative à mi-parcours a été réalisée avec l'appui d'une OSC française, Batik dont les thématiques d'intervention (accès aux droits, renforcement de capacités, insertion économique) sont relativement proches de celles de Quartiers du Monde.

Mais nous n'avons pas observé de pratiques régulières de collecte de données quantitatives, même pour suivre les activités (ex : nombre de participantes). Or la production de ce type de données revêt deux enjeux importants

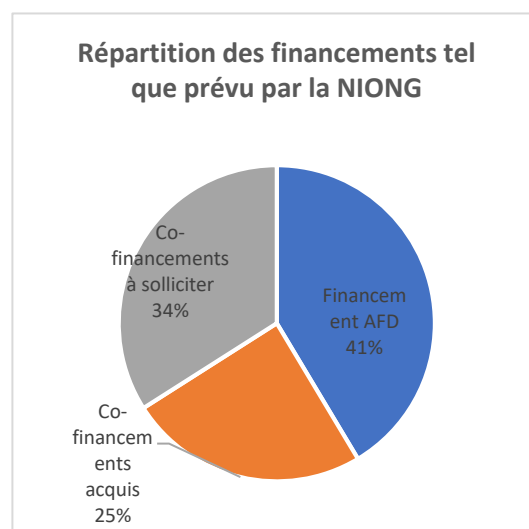
- Un enjeu de redevabilité : Les bailleurs fondent leur analyse du projet en partie sur l'atteinte ou non des indicateurs car ils doivent eux aussi répondre à des exigences en termes de redevabilité. Or, en l'état plusieurs indicateurs du cadre logique ne pourront être mesurés.
- Un enjeu de pilotage stratégique : Le fait de disposer de données régulières et comparables permet des analyses approfondies pouvant aboutir à des réorientations d'activité, la définition de nouveaux axes, etc.

Par conséquent il apparaît important de mettre en place un système de suivi-évaluation avec une collecte de données régulières, pouvant impliquer les femmes du projet, afin de suivre à la fois des indicateurs d'activités et des indicateurs de résultats et d'impacts du projet.

Un équilibre financier atteint après un début difficile

L'équilibre financier défini : 41% de cofinancement AFD et 59% de cofinancements de Quartiers du Monde et de ses partenaires, s'est avéré ambitieux. Sur les 59% de cofinancements inscrits, 25% étaient constitués de cofinancements acquis et les 34% restants étaient constitués de cofinancements à solliciter, soit par Quartiers du Monde, soit par ses partenaires. Or, une grande partie ne se sont pas concrétisés. Des discussions avancées avec LuxDev qui avait pu appuyer certaines activités au Sénégal n'ont pas non plus abouti suite au changement d'Ambassadeur. Cette situation a abouti à un déficit fin 2015 de Quartiers du Monde, mettant en péril la pérennité de l'organisation. Par ailleurs, cette contrainte financière a aussi pesé sur les équipes du projet comme la coordinatrice d'ENDA Colombia qui a assumé seule la charge de travail de deux personnes.

Quartiers du Monde s'est fait accompagner pour restructurer son bilan financier et définir de nouvelles stratégies pour trouver des ressources financières. Par exemple, plutôt que de demander le même taux de cofinancement à tous les partenaires, Quartiers du Monde a privilégié l'équilibre global, avec des taux de cofinancement différenciés par pays selon les capacités des partenaires locaux. Cette solution a contribué à renforcer les liens entre partenaires membres du réseau Femmes du Monde puisque ces derniers se sont montrés financièrement solidaires les uns des autres.



Les équipes de Quartiers du Monde et ses partenaires se sont en outre fortement mobilisés en 2016 pour trouver des financements, ce qui a porté ses fruits puisque la ville de Paris en France, la fondation Masilina au Mali ou l'Agence Catalane de Développement au Sénégal ont apporté leur soutien à Quartiers du Monde et ses partenaires en 2016. D'autres financements ont été obtenus en 2018 (Mali et Maroc) qui assurent une certaine assise financière aux partenaires de Quartiers du Monde.

A l'avenir, il pourrait être préférable d'augmenter le taux de cofinancement (à 50%) tout en réduisant la part des cofinancements non acquis (à 25% par exemple) pour sécuriser le projet et ne pas mettre en péril son porteur.

Poursuivre la transformation du projet en « réseau » international en rendant le financement cohérent avec cette ambition

Le projet "Femmes du Monde" repose sur un modèle économique original favorisant la co-responsabilité entre les organisations membres du réseau. Le financement AFD représentant 40% du financement total du projet, les 60% de cofinancement se répartissent au pro-rata des budgets entre Quartiers du Monde et les organisations membres. Or, en pratique, le co-financement du projet s'est révélé difficile, surtout concernant la dimension internationale du projet.

Pour le moment, le projet Femmes du Monde repose sur les mêmes groupes de femmes et/ou les mêmes partenaires que depuis le début du projet il y a près de 10 ans (à l'exception du Brésil en raison du décès de la responsable du projet sur place qui jouait un rôle moteur et n'a pu être remplacée). Or, avec la formation du réseau, le projet a changé de dimension: l'accent est mis sur la dimension internationale des activités et la valeur ajoutée du réseau international pour les organisations membres, quel que soit leur pays d'attache. Désormais constitué et doté d'une charte, le réseau pourrait à l'avenir accueillir de nouveaux membres partageant ou souhaitant partager la démarche développée dans le cadre de "Femmes du Monde". Il s'agit ainsi d'un levier de diffusion de l'approche de l'empowerment développée dans le cadre du projet qui constitue un apport important pour l'ensemble du secteur de la solidarité internationale.

La structuration des financements pourraient aussi évoluer. Si les actions relevant du "terrain" et celles relevant du réseau internationale sont complémentaires, le financement "AFD" pourrait progressivement se centrer uniquement sur le volet "réseau international" qui est aussi le plus difficile à co-financer par ailleurs. L'animation et l'accompagnement des groupes de femmes sur le terrain pourraient être financés via d'autres bailleurs. Ces financements pourraient être reconnus comme co-financements de l'apport de l'AFD. Ils pourraient être sollicités par les organisations membres de Femmes du Monde avec l'appui technique de Quartiers du Monde.

Par ailleurs, certains travaux de recherche-action qui rythment le projet (ex: travail sur l'ESS avec PG, sur les masculinités, etc.) pourraient aussi être structurés en "projets" ad-hoc et faire l'objet d'une recherche de financement dédiée à l'échelle du réseau (recherche pilotée par Quartiers du Monde).

Clarifier et renforcer la fonction de « recherche de financement »

En pratique, Quartiers du Monde assure un travail de veille, d'accompagnement et/ou de pilote de la recherche de financement pour le réseau (tant au niveau international que local). Ce travail est assuré par plusieurs membres de l'équipe, en plus de leurs activités de coordination, d'animation du projet et d'appui à certaines activités (ex : formations). Les organisations membres peuvent également rechercher des

financements de leur côté, mais elles ont exprimé le besoin d'être davantage accompagnées faute de temps ou faute de compétences dans la rédaction des réponses à des appels à projet.

Nous proposons de clarifier les activités « recherche de financement » au sein de Quartiers du Monde et de créer une fonction « recherche et gestion des partenariats » dont le ou la responsable serait :

- ▶ Chargé.e de la contractualisation puis du suivi des financements
- ▶ Chargé.e de la veille sur les appels à projets émanant des bailleurs multilatéraux, bilatéraux (pas uniquement la France), de fondations, etc. tant au niveau international que local
- ▶ Chargé.e du pilotage de la rédaction de la formulation des projets (à l'échelle du réseau)
- ▶ Chargé.e de l'accompagnement des organisations membres dans la formulation de projets / réponses à des appels à projets.

La recherche de financement et la gestion des partenariats requiert des compétences spécifiques et une connaissance fine du secteur pour viser juste et éviter de multiplier les postulations sans succès. Par conséquent, la fonction pourrait nécessiter l'embauche d'un.e professionnel.le disposant de l'expérience et des compétences correspondantes ou en faisant évoluer les compétences (et la fiche de poste) d'un membre de l'équipe de Quartiers du Monde (formation).

Diversifier le portefeuille de bailleurs

Dans le sillage de l'intensification de la recherche de financements de Quartiers du Monde et ses partenaires depuis 2016, il est important de continuer à diversifier le portefeuille de financeurs, en mobilisant des fonds notamment auprès :

- ▶ **Des fondations d'entreprises** : Celles-ci jouent un rôle croissant en tant que bailleur. A ce titre, la participation à des réseaux et plateformes telles que le RIPESS, ou sont également présents des bailleurs dont des fondations, est clé. On peut citer certaines fondations travaillant sur l'empowerment des femmes et/ou l'ESS : La fondation Chanel, le « Global Fund for Women », la Ikea Foundation, AWID, entre autres¹².
- ▶ **Des bailleurs bilatéraux** (autres que l'AFD) : D'expérience, certaines coopérations actives dans les pays couverts par Quartiers du Monde peuvent financer ce type de projet (ex : coopération des pays nordiques, coopération néerlandaise, canadienne, etc.). Chacune dispose de ses propres modalités de postulation (ex : « premier arrivé, premier servi » aux Pays-Bas, prise de contact directe avec l'ambassade pour le Canada...)
- ▶ **Des coopérations décentralisées de pays fédéraux** comme l'Espagne (c'est déjà le cas dans le projet puisque l'Agence de coopération catalane appuie GRAINES au Sénégal), la Suisse ou l'Allemagne, peuvent aussi constituer des cibles importantes, surtout si le quartier où le pays d'intervention s'inscrit dans la géographie prioritaire de ces coopérations.
- ▶ **La coopération décentralisée en France**. A noter qu'en France la coopération décentralisée s'inscrit généralement dans les accords de partenariats noués par les collectivités françaises avec des collectivités dans des pays partenaires. On peut citer les coopérations suivantes (liste pas forcément actualisée) :
 - Au Sénégal : Dijon – Dakar, la Tremblade – N'gor, Marseille-Dakar et Saint-Priest-Pikine Est.

¹² Des exemples peuvent être trouver ici: <https://www.fundsforngos.org/gender-2/grantmaking-foundations-fund-women-gender-issues-world/>

- AU Maroc : Bédarieux – Ouarzazate
- En Colombie : Lyon – Bogota
- Au Mali : Angers - Bamako

► **Des bailleurs multilatéraux** tels que ONU Femmes, l'UNICEF ou le PNUD qui pourraient avoir des lignes de financement pertinentes. Néanmoins, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit le plus souvent de financement de projets limités dans le temps (deux ou trois ans) et avec une faible probabilité de renouvellement. L'Union Européenne (DEVCO) pourrait constituer une meilleure cible, mais les exigences en termes d'ingénierie projet sont très fortes et nécessite de disposer d'une personne dédiée expérimentée en la matière.

Pour faciliter la recherche de financement, nous recommandons la réalisation d'une capitalisation sur l'« accompagnement du processus d'empowerment » avec une dimension d'essaimage : l'étude permettra non seulement de mettre en valeur la démarche méthodologique d'accompagnement intégral à l'empowerment développée dans le cadre du projet, mais aussi à préparer des arguments clés pour le démarchage de bailleurs.

Poursuivre le développement des initiatives d'autofinancement

Au-delà de la diversification du portefeuille de financements institutionnels, Quartiers du Monde a également développé, au cours de la période considérée, les sources d'autofinancements via la proposition de **prestations intellectuelles**.

Ainsi, entre 2016 et 2018, Quartiers du Monde a généré près de 106.000 EUR de revenus via des formations sur le genre et les masculinités (notamment dans le cadre de la FISONG), un appui à la formulation d'un programme de lutte contre les violences de genre pour l'Agence Technique de Coopération Belge, ou une étude dans le cadre du Programme Indicatif de Coopération de cette même agence au Burkina Faso. Par ailleurs, certaines organisations membres ont également réalisé des formations ou des prestations intellectuelles auprès d'acteurs publics dans leurs pays respectifs comme GRAINES (Sénégal) ou la LDDF (Maroc) auprès de Ministères de leurs pays respectifs (formations de référents « genre », appui à l'élaboration de politiques publiques...).

Quartiers du Monde pourraient aussi poursuivre ce type de prestations intellectuelles envers d'autres OSC (comme Batik l'a fait pour l'évaluation participative à mi-parcours) en valorisant son savoir-faire en matière d'accompagnement du processus d'empowerment. Ces prestations peuvent aussi s'inscrire dans un cadre de « pair à pair » non monétaire (en échange Quartiers du Monde obtient de l'OSC accompagnée une prestation intellectuelle correspondant à l'un de ses besoins).

Outre les prestations intellectuelles, **les revenus de certaines activités d'ESS** pourraient servir à l'autofinancement de certaines activités (formations, participation aux rencontres internationales, etc.). Les femmes interrogées l'ont d'ailleurs proposé à plusieurs reprises (notamment en Colombie et au Sénégal).

Toutefois, il ne faut pas s'attendre à ce que l'auto-financement constitue une des principales sources de financement du projet car le potentiel reste limité. Dans le cas des prestations intellectuelles à des tiers, il est important que ces activités restent limitées ou alors couvertes via la mobilisation de ressources supplémentaires pour ne pas surcharger les équipes. Il peut néanmoins s'agir de ressources « d'appoint » facilitant l'organisation de certaines activités (ex : invitation des femmes aux rencontres internationales) et générant d'autres types de bénéfices : renforcement du sentiment d'appartenance au projet, meilleure appropriation des activités, valorisation du savoir-faire (pour les prestations intellectuelles). Elles doivent

être valorisées en tant que cofinancement du financement AFD car il s'agit aussi d'un levier de diffusion de l'approche de QDM auprès des acteurs du secteur.

Conclusions et recommandations

Conclusions :

Concernant l'organisation du projet et sa gouvernance, comme vu précédemment, la logique horizontale à l'œuvre constitue une forte valeur ajoutée même si cela peut compliquer au quotidien le processus de décision. Toutefois ces limites sont plus d'ordre logistique que décisionnel.

Concernant la mise en œuvre des actions du projet, celle-ci reposent souvent sur les femmes du projet elles-mêmes, avec l'appui administratif, logistique, financier et méthodologique des organisations membres de Femmes du Monde. Cette modalité renforce fortement leur appropriation des activités du projet et constitue en soi un levier d'empowerment important.

Quartiers du Monde a su aussi faire appel à des experts externes qui ont souvent joué un rôle décisif dans la sensibilisation des membres du réseau à de nouveaux sujets et enjeux (ex : masculinité) ou pour apporter un accompagnement technique que Quartiers du Monde n'était pas en mesure d'assurer (ex : accompagnement en ESS de Saveurs en Partage).

Concernant le système de suivi-évaluation, il apparaît nécessaire de renforcer le suivi des indicateurs d'activités et de résultats du projet dans une optique de redevabilité et d'alimentation du processus de décision stratégique. Si une évaluation participative à mi-parcours et des bilans participatifs annuels ont été menés, il s'agit d'activités presque exclusivement qualitatives. Celles-ci doivent être complétées par des activités permettant de mesurer quantitativement des indicateurs clés du projet, notamment en termes d'empowerment et de stabilité des revenus.

Concernant le volet financier, le montage financier du projet reposait sur une part importante de nouveaux financements à mobiliser, sans pour autant clairement associer des ressources à cette recherche de financement. Au bout de deux ans, le projet s'est heurté à des difficultés financières liées à la non concrétisation de certains cofinancements qui ont mis en péril Quartiers du Monde. Un effort collectif a néanmoins été mené par la suite qui a permis de trouver les cofinancements adéquats. A l'avenir, un montage plus « conservateur » peut s'avérer judicieux ainsi que l'incorporation d'une fonction pour gérer la recherche et la gestion des partenariats.

Enfin, concernant le modèle économique du projet Femmes du Monde, celui-ci pourrait évoluer, tout comme le projet lui-même, pour progressivement se centrer sur les activités relevant de la coordination et de l'animation d'un réseau international, capable d'accueillir de nouveaux membres. Les partenaires locaux seraient ainsi davantage responsabilisés pour la recherche de co-financement pour les activités ancrées localement, avec l'appui de Quartiers du Monde. En parallèle, Quartiers du Monde et les organisations membres de Femmes du Monde pourraient continuer à diversifier leurs sources de financement, grâce à une nouvelle fonction de recherche de financements. En outre, les initiatives d'autofinancement déjà observées tant au niveau de Quartiers du Monde que des membres du réseau Femmes du Monde pourraient être poursuivies.

Recommandations :

- ▶ Baisser la part des ressources non acquises dans le montage financier du projet et augmenter le taux de co-financement sollicité afin de renforcer la solidité financière du projet.
- ▶ Construire un système de suivi-évaluation permettant un suivi plus fin des activités et du degré de participation ainsi que de mesurer les effets du projet (tant en termes d'empowerment que de stabilité des revenus).
- ▶ Créer une fonction « partenariats » au sein de Quartiers du Monde consacrée à la recherche de financements, l'élaboration des réponses aux appels à projet, et au suivi des partenariats. Cette fonction pourrait être centralisée mais de facto agir pour l'ensemble des organisations membres.
- ▶ Faire évoluer progressivement le modèle économique du projet Femmes du Monde en cohérence avec l'évolution elle-même du projet et la constitution formelle du réseau « Femmes du Monde.
- ▶ Poursuivre la diversification des financements tant au niveau de Quartiers du Monde que des organisations membres de Femmes du Monde en explorant plusieurs pistes (fondations privées, DEVCO, autres coopérations bilatérales, coopération décentralisée...)
- ▶ Poursuivre le développement de l'autofinancement via la proposition de prestations intellectuelles ou les initiatives relevant de l'ESS, mais sans trop l'amplifier pour ne pas surcharger les équipes au détriment des activités du programme.

QE4. EFFETS EN MATIÈRE DE CONSOLIDATION DU RÉSEAU- LE TRAVAIL EN RESEAU A-T-IL PERMIS DE CONSTRUIRE UNE VISION PARTAGEE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE, POLITIQUE ET ECONOMIQUE A APPORTER ? A-T-IL PERMIS DE CONSOLIDER LE RESEAU ET DE LE RENDRE VISIBLE AUPRES DES PARTENAIRES ?

Un caractère international globalement connu des femmes du projet malgré les difficultés de communication au quotidien

« Quand je suis arrivée, j'avais beaucoup de mal à comprendre comment fonctionnait le réseau. On avait essayé de communiquer avec les femmes du Sénégal mais la connexion était mauvaise. Heureusement il y a eu les rencontres internationales à Paris. Cela m'a permis de comprendre ce qu'est le réseau international. On a pu échanger, partager des outils et j'ai vu l'intérêt du réseau »

Participant.e au projet

En France, en Colombie et au Sénégal, les femmes rencontrées ont conscience du fait d'appartenir à une dynamique internationale. Le constat est certainement le même au Maroc, non couvert par les visites de terrain de l'évaluation, mais qui a accueilli plusieurs rencontres internationales / réunions internationales et se montre très actif dans les moments collectifs. Même en France, où le groupe de femmes rencontrées (lundis solidaires) s'était beaucoup renouvelé, les co-facilitatrices rappellent régulièrement le soutien de Quartiers du Monde et le fait que les activités s'inscrivent dans le cadre du réseau international Femmes du Monde.

Au quotidien, le caractère international du projet n'est pas toujours facile à appréhender. Les échanges en direct sont souvent laborieux entre difficultés de connexion et besoins de traduction. Des formats récemment utilisés pour contourner ces difficultés apparaissent prometteurs comme par exemple, l'enregistrement de vidéos en différé entre les femmes de Ciudad Hunza (Colombie) et les femmes de Belleville (France) pour dialoguer. Finalement, ce sont surtout les rencontres internationales qui permettent d'incarner le réseau pour les femmes qui y participent ou qui accueillent l'évènement.

En revanche, en Bolivie, les femmes des groupes productifs animés par Gregoria Apaza, ne savent pas toutes qu'elles font parties d'une dynamique internationale et participent peu aux rencontres internationales ou à distance. Il convient de rappeler que Gregoria Apaza est une organisation très implantée et reconnue, et dont le périmètre d'action est plus large que les partenaires en Colombie, au Sénégal ou en France, avec près de 40 groupes de femmes constitués. Par conséquent, le projet et son budget ont peut-être un caractère moins structurant que dans les autres pays, notamment la France, la Colombie, le Sénégal et le Maroc.

Enfin, le réseau n'est pas seulement connu des femmes, il est également connu des partenaires qui y voient un facteur de crédibilité des organisations membres. Par exemple, au Sénégal, même si le projet a un ancrage et un impact surtout local, les partenaires associatifs et les autorités locales rencontrées connaissent le caractère international du projet et le fait que GRAINES participe à un réseau composé d'autres organisations sur d'autres continents. Le constat est identique ailleurs. Toutefois, c'est moins le réseau « Femmes du Monde » que l'appartenance à un réseau international qui est connu des partenaires des organisations membres du réseau.

Les rencontres internationales, principale incarnation de la dimension « réseau » de Quartiers du Monde

Les rencontres internationales constituent l'unique moment permettant de réunir tout le réseau « Femmes du Monde ». Les participant.e.s aux rencontres internationales incluent les coordinatrices et coordinateurs du projet, certain.e.s facilitatrices et facilitateurs, certaines participantes, des partenaires des organisations membres et des expert.e.s externes. Elles ont un coût non négligeable : 195 200 EUR selon le budget initial de la NIONG, soit 12% du budget prévisionnel, le deuxième poste de dépense après les ressources humaines (59,5%).

Au cours du projet, les rencontres internationales suivantes ont été organisées :

- ▶ En 2014 au Maroc, pour lancer le réseau « Femmes du Monde » (et en comité plus petit)
- ▶ En 2015 en Colombie sur les masculinités (« Les Masculinités et l'Economie Sociale et Solidaire »)
- ▶ En 2016 en Bolivie sur l'ESS et l'évaluation participative à mi-parcours (« expériences et enjeux de l'économie sociale et solidaire incorporant l'égalité des genres »)
- ▶ En 2017 en France sur l'ESS avec perspective de genre (« Quand l'approche de genre renouvelle l'ESS »)
- ▶ En 2018 au Maroc sur la commercialisation et les masculinités
- ▶ En 2019, faute de budget, il n'est pas prévu d'organiser de rencontre internationale. Néanmoins une réunion internationale réunissant une partie des coordinatrices et coordinateurs ainsi que quelques facilitatrices aura lieu au Maroc en juin.



Les rencontres internationales sont rythmées, notamment par :

- ▶ Des moments de travail collectif, autour d'une thématique clé, et/ou d'une production clé (définition du contenu du guide de l'ESS avec perspective de genre en 2015 en Colombie).
- ▶ Des moments de partage des expériences, bonnes pratiques et apprentissages des femmes et facilitatrices / facilitateurs des différents quartiers concernés par le projet.
- ▶ Des formations / ateliers pour renforcer les compétences ou introduire de nouveaux concepts et de nouvelles méthodologies. Par exemple, l'atelier réalisé par Marcelo Ponce, consultant associé, responsable du travail des Masculinités au sein de Gregoria Apaza, qui a eu un fort retentissement dans le réseau Femmes du Monde.

Au fur et à mesure des années, les rencontres internationales se sont de plus en plus ouvertes à des acteurs et actrices externes, des expert.e.s pour apporter leur éclairage sur un thème en particulier, des partenaires associatifs et publics du territoire, ainsi que des habitant.e.s du quartier (comme à Paris en 2017).

Les rencontres internationales constituent un moment essentiel du réseau « Femme du Monde », non seulement parce qu'il s'agit de l'un des rares espaces permettant des rencontres physiques entre les différentes parties prenantes du réseau, mais aussi parce que c'est dans ces espaces que le réseau enrichit ses approches, ses outils, s'ouvre à de nouvelles thématiques et prend de la hauteur par rapport à ce qui a déjà été réalisé dans le cadre du projet. Si peu de femmes, au final, ont la possibilité de voyager pour

participer aux rencontres internationales, le fait d'alterner les lieux de rencontres permet d'impliquer toutes les femmes du quartier / pays hôte.

A l'occasion des rencontres internationales, un marché solidaire est régulièrement organisé. Ce fut le cas en 2015 en Colombie avec la participation au marché aux puces de San Aleja (centre de Bogota), en 2016 avec la participation à la foire du Prado, et en 2017 avec un marché commun avec le village solidaire dans le 20^e à Paris. Ces marchés solidaires sont très importants car ils sont très valorisants. Les femmes présentes deviennent les ambassadrices des groupes de femmes et même des pays auxquelles elles appartiennent. Elles peuvent en outre échanger entre elles et avec d'autres acteurs et actrices, ce qui contribue à un foisonnement d'idées pouvant ensuite aboutir à de nouvelles manières d'envisager sa propre activité d'ESS. Enfin, la préparation des marchés solidaires et sa concrétisation sont un moment d'empowerment important permettant aux femmes de se rendre compte qu'elles sont capables d'organiser ce type d'activités, ce qui constitue une première marche dans la construction d'un entrepreneuriat féminin. Elles peuvent aussi vendre des produits créés par les groupes de femme auxquelles elles appartiennent, échanger entre femmes de différents pays.

A noter qu'en termes de participation, le Mali n'a pas pu participer à plusieurs des rencontres internationales organisées pour des questions d'éloignement / de coût (pour la Bolivie en 2016), de visas (pour la France en 2017) ou en raison de la visite des bailleurs (pour la réunion au Maroc en 2019). Néanmoins, la coordination du projet a su réagir à cette situation et le groupe de femmes du Mali a reçu une visite de la référente de Quartiers du Monde en matière d'ESS afin qu'elles puissent être informées et travailler sur les thèmes à l'ordre du jour de la rencontre internationale. Le Mali n'a accueilli aucune rencontre internationale, ce qui, pour des raisons logistiques mais aussi sécuritaire peut s'avérer compliqué. C'est également le cas du Sénégal qui néanmoins s'efforce d'optimiser ses moyens pour envoyer des contingents relativement nourris aux rencontres internationales, surtout lorsqu'elles ont lieu au Maroc ou en France. Ce manque de participation du Mali, souvent dû à des facteurs externes, n'est toutefois pas de nature à favoriser le sentiment d'appartenance du partenaire dans le réseau Femmes du Monde. A l'avenir, l'organisation d'une rencontre internationale au Sénégal pourrait néanmoins être envisagée pour faciliter la participation des équipes et des femmes du Mali qui ont de nombreuses expériences à partager, notamment en matière d'ESS.

Des effets sur les participant.e.s et les organisations membres de Femmes du Monde qui consolident le sentiment d'appartenance au réseau

Les moments d'interaction (rencontres internationales, ateliers, etc.) entre femmes de différents pays, facilitatrices ou participantes, sont très appréciés par celles qui ont l'opportunité d'y participer, même s'ils restent relativement limités du fait des moyens du projet. Le fait d'être connectées à d'autres femmes poursuivant des objectifs similaires, dans des contextes très différents, constitue une source de motivation supplémentaire. Cette dimension qui peut être difficile à saisir est pourtant d'une grande importance pour

« Voir que ne sommes toutes confrontées à des problématiques similaires, quel que soit le contexte, et que partout on cherche à produire des changements, cela me donne beaucoup de courage ».

Participante au projet

« Après avoir visionné les vidéos que nous ont envoyées les femmes de Colombie, j'ai été rechargée en énergie pour un mois »

Facilitatrice du projet

contribuer aux objectifs du projet de rendre compte de la transversalité de la problématique liée au genre (les inégalités, les relations de pouvoir, le désempowerment des femmes) car selon les témoignages des femmes qui ont participé à des rencontres internationales ou à des moments d'interaction à distance, elle permet de rendre compte du caractère structurel de ces inégalités. Cette prise de conscience a un effet d'empowerment car les femmes peuvent saisir la dimension sociale et collective de ce qui peut apparaître comme des problèmes individuels.

Par ailleurs, la préparation de la participation à l'évènement inclut la relecture en profondeur du projet ce qui permet de mieux se l'approprier. L'exemple du groupe de « mesa Hunzahua » qui dédie un temps et un espace exclusif à la préparation de la rencontre, est un exemple de son importance car elle est conçue en tant qu'une occasion pour relire en profondeur le projet mais également pour approfondir des réflexions internes, évaluer les activités, et analyser leur participation au projet et à ses objectifs. La rencontre elle-même est un moment d'empowerment et d'émancipation vis-à-vis des compagnons ou maris, et un moment fort de développement personnel. Par exemple, en Colombie, toutes les femmes qui ont participé aux rencontres internationales sont devenues des leaders reconnues non seulement au niveau de la plateforme mais également au niveau de

toute la communauté de Ciudad Hunza. Elles prennent l'initiative, organisent des événements ou des actions dans le cadre desquelles elles démultiplient ce qu'elles ont appris lors des rencontres et de leur participation au projet Femmes du Monde, notamment la perspective de genre. Le constat est identique au Sénégal.

Enfin, quand les participantes reviennent des rencontres internationales, elles partagent leurs apprentissages et expériences avec le reste du groupe qui prend ainsi conscience de la dimension collective et internationale du projet. Ce partage est source d'énergie nouvelle et de dynamisme.

Pour les équipes des organisations participant au réseau, la participation au réseau permet de prendre conscience des enjeux spécifiques liés au genre, à l'ESS avec perspective de genre, au leadership collectif, et aux masculinités, de découvrir des méthodologies et d'être formés à des outils en la matière pour les mettre en œuvre dans le cadre de leurs actions.

Ainsi, plusieurs organisations membres étaient déjà très sensibles à la question du genre, entendue sous l'angle de l'égalité entre femmes et hommes, et pouvaient mener déjà des actions en la matière mais sans nécessairement que celles-ci découlent d'un cadre théorique, enrichi par l'observation de bonnes pratiques, et d'outils déjà éprouvés. Concernant plus spécifiquement le travail sur les masculinités, thématique qui a émergé durant cette phase du projet et qui est devenue une dimension essentielle du projet, celui-ci est directement le produit des rencontres internationales et du travail mené dans le cadre du réseau avec l'aide de l'expert bolivien Marcelo Ponce.

Enfin, le caractère international est source de fierté pour les femmes participantes et les équipes des organisations membres du réseau qui l'affichent dans les locaux qu'elles peuvent occuper et/ou dans les documents qu'elles produisent. Par exemple, les murs de l'espace occupé par les femmes de Nanondiral à Pikine au Sénégal sont couverts d'affiches en provenance d'Amérique Latine sur le genre.

Ces effets sur les capacités des membres du réseau Femmes du Monde et l'empowerment des femmes constituent des facteurs essentiels de la consolidation du réseau puisque les actrices et les acteurs qui y participent y voient une valeur ajoutée et même une source de fierté

« j'ai tout appris via le réseau et les multiples rencontres internationales. Je ne connaissais pas le genre avant ».

Directeur.e d'une organisation
membre de Femmes du Monde

« Si j'étais sensible à la question [du genre] aujourd'hui je suis davantage formé sur la question, et cet enthousiasme, l'environnement bienveillant favorise tout le côté envie de ... et pouvoir partager des compétences et des expériences, de prendre conscience que la problématique est vraiment universelle, à la fois théorisée et concrète, et voir les problématiques locales nous permettent de revisiter nos concepts »

Facilitateur sur les masculinités

Une vision commune du changement social à porter collectivement mais des traductions locales différentes

L'un des grands intérêts du projet Femmes du Monde est d'avoir réussi à construire une vision du changement social à porter collectivement globalement partagée, même si les organisations membres qui composent le réseau proviennent de différents secteurs et contextes.

Le changement social visé, si l'on synthétise et reformule les témoignages des équipes des organisations membres du réseau est l'amélioration de la situation des femmes, de leur entourage et du quartier par leur empowerment cognitif, social et économique, dans un cadre collectif, et par la lutte contre les facteurs d'oppression structurels, sources d'inégalités fondées sur le genre.

Le changement social visé est travaillé principalement à travers trois types d'activités :

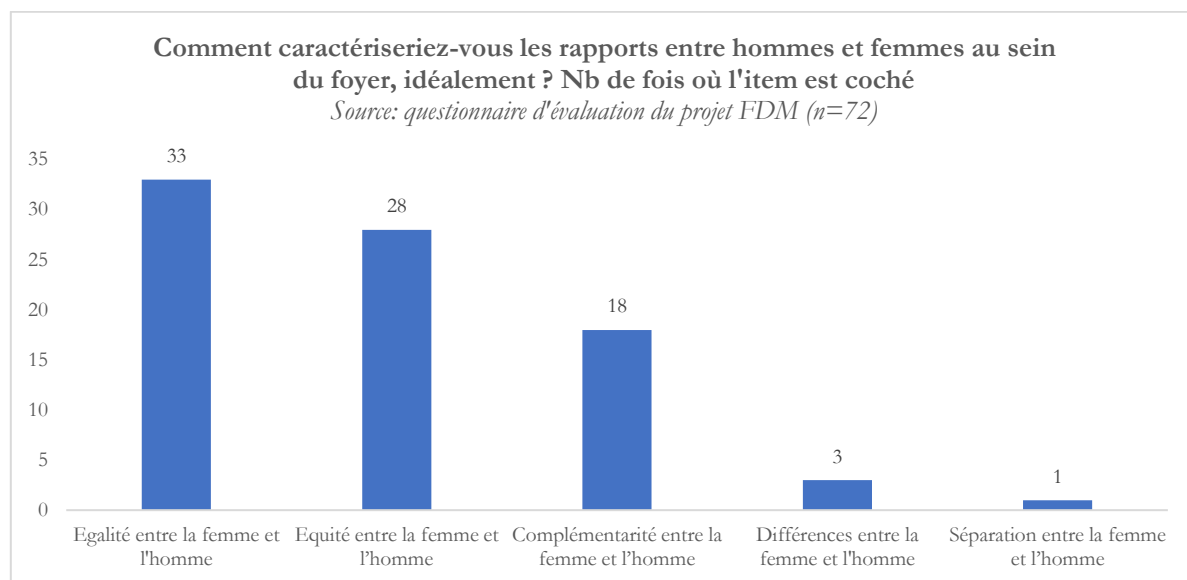
- Les rencontres internationales qui sont des lieux de découverte et d'échanges de nouvelles thématiques et approches qui pourront faire l'objet d'un travail plus approfondi dans le cadre du réseau (ex : ESS avec perspective de genre, leadership collectif, masculinités).

- Les guides tels que le guide sur l'ESS avec Perspective de Genre, ou les notes conceptuelles qui matérialisent les orientations prises dans les rencontres internationales et posent des orientations conceptuelles et méthodologiques qui imprèneront les activités menées dans le cadre du projet. Les guides impliquent toutes les organisations membres qui définissent les objectifs et contenus du guide (souvent lors des rencontres internationales), contribuent à la rédaction du guide, relisent et valident le guide en se concertant avec les groupes de femmes respectifs qu'elles animent (sauf dans le cas de la Bolivie).
- Les ateliers et/ou formations qui visent à s'appropriier les outils développés et systématisés au sein du réseau.

Toutefois, la traduction concrète, sur le terrain, de ce changement social et la manière dont les participantes se l'approprient peuvent varier d'un quartier à l'autre en fonction des contextes culturels.

Par exemple, au Sénégal, si l'on observe une prise de conscience par les femmes de Nanondiral des facteurs d'oppression, du fait que les rôles attribués aux genres constituent une construction sociale, et de la capacité des femmes à agir et à décider, les femmes visent plus une meilleure « équité » entre hommes et femmes, que « l'égalité » ou « l'émancipation » vis-à-vis des hommes toujours identifiés comme les « responsables » du foyer. Selon les facilitateurs interrogés, il est difficile d'aller plus loin pour le moment, tant le contexte socio-culturel est adverse. Le risque serait de voir les femmes se détourner du projet et l'entourage le rejeter totalement alors que celui-ci a produit des effets très notables en termes d'empowerment. Par conséquent, la stratégie de GRAINES d'avancer pas à pas, sans braquer les participant.e.s, et en cherchant des appuis parmi les autorités traditionnelles et/ou religieuses, ce qu'a fait GRAINES (comme l'Imam du quartier qui s'appuie sur le Coran pour justifier certaines des actions de GRAINES) apparaît pertinent.

En revanche, en France, les participantes aux lundis des femmes solidaires rencontrées sont davantage dans l'émancipation vis-à-vis des hommes, l'affirmation d'une égalité stricte, l'inscription dans la lutte féministe et la revendication de leurs droits. Le contexte socio-économique est aussi très différent et de nombreuses participantes sont divorcées ou ne vivent pas avec un compagnon.



Le graphique réalisé à partir de l'enquête auprès d'une partie des participantes met en évidence cette diversité des conceptions et objectifs quant aux rapports entre hommes et femmes au sein du foyer. Les trois options les plus cochées par les répondantes (égalité, équité et complémentarité entre la femme et

l'homme) montrent qu'il y a une réflexion et une remise en cause des imaginaires sociaux, qui se reflètent à des degrés différents dans la vie quotidienne des participantes, qui assument explicitement ou implicitement la subordination des femmes aux hommes.

Ainsi, on constate un empowerment cognitif important même s'il ne prend pas nécessairement le même chemin que sur d'autres territoires du projet. Ainsi les femmes du projet remettent de plus en plus en cause certaines traditions / traits culturels qui posaient des limites à leur autonomisation. En tant que leaders sociaux, elles jouent un rôle important dans la promotion des groupements des femmes mais également dans la déconstruction des stéréotypes et la promotion des droits des femmes à l'échelle du quartier.

Un objectif général à adapter pour mieux correspondre à la transformation sociale visée

L'objectif général du projet dans la NIONG est: *“Contribuer à l'amélioration de la vie des femmes, et de leurs familles, habitantes des quartiers du réseau à travers la création et/ou la transformation d'entreprises économiques sociales et solidaires avec une perspective de genre tenant compte de leur réalité sociale, économique et environnementale”*.

Des entretiens et ateliers réalisés, le but premier du projet est bien *“l'amélioration de la vie des femmes, et de leurs familles, habitantes des quartiers du réseau”* ainsi que l'exercice effectif des droits fondamentaux des femmes. Mais plus que *“la création et/ou la transformation d'entreprises économiques sociales et solidaires avec une perspective de genre”*, c'est à travers l'empowerment des femmes, qui, comme expliqué en introduction, est un processus multidimensionnel (cognitif, relationnel, sociétal et économique), que le projet compte atteindre l'objectif visé.

Le risque de la formulation actuelle est de ne centrer le projet et les objectifs que sur la dimension économique, vue comme le but ultime, ce qui est réducteur par rapport au projet. En effet, la valeur ajoutée du projet est bien de considérer la dimension économique comme un moyen, un levier pour favoriser l'empowerment des femmes, parmi d'autres (animation de groupes de femme, travail sur le genre et les masculinités, etc.). Par ailleurs, s'il s'agit d'une dimension très importante du projet, ce n'est pas la seule. Par exemple, à Belleville, le projet d'ESS est un projet ad-hoc, le groupe central restant les “Lundis des femmes solidaires” dont les femmes membres viennent chercher un espace d'empowerment collectif, pas nécessairement via des activités économiques.

D'ailleurs les objectifs spécifiques du projet apparaissent davantage cohérents avec la transformation sociale souhaitée puisqu'ils visent : un effet d'empowerment économique (« OS1 - Transformer et pérenniser les activités économiques des femmes du réseau vers des entreprises sociales et solidaires avec perspective de genre »), un effet d'empowerment cognitif et relationnel (« OS 2 : Renforcer l'autonomie des femmes dans leur accès aux droits, la gestion des ressources et la prise de décision tout en promouvant l'implication et la responsabilisation des hommes dans la construction de l'égalité femmes – hommes ») et un effet d'empowerment au niveau sociétal (« OS 3 : créer une dynamique territoriale de dialogue et construction commune avec des organisations sociales, des acteurs économiques et politiques sur chaque territoire du réseau »).

Conclusions et recommandations

Conclusions :

Le réseau international est globalement visible et connu des femmes du projet (moins dans le cas de la Bolivie). S'il n'est pas toujours palpable au quotidien, les quelques échanges réalisés et le fait de participer à un projet international constitue une source de fierté et d'encouragement pour les femmes du projet.

Le réseau international est surtout incarné par les rencontres internationales auxquelles prennent part quelques femmes du projet, en plus d'une partie des facilitatrices et des facilitateurs et des coordinatrices et coordinateurs. Il s'agit d'un moment essentiel d'échange d'expériences, de travail collectif sur des sujets émergents ou sur des pratiques mises en œuvre, de diffusion des apprentissages. C'est aussi un moment clé pour construire l'identité du réseau et le sentiment d'appartenance. Etant donné que le lieu d'organisation est tournant, la plupart des femmes du projet ont l'occasion de voir de près ce caractère international, à l'exception notable du Sénégal (compensé en partie par la forte participation des femmes aux rencontres internationales) et du Mali.

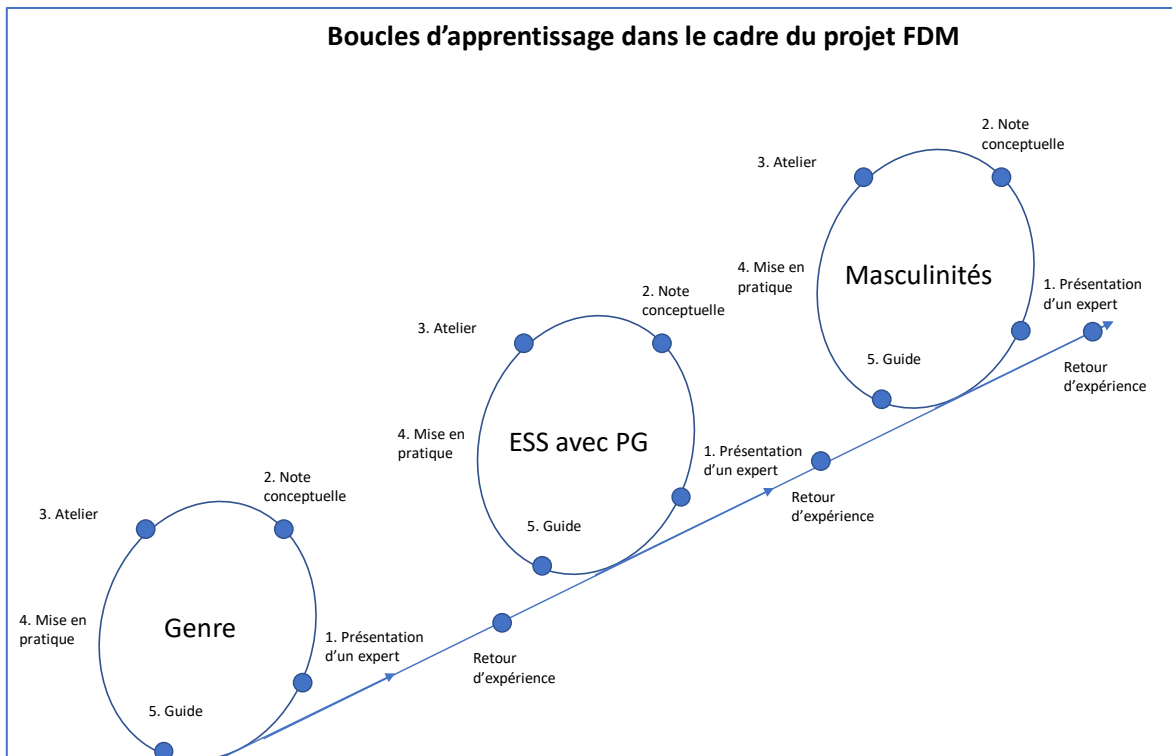
Ces moments sont également essentiels pour construire une vision commune du changement social à viser déclinée opérationnellement de manière différente d'un quartier à l'autre pour s'adapter au contexte socio-culturel local. On note cependant que l'objectif général du projet pourrait être reformulé pour correspondre davantage à la transformation sociale visée qui est l'autonomisation ou l'empowerment des femmes, l'entrepreneuriat féminin étant un moyen mobilisé (parmi d'autres) pour y parvenir.

Recommandations :

- Reformuler l'objectif global du projet pour qu'il soit davantage cohérent avec le changement social effectivement visé et partagé par les organisations membres de Femmes du Monde en le recentrant sur l'empowerment ou l'autonomisation des femmes et en faisant de l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre un levier (parmi d'autres) pour y parvenir.

QE5. EFFETS SUR LES CAPACITES DES MEMBRES DU RESEAU- LA DYNAMIQUE D'APPRENTISSAGE COLLECTIF ET CONTINU MISE EN ŒUVRE DANS LE CADRE DU PROJET A-T-ELLE PERMIS DE RENFORCER LES CAPACITES DES MEMBRES DU RESEAU EN MATIERE D'ESS ET DE GENRE?

Une dynamique collective rythmée par des boucles d'apprentissage



Source : consultants

Le travail transversal réalisé dans le cadre de Femmes du Monde est rythmé par plusieurs courbes d'apprentissage qui enrichissent graduellement les approches et pratiques des différentes organisations membres du réseau Femmes du Monde. Chaque courbe s'organise autour d'une thématique clé : le genre dans la 1^{ère} phase du projet, l'ESS avec perspective de genre, les masculinités ou le leadership collectif dans la seconde phase (celle évaluée).

Chaque courbe comporte schématiquement les étapes suivantes :

- Une présentation par un expert d'une approche pré-identifiée par Quartiers du Monde comme pouvant répondre à des problématiques identifiées collectivement lors des retours d'expérience croisés (à l'occasion des réunions du réseau). Cette présentation a souvent lieu à l'occasion d'une rencontre internationale.
- L'élaboration d'une note conceptuelle pour « débroussailler » le sujet par Quartiers du Monde. La note est relue, complétée et validée par toutes les organisations membres de Femmes du Monde.

- Un atelier auquel sont convié.e.s plusieurs facilitatrices / facilitateurs et coordinatrices / coordinateurs pour être formé.e.s et outillé.e.s à l'approche développée afin de l'intégrer dans leurs pratiques.
- La mise en pratique . Cette mise en pratique peut être réalisée en parallèle de toutes les autres étapes dans la mesure où l'approche du réseau est « d'apprendre en marchant ».
- L'élaboration d'un guide qui formalise le travail réalisé sur les concepts clés, présente les outils et méthodologies clés avec une approche très pratique fondée sur les d'expérience des actrices et acteurs du projet (y compris les participantes).

Chaque boucle d'apprentissage se déroule selon un temps qui peut être relativement court : 2 à 3 ans. Par ailleurs, les courbes d'apprentissages ne se déroulent pas nécessairement les unes après les autres mais peuvent se croiser.

Cette logique apparaît particulièrement pertinente pour animer le processus d'apprentissage collectif et assurer une progression continue des organisations membres de Femmes du Monde et de leurs partenaires. D'une part, toutes les actions réalisées s'inscrivent dans un cadre conceptuel travaillé collectivement et reposent sur un outillage préalable des actrices et acteurs du projet. D'autre part, tous les travaux de capitalisation réalisés (les guides) reposent sur le retour d'expérience des actrices et des acteurs du projet. Enfin, le caractère collectif de cet apprentissage permet de créer une émulation de groupe, essentielle pour avancer.

Des compétences renforcées en matière de genre (et de masculinités)

Si la plupart des organisations pouvaient être actives en matière de lutte contre les inégalités entre hommes et femmes et de défense des droits des femmes, les phases 1 et 2 du projet ont permis aux facilitatrices et aux facilitateurs d'inscrire leur action dans un cadre conceptuel et méthodologique structuré, leur permettant de gagner en pertinence de mener des actions avec un impact bien plus important.

Le travail réalisé dans le cadre du réseau a permis de mettre fin à un « tâtonnement » en matière de genre de certaines des organisations membres et d'articuler le travail autour de méthodologies et d'outils concrets, développés grâce à la mobilisation d'experts et à l'étude de bonnes pratiques.

La plupart des organisations se sont appropriées les outils et la perspective de genre, en en faisant un thème transversal de leurs propres activités notamment. Dans le cas de la Colombie et du Sénégal où le projet appuie directement des collectifs (la plateforme ESS au Sénégal et la plateforme Mesa Hunzahua en Colombie, ce sont les femmes de ces plateformes (au-delà des partenaires membres de Femmes du Monde) qui se sont appropriés les approches et les outils développés.

Par exemple, au Sénégal, la matrice de discrimination intersectorielle pour lutter contre les injustices de genre a été systématiquement utilisée par les facilitatrices et facilitateurs. L'intérêt de la matrice est de permettre aux participant.es de ressortir par rapport à un thème choisi, les impacts sur les femmes et pour chaque impact, des solutions à mettre en œuvre tout en

« Ce ne sont pas seulement des outils, c'est tout la réflexion égalitaire et la posture qui sont très importantes. Ça aussi, je l'ai appris avec Quartiers du Monde, le fait de rester toujours dans l'humilité et de susciter vraiment la participation des personnes »

Coordinatrice du projet

« Connaître le travail des hommes de Bolivie, qui est notre référence la plus proche, nous a permis de nous rendre compte qu'au début nous avons mal abordé le thème des nouvelles masculinités (...) et à partir de ça nous avons transformé le thème ».

Participante au projet

mettant en perspective les alliés à la réalisation des solutions. Par exemple, sur un thème « l'essentiel des tâches domestiques sont dévolues aux femmes », un des impacts sur la femme concerne « les difficultés des femmes à participer aux activités de l'espace public, et surtout à la prise de décision au niveau communautaire » et comme solutions, il est proposé « d'alléger et de partager les tâches ménagères » et « sensibiliser les hommes sur l'importance de la communication en lieu familial ».

Le constat est cependant à nuancer dans le cas de la Bolivie. Alors que l'organisation Gregoria Apaza est très reconnue en matière de promotion des droits des femmes et de l'économie sociale et solidaire avec perspective de genre, le genre en tant que tel ne constitue pas une dimension centrale de l'accompagnement des groupes de femmes par l'organisation. Il s'agit plus d'un sujet ponctuel de formation ou d'information et d'un domaine d'expertise de certaines professionnelles de l'organisation. En effet, dans l'économie sociale et solidaire avec perspective de genre l'organisation insiste beaucoup sur la prise en compte des conditions spécifiques et limitées des femmes pour mener une activité entrepreneuriale et se centre notamment sur le thème de co-responsabilité au sein du foyer plutôt que de chercher à transformer ces conditions.

Concernant spécifiquement le travail mené sur les masculinités, comme expliqué précédemment, il s'agit d'un résultat concret attribuable au réseau. Avant 2015 et la rencontre internationale dont le sujet central était les masculinités, la plupart des organisations du projet ne travaillait pas sur cette question et/ou ne savait pas comment l'aborder. Or, très vite, les organisations du réseau et les groupes de femmes du réseau se sont approprié les outils de déconstruction des masculinités hégémoniques pour les répliquer sur leurs territoires. Par exemple, à Paris, Archipélia et les femmes des lundis ont organisé un atelier sur les masculinités hégémoniques dans le cadre du Forum Femmes en ActionS avec les hommes présents, un sujet souvent tabou dans d'autres espaces. Au Sénégal, GRAINES a répliqué à grande échelle les ateliers sur les masculinités hégémoniques en format des dizaines de facilitateurs hommes du quartier qui ont à leur tour pu les répliquer auprès de leur public, souvent des garçons et des jeunes hommes du quartier.

Enfin, la méthodologie et la perspective de genre développées qui remettent en cause les relations de pouvoir à tous les niveaux sont très appréciées – car souvent absentes des pratiques d'autres entités – par les partenaires. L'approche de Femmes du Monde respectueuse des participantes et des participants qui sont les actrices et acteurs de leur propre processus d'empowerment a eu un rôle décisif dans la mise en œuvre des activités du projet. Cette approche est très importante pour « casser » la logique verticale et le rapport de « sachant » à « apprenant » entre l'organisation mettant en œuvre un projet et ses « bénéficiaires » (l'usage de ce terme est d'ailleurs lourd de sens). Elle est aussi plus respectueuse des dynamiques communautaires pouvant exister et des spécificités culturelles des participantes et participants, permettant ainsi d'éviter le piège du « colonialisme culturel » dans lequel peuvent tomber les projets de défense de droits considérés comme « universels » mais élaborés dans un contexte socio-culturel particulier (les pays occidentaux).

« Ce ne sont pas seulement des outils, c'est tout la réflexion égalitaire et la posture qui sont très importantes. Ça aussi, je l'ai appris avec Quartiers du Monde, le fait de rester toujours dans l'humilité et de susciter vraiment la participation des personnes »

Coordinatrice du projet

« Toutes les activités sont menées par les femmes de Nanondiral. Mais, même s'ils ne se mettent pas en avant, on sent tout le travail d'accompagnement derrière de GRAINES qui fait la différence »

Partenaire locale

Des compétences en matière d'ESS à internaliser

En dehors de Gregoria Apaza en Bolivie, les organisations membres de Femmes du Monde ne sont pas, à la base, expertes en matière d'ESS.

Elles ont donc commencé appréhender les enjeux et les outils propres à ce secteur dans le cadre du projet Femmes du Monde (et dès la phase 1), l'élaboration collective des outils et guides constituant un cadre d'apprentissage efficace. Elles ont ainsi pu prendre conscience de l'importance de l'entrepreneuriat social et solidaire (par rapport à d'autres formes d'insertion économique), l'importance de la perspective de genre (par rapport à un accompagnement qui l'ignore), et le fait qu'il est possible de mener ce type d'activités avec des publics n'ayant pas toujours individuellement les compétences formelles pour les mener. Les différentes rencontres au niveau internationales initiées par Quartiers du Monde ont joué un rôle clé dans le renforcement de leurs capacités dans leur appropriation des outils, notamment du guide sur l'ESS avec perspective de genre.

Mais, à notre connaissance, aucune des organisations rencontrées, en dehors de Gregoria Apaza en Bolivie, ne dispose dans son équipe d'expert en matière d'ESS ou n'a développé une expertise particulière en matière d'ESS. Aucune n'a, à notre connaissance, répliqué les activités relevant de l'ESS menées dans le cadre du projet avec d'autres publics dans le cadre d'autres projets. Elles ont plutôt comme réflexe de faire appel à des experts externes. Ce recours est tout à fait justifié dans un souci d'efficacité, mais à terme il pourrait être intéressant de disposer d'une personne ressource au niveau des organisations membres, en plus de la référente ESS de Quartiers du Monde (niveau transversal). D'autant qu'il apparaît important de davantage structurer et consolider les activités d'ESS (voir plus loin).

Conclusions et recommandations

Conclusions :

L'une des caractéristiques de la dynamique de réseau de Femmes du Monde est de s'organiser autour d'un processus d'apprentissage rythmé par des « boucles d'apprentissages » autour de thématiques clés, enrichissant au fur et à mesure l'approche de Quartiers du Monde et de chacun des membres du réseau Femmes du Monde (ex : masculinités, leadership collectif, etc.).

Ce processus d'apprentissage a contribué à fortement renforcer les compétences des organisations membres, surtout en matière de genre et de prise en compte de la perspective de genre dans les activités d'ESS. Celles-ci ont intégré la perspective de genre à la plupart de leurs activités (à nuancer en Bolivie) et sont désormais reconnues pour leur expertise en la matière.

En matière d'ESS, là aussi les organisations membres non spécialistes du sujet (toutes sauf Gregoria Apaza en Bolivie) ont appris à appréhender les enjeux spécifiques liés à l'entrepreneuriat qui peut être un fort levier d'empowerment. Toutefois, elles n'ont pas encore « internalisé » ces compétences et font plutôt appel à des experts ou formateurs externes pour tout ce qui peut relever de l'ESS, ce qui s'explique du point de vue de l'efficacité de l'aide, mais ne favorise pas l'appropriation à long terme de ces outils.

Pistes d'actions:

- **Internaliser davantage les compétences relatives à l'ESS** à l'occasion d'un renouvellement de poste, ou la formation (approfondie) au sein des organisations membres du réseau (recrute

QE6. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - QUEL EST LE CHANGEMENT LE PLUS SIGNIFICATIF, APORTE PAR LE PROJET? AU-DELA DE L'EMPOWERMENT SOCIO-ECONOMIQUE, QUELS SONT LES AUTRES EFFETS GENERES PAR LE PROJET EN TERMES D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANTES?

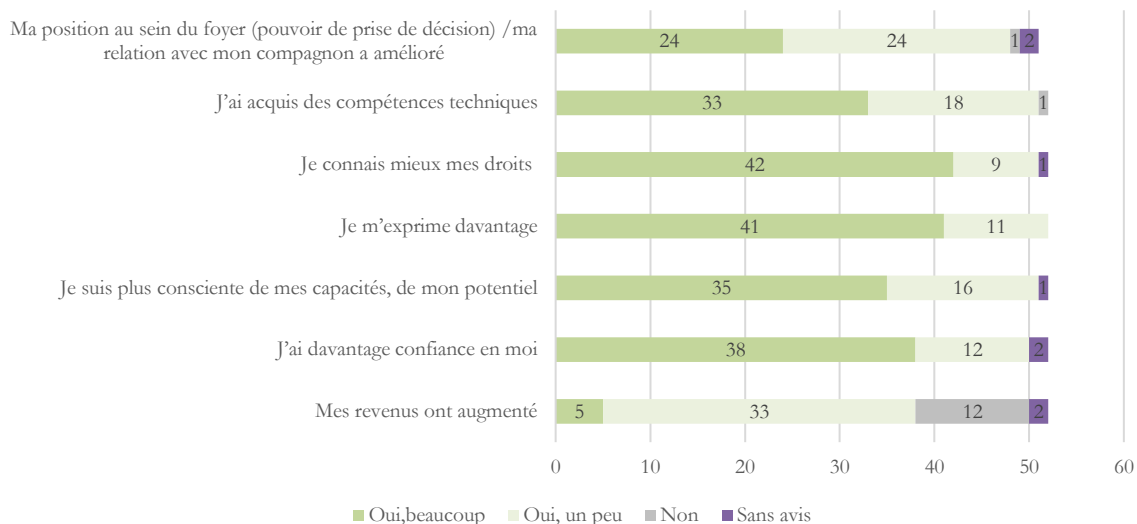
Le projet vise l'empowerment multidimensionnelle des femmes et cherche à générer une transformation des relations de genre afin d'équilibrer les relations de pouvoir et les inégalités entre les femmes et les hommes. Il le fait à partir d'une profonde compréhension des systèmes de genre fondés sur le patriarcat et le machisme. Ces systèmes s'articulent avec d'autres systèmes de domination tels que le racisme, l'hétérosexualité normative ou le système socio-économique qui profite de la division sexuée du travail. Il s'agit de systèmes fortement intégrés tant au niveau structurel comme social et cognitif. En outre, il est important de souligner que le système patriarcal et le machisme s'ajustent et s'adaptent aux différentes tentatives de son affaiblissement. Ceci est par exemple le cas de certaines nouvelles masculinités qui bien qu'elles admettent et même favorisent l'émancipation des femmes au niveau économique et l'accès des femmes au marché de travail, peuvent continuer à rendre les femmes responsable d'une manière disproportionnée des tâches du foyer, générant des double ou triple journées de travail. Par conséquent, la remise en cause de ces systèmes doit être faite à partir de différents niveaux mais également d'une manière continue et constante.

L'évaluation externe a cherché à identifier et analyser l'impact du projet en prenant en compte des facteurs moins tangibles et non-quantifiables comme les changements dans le comportement mais également dans la perception, notamment de la part des participantes au projet, du système de genre qui implique la naturalisation¹³ des rôles de genre, des stéréotypes de genre mais également la naturalisation et la non-reconnaissance des différents types de violence machiste (physique, psychologique, économique, sexuelle, politique ou symbolique). Autrement dit, pour évaluer les effets du projet et l'empowerment multidimensionnel des femmes, ainsi que le changement de position des femmes participantes dans le système de genre, l'évaluation a cherché à identifier et analyser ces changements cognitifs et comportementaux qui sont clés et constituent le fondement de transformations sociales réelles.

¹³ Par naturalisation ou l'incorporation on entend un processus social et cognitif qui mène à accepter certaines dynamiques et comportements sociaux comme « naturels » et par conséquent à les légitimer. Lorsqu'on naturalise un comportement ou une situation on l'accepte comme inchangeable et légitime même si elle engendre des inégalités et injustes.

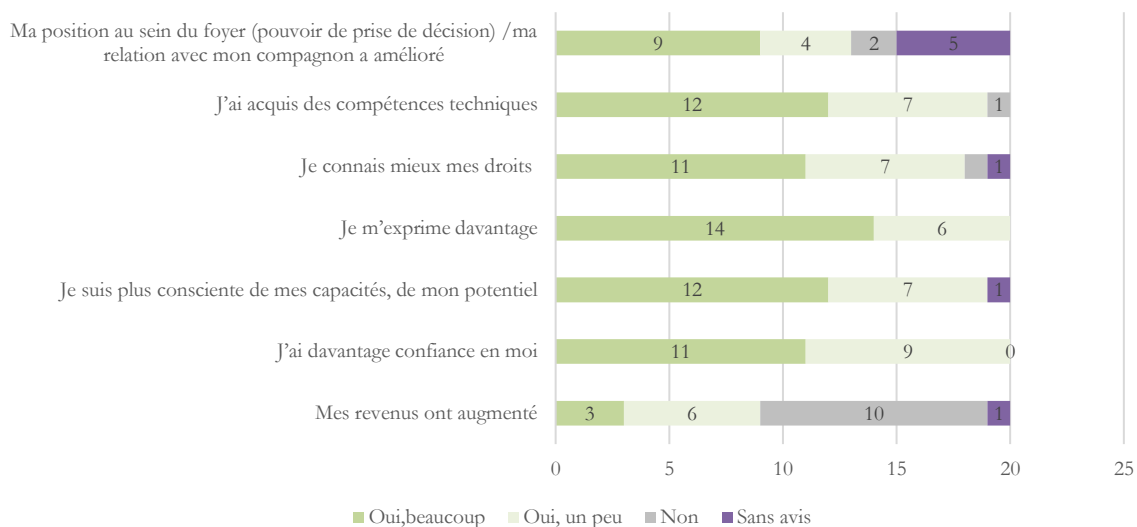
Effets du projet au niveau individuel - Anciennes participantes (+3 ans)

Source: questionnaire d'évaluation du projet FDM (n=52)



Effets du projet au niveau individuel - Nouvelles participantes (-3 ans)

Source: questionnaire d'évaluation du projet FDM (n=20)



Comme le mettent en évidence les graphiques ci-dessus élaborés à partir de l'enquête faites auprès de 72 femmes du projet, mais également les résultats des travaux de terrain effectués sur 4 des 6 territoires du projet, les changements les plus significatifs engendrés par le projet sont sans doute l'augmentation de l'estime de soi des participantes y compris la prise de conscience de leurs capacités individuelles souvent sous-estimées ou même ignorées auparavant. Les entretiens et activités réalisés lors des visites de terrain ont également mis en évidence le processus de compréhension et de dénaturalisation des dynamiques de genre de la part des participant.e.s. Ces effets sont très importants car ils permettent aux femmes de prendre compte le fait que leur situation n'est pas individuelle mais collective, et de comprendre que les comportements machistes sont le résultat d'un système social, qu'il est possible de travailler et de transformer. Ces changements qui constituent le prérequis des autres changements observés et décrits ci-

«Au début c'était difficile [d'accepter de travailler sur les masculinités], on le percevait comme le travail des hommes sur eux-mêmes comme nous l'avons fait sur nous-même. Mais après nous nous sommes rendu compte que ce thème est également un outil pour être conscientes que la lutte des femmes n'est pas une lutte des hommes contre les femmes, sinon qu'il y a un grand responsable, c'est ce qu'on dit tout le temps, le système patriarcal. Et le patriarcat en tant que système a laissé des victimes et ces victimes ont été des hommes et des femmes. Et cela a fonctionné, hier nous avons fait un entretien d'embauche dans [notre association] Corpohunza et devinez qui a commencé à parler de genre ? Jorge ! »

Participante au projet

« Aujourd'hui pour venir dans les différentes réunions et activités de Nanondiral, j'ai insisté pour que mon mari reste à la maison et s'occuper des femmes, leur servir à manger. Il faut dire que je n'osais pas faire ça avant ».

Participante au projet

dessous, ont été possibles grâce à l'accompagnement très présent de Quartiers du Monde et des entités locales notamment par l'engagement personnel des facilitatrices (sauf dans le cas bolivien où n'existe pas la figure de la facilitatrice proprement dit car l'entité locale a travaillé avec des consultant.e.s externes. Ainsi, en dépit d'une grande expertise et d'engagement du consultant pour les masculinités par exemple, le temps limité et le travail non-constant n'ont pas permis de développer les mêmes liens de confiance et de sororité qu'au sein d'autres groupes.). Ils ont été également facilités et renforcés par la méthodologie participative, démocratique et transformative du projet. Autrement dit, le profond respect envers les femmes, la mise en valeur de leurs expériences, connaissances situées et l'engagement au sein des groupes sont des aspects clés pour la réussite du projet et la génération des changements sociaux et cognitifs.

Un projet qui mène à une meilleure estime de soi, la compréhension des effets du système de genre et l'empowerment cognitif des femmes

A travers les ateliers organisées (en France, en Sénégal et en Colombie) ainsi qu'à travers les groupes de discussion avec des participant.e.s (en Bolivie) et des entretiens individuels ou en groupe, les consultant.e.s ont pu observer des effets concrets du projet en termes d'augmentation de l'estime de soi, de compréhension et de questionnement des systèmes d'oppression, notamment du patriarcat et des rôles et stéréotypes de genre qui assignent aux femmes une position subordonnée et limitent leur développement personnel et professionnel.

Même si ceci constitue le premier pas nécessaire pour pouvoir entreprendre un réel processus de transformation et d'empowerment multidimensionnel des femmes, il n'est pas souvent visé par des projets concernant l'empowerment – notamment l'empowerment économique des femmes. Dans ce sens, le projet Femmes du Monde est conçu d'une manière originale non seulement parce qu'il a pris cette dimension en considération dès la première phase du projet mais également parce

que cette dimension est un axe transversal des deux phases du projet et implique un travail constant sur la dimension de genre, et parallèle aux autres activités du projet.

Par conséquent, les outils développés dans le cadre du réseau et des ateliers sur les droits des femmes, les violences de genre, l'économie sociale et solidaire avec la perspective de genre, la santé sexuelle et reproductive ou encore les masculinités ont été clés pour la remise en question – avec et par les femmes – du système de genre et des rôles de genre, ainsi que les violences qui y sont associées et souvent naturalisées tant par les auteurs comme par les victimes. On observe une transformation importante quant à la prise de conscience de la part des participant.e.s de ce système et également de sa naturalisation et incorporation par les femmes elles-mêmes qui en sont souvent les victimes. Comme le montre les graphiques ci-dessus, l'enquête faite auprès d'une partie des participantes confirme que l'un des impacts importants du projet est une meilleure connaissance, de la part des participantes, de leurs droits ce qui est un aspect important car c'est la connaissance des droits et de leur exigibilité qui contribue à la dénaturalisation des violences que les femmes subissent. Ainsi, en connaissant leurs droits, les femmes commencent à partager leurs expériences avec d'autres femmes et à chercher des stratégies, judiciaires ou autres, pour se protéger et exiger le respect de leurs droits.

Par ailleurs, le fait de travailler sur les masculinités et avec les hommes est un aspect très pertinent qui permet d'analyser le machisme d'une manière approfondie et beaucoup plus complexe que dans les approches traditionnelles qui tendent à restreindre l'approche de genre sur le travail avec les femmes, considérant les femmes seulement comme des victimes du système de genre sans prendre en compte leur participation, souvent inconsciente, dans la reproduction de ce système. Par ailleurs les approches traditionnelles incluent rarement le travail avec les hommes et ne rendent pas compte des effets nocifs du système de genre sur les hommes. Or, comme l'ont soulevé les femmes elles-mêmes, ce travail a été crucial et a besoin d'être élargi et approfondi car il permet la remise en cause des rôles traditionnels de genre et la division sexuée du travail qui assigne aux femmes la majorité des charges du foyer et de la famille et ne reconnaît ni ne valorise le travail de « care » que les femmes assument. Cependant, au-delà de la reconnaissance de ce travail et de sa valeur qui peut être quantifiée, le projet cherche à remettre en cause cette division et à contribuer au développement de la co-responsabilité au sein des foyers, des familles voire des communautés. Dans ce sens, le fait d'inclure dans le projet les hommes (tant les participants directes ou indirects au projet comme les hommes de l'entourage des femmes) et le travail sur les masculinités a permis de visibiliser l'impact du système patriarcal sur les femmes et les hommes et par conséquent de faciliter l'engagement des hommes dans le processus de transformation.

Un projet qui permet aux femmes de se rendre compte de leurs compétences et de valoriser leur travail

Les activités du projet liées au genre et à l'économie sociale et solidaire avec la perspective de genre, ainsi que la dynamique de groupe, cruciale dans la majorité des terrains visités, ont eu des effets concrets sur l'empowerment économique, direct ou indirect, des femmes ainsi que sur leur capacité de prise de décision – tant au niveau familial que communautaire. De même, le projet a travaillé sur la question du leadership collectif, un aspect fondamental dans le processus d'empowerment cognitif et social des femmes qui ont pu développer ou pour certaines assumer leur leadership au sein du groupe des femmes du projet ou de leur communauté. La dimension collective du leadership est originale et d'une grande importance non seulement pour le développement des activités économiques sociales et solidaires des femmes, mais également pour gérer les éventuels conflits au sein des groupes ou encore pour le développement de la sororité et de la solidarité entre femmes.

Les participantes se sont soutenues mutuellement, y compris pour la garde des enfants ou dans les cas de violence, un aspect qui a un effet d'empowerment très important puisque la confiance créée entre les femmes permet de rompre des tabous sur des situations de violence et de chercher des mécanismes pour l'enrayer, y compris, dans certains cas, en la dénonçant auprès des autorités. Cette sororité permet de se rendre compte que l'on n'est pas seule à vivre une situation et que l'on peut disposer d'un soutien au

« les femmes de nos groupements sont de plus en plus braves et ont eu un leadership important, lors de la célébration de la journée de la femme de l'année dernière, nous avons organisé une caravane du siège à la mairie avec un mémorandum avec la plateforme pour exiger plus d'accès aux financements, plus de visibilité et d'accompagnement pas la commune pour l'emploi des femmes ».

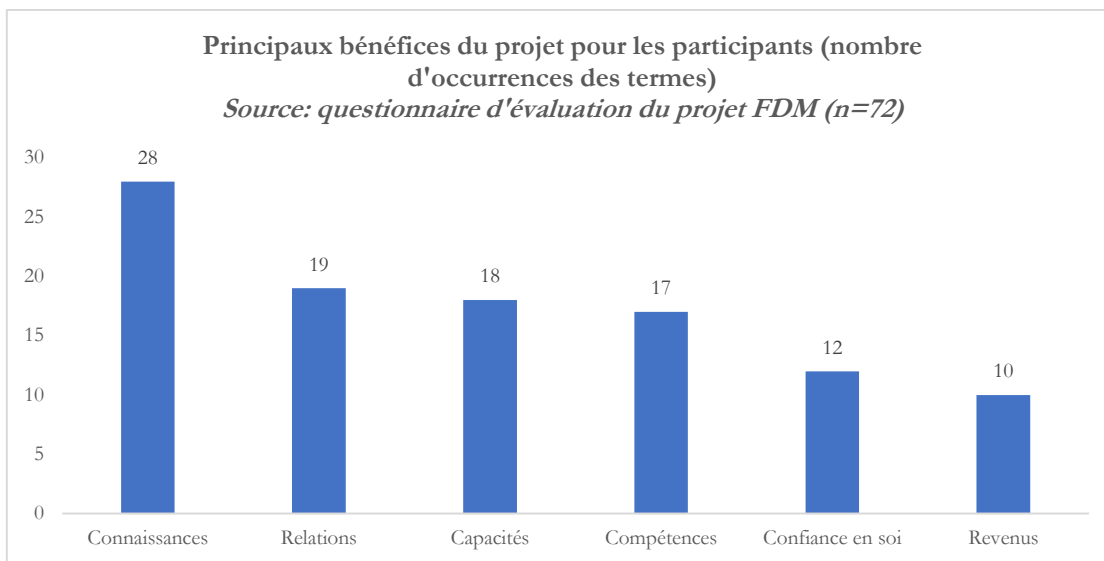
Facilitatrice du projet

moment de l'affronter, ce qui est un point clé pour l'empowerment des participantes qui, pour une grande partie d'entre elles, avant de faire partie du projet, étaient dans une situation d'isolement et de solitude. L'isolement et la solitude dans ses différentes formes affectent surtout les femmes du fait du machisme et du système patriarcal. Socialement les femmes sont éduquées à se méfier des autres femmes et à les percevoir comme des rivales notamment concernant les relations avec les hommes. Ce mode de socialisation empêche que les femmes parlent de leurs situations personnelles et développent des liens de sororité, un frein qui a été levé par le projet avec des résultats très positifs. En effet, l'un des mécanismes les plus forts du système patriarcal et de la violence machiste est justement le fait que « l'on n'en parle pas », ce qui garantit l'impunité des auteurs des violences et favorise la reproduction des violences . C'est pourquoi, le fait de travailler avec des groupes, relativement petits au départ, de femmes et d'une manière constante et prolongée a été crucial car cela a permis le développement et la consolidation de la sororité et de la solidarité entre les femmes. Cette confiance permet de briser les tabous, de parler des violences et de lutter contre. Par ailleurs, le travail en réseau et les rencontres

internationales annuelles ont été très appréciés par les femmes car elles ont réalisé que leur situation était partagée par d'autres femmes à l'autre bout du monde.

Tout ce processus a ainsi mené au renforcement de l'estime de soi des femmes, qui peuvent assumer leur capacité de prise de décision et leur droit à la prise de décision. Cela leur a appris également, dans certains cas, à réagir face aux inégalités de genre voire aux violences subies. Ce processus a été d'ailleurs renforcé par les activités qui permettent aux femmes d'entrer en contact et de dialoguer avec les autorités, d'entrer dans des espaces institutionnels ou de négociation qu'elles n'avaient jamais connu auparavant. Cela a non seulement permis une amélioration de l'estime de soi mais leur a également permis d'asseoir leur autorité auprès de leurs compagnons et des membres de leur famille par exemple.

Il est important de souligner que les principaux effets du projet perçus par les évaluateurs-évaluatrice correspondent aux principaux bénéfices mis en évidence par les femmes ayant répondu à l'enquête. Comme le montre le graphique ci-dessous, celles-ci valorisent avant tout les connaissances acquises lors du projet ainsi que les relations (la solidarité et la sororité développées au sein des groupes et au sein du réseau). Si les revenus ou leur amélioration ne sont perçus comme l'un des principaux bénéfices que par 12 répondantes, il est important de rappeler que les effets en matière de connaissances, de compétences ou de confiance en soi sont des prérequis pour saisir d'éventuelles opportunités de générer des revenus supplémentaires d'une manière stable.



Conclusions et recommandations

Conclusions :

Le projet a généré des effets importants concernant l'empowerment cognitif et social des participantes qui reconnaissent l'existence du système de genre, comprennent son fonctionnement, questionnent les relations de pouvoir qu'il engendre, les rôles et les stéréotypes de genre et les violences qu'elles subissent.

Dans ce processus d'empowerment, la méthodologie et les outils ont été d'une grande importance, ainsi que le fait d'inscrire le travail à moyen et long terme et avec des groupes relativement restreints de participantes. En effet, c'est justement la sororité et la solidarité générées entre femmes qui sont devenues de puissants moyens d'enrayer le système patriarcal et le machisme que les femmes subissent et qui limitent leurs possibilités de développement personnel, social et professionnel. S'il est difficile, voire impossible d'inverser ce système à court ou moyen terme, le projet a posé des bases importantes et nécessaires pour l'affaiblir. Ainsi, les femmes sont aujourd'hui plus sûres d'elles-mêmes, conscientes de leurs capacités tant individuelles que collectives et renforcées par la solidarité et le travail en groupe. Elles ont en outre acquis des connaissances concrètes grâce au projet, sur leurs droits, les institutions publiques qui devraient les protéger et les possibilités d'action en cas de violence par exemple.

Par ailleurs, l'empowerment des femmes et les résultats obtenus sont aussi la conséquence de la méthodologie qui met en avant l'horizontalité et le processus démocratique à tous les niveaux et étapes du projet. Ceci a été très important car les activités du projet ont été le premier espace où les femmes ont expérimenté le processus d'empowerment, la prise de décision et la mise en valeur de leur travail, de leurs connaissances et expériences. A partir du travail dans ces espaces, elles ont pu mettre en valeur ces connaissances et expériences dans d'autres espaces qu'elles fréquentent.

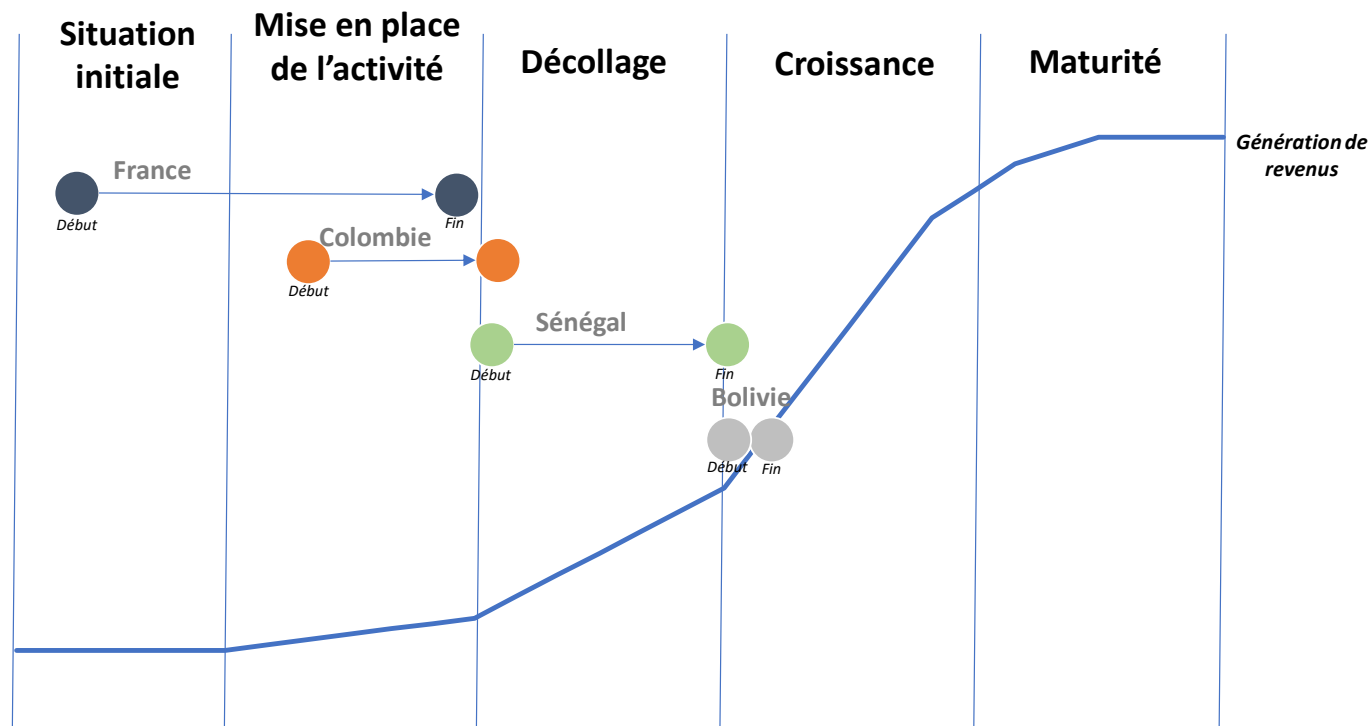
Recommandations :

- ▶ Continuer à travailler avec les participantes, en réfléchissant à la possibilité d'élargir le projet à d'autres groupes de femmes. Il est important de continuer avec la méthodologie choisie et de continuer à travailler avec des groupes relativement petits car le travail avec des groupes trop grands ne permet pas de développer le niveau de conscience et de solidarité nécessaire pour générer les effets obtenus.
- ▶ Continuer et approfondir le travail sur les masculinités également avec les femmes afin de contribuer à une meilleure compréhension du système patriarcal et de ses effets et dénaturaliser certains types de comportement.
- ▶ Encourager le contact et des actions entre les femmes en dehors des activités propres au projet, y compris entre les participantes des différents pays si cela est possible (réseaux sociaux, échanges/séjours...).

QE7. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - LE PROJET A-T-IL PERMIS LE DEVELOPPEMENT ET/OU LA CONSOLIDATION D'INITIATIVES ENTREPRENEURIALES SOCIALES ET SOLIDAIRES (AVEC PG) PERENNES? ONT-ELLES FAVORISE L'AUTONOMISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FEMMES ?

La consolidation et/ou le développement d'initiatives d'ESS

Schéma – Evolution des activités d’ESS par pays entre le début et la fin du projet selon les étapes du développement économique



Description:
Pas d'activités économiques

Description:
Production qui devient régulière
Génération d'un revenu relativement stable

Enjeu:
Stabiliser / adapter le modèle économique et identifier les leviers de croissance

Description:
Croissance rapide du chiffre d'affaires en volume.
Croissance des capacités productives en conséquence.
Génération de partenariats en amont et en aval de l'activité productive.

Enjeu:
Assurer la pérennité financière tout en faisant croître les activités.

Description:
Stabilisation des revenus devenus récurrents.
Amortissement et renouvellement périodique de l'activité économique.

Enjeu:
Préserver la stabilité des revenus et renouveler le capital productif, ce qui implique d'être capable de remettre en question régulièrement son modèle économique pour maintenir sa valeur ajoutée

Source : consultants

Le projet a contribué à structurer et consolider des dynamiques existantes au Sénégal, au Mali, en Bolivie et en Colombie, à des degrés de maturité différents :

- Au Sénégal, les femmes de Nanondiral disposaient déjà d'activités productives mais il s'agissait d'initiatives relativement limitées et informelles. L'approche de Graines dans le cadre du projet Femmes du Monde a été de mettre à disposition des facilitateurs et des facilitatrices, des méthodologies et outils propres à l'ESS avec perspective de genre, et de former les participantes à ces outils, ainsi que d'approfondir leurs compétences techniques dans leurs domaines productifs respectifs. Les femmes de Nanondiral ont ensuite répliqué cette logique à l'échelle de leur quartier. Elles ont créé une plateforme d'ESS regroupant une vingtaine de groupements de femmes autour de plusieurs secteurs clés (ex : production de jus de fruits, savonnerie, etc.). Cette plateforme animée par les femmes de Nanondiral permet de mettre en commun des ressources pour développer davantage les activités, d'accompagner la transformation de ces activités informelles en activités d'économie sociale et solidaire, et de mener des formations destinées à professionnaliser les femmes des groupements productifs. Elle mène aussi un certain nombre d'activités ayant un fort impact social décrites plus loin.
- En Colombie, une grande partie des activités productives / économiques des différentes organisations membres de la plateforme préexistaient au projet. Néanmoins, selon les témoignages des membres de la plateforme, les ateliers et outils relatifs à l'ESS avec PG développés dans le cadre du projet ont été cruciaux dans la commercialisation des produits fabriqués par les femmes et les hommes (notamment par les femmes). Les produits (les plantes, les objets d'artisanat, les repas préparés par le groupe gastronomique etc.) sont vendus lors des événements organisés dans le quartier, lors des marchés d'agriculteurs ou au marché solidaire à Paris par les femmes qui ont participé à la rencontre internationale. Concernant le projet de tourisme solidaire, voir l'encart ci-bas.
- En Bolivie, la participation au projet a permis aux femmes de professionnaliser leurs productions et de s'associer pour commercialiser leurs produits. Par ailleurs, dans le cas des deux groupes qui ont participé au projet, des marques commerciales ainsi que des catalogues des produits, y compris online, ont été développés. La participation au projet a facilité aux femmes l'entrée dans des espaces tels que les foires locales et départementales. En revanche, il a été difficile de trouver des clients nationaux ou internationaux permanents, ce qui pose la question de la pertinence de la stratégie de commercialisation et de positionnement des produits développés et de marques associées.
- Au Mali, nous n'avons pas fait de visite de terrain, ce que limite notre capacité d'analyse. D'après les documents obtenus, la dynamique paraît relativement similaire au Sénégal même si nous ne sommes pas en mesure de trianguler l'information.

« Il y a beaucoup de GIE dans la localité mais chacun travaille de son côté. La synergie opérée dans la plateforme fait boule de neige. Il y a des GIE pas formalisés qui, quand ils ont vu les résultats de plateforme, ont commencé à se formaliser ».

Coordinateur du projet

Colombie : Un projet de tourisme communautaire à structurer

Concernant spécifiquement le projet de tourisme communautaire en Colombie, celui-ci est développé par la plateforme mesa Huanzahua en tant qu'entité et non par un groupe de la plateforme. Un travail de recherche d'information et de structuration d'un parcours a été mené. Des visites d'autres initiatives similaires sur des territoires différents ont également été menées pour s'en inspirer. Néanmoins les premiers essais de visites n'ont pas été convaincants et les participant.e.s ont conclu qu'un accompagnement professionnel était nécessaire.

Pour développer cette activité, nous suggérons deux scénarios :

- **Scénario 1 :** Le but est de faire du tourisme communautaire une activité dont le premier objectif n'est pas la génération de revenus mais la valorisation du patrimoine culturel, social et

historique du quartier. Dans ce cas, l'enjeu à court terme est de construire un discours (« relatorio ») autour de ce patrimoine du quartier, dans le cadre d'une étude ou d'une publication, pouvant s'appuyer sur les éléments récoltés lors de la mobilisation sociale (« veeduría »).

- **Scénario 2 :** Le but est de faire du tourisme communautaire une activité économique ancrée dans le quartier et génératrice de revenus. Dans ce cas, plusieurs questions se posent : Quelle offre touristique peut-on proposer ou construire ? Quelles pourraient être les cibles de ce tourisme communautaire ? Quels sont les prérequis et les efforts nécessaires pour développer cette offre et attirer des visiteurs ? Quel positionnement dans la chaîne de valeur touristique ? Quels sont les partenariats à construire (acteurs publics, agences de voyage, acteurs du secteur touristique...) ? Quels sont les investissements nécessaires ? Quelles sont les compétences à renforcer / à développer ? Dans ce scénario, il s'agit d'un projet à beaucoup plus long terme qui peut en outre être développé en partenariat avec des acteurs publics (ex : FONTUR¹⁴) ou des coopérations¹⁵. Si les formations ou les méthodologies ne correspondent pas toujours à l'approche des acteurs du quartier, les ressources financières mobilisables pourraient constituer une opportunité.

En France, contrairement au Sénégal, au Mali ou à la Bolivie, le groupe de femmes ne s'est pas structuré autour d'activités d'ESS. Néanmoins, un projet a émergé, de manière ad-hoc au groupe des « lundis des femmes solidaires » sous l'impulsion de plusieurs participantes qui souhaitent développer un projet à la fois générateur de revenus pour les femmes et d'impact social pour le quartier. Après un diagnostic, les femmes ont opté pour une épicerie sociale permettant de proposer des produits de qualité (bio-circuits courts) à des tarifs préférentiels pour les foyers n'ayant habituellement pas les moyens d'y accéder. En gestation depuis 2015, il a franchi des étapes décisives en 2017/2018 (définition du plan d'affaires, formation des équipes). Il devrait se matérialiser dans les tous prochains mois, le financement et le local ayant été confirmés tandis qu'une levée de fonds en ligne a été lancée¹⁶. Le projet a été construit à partir des activités et outils tels que la marche exploratoire et la cartographie sociale du quartier effectuées par les femmes des Lundis Femmes Solidaires et accompagnées par les représentantes des autorités locales et d'autres partenaires. Il convient de noter, dans le cas particulier du projet Saveurs en Partage, que l'appui a surtout été effectué par Quartiers du Monde, plus que par Archipélia, même si les femmes de Saveurs en Partage continuent d'être actives au sein des « lundis ». Cet appui a été effectué soit directement, soit en trouvant les bons partenaires (Projet 19).

La Bolivie fait exception dans la mesure où les activités productives étaient déjà sorties de l'informalité et avaient déjà été structurées avant même cette phase du projet. Le quartier était donc a priori concerné par la consolidation des activités d'ESS que par l'incorporation de la perspective de genre. Toutefois, la visite de terrain a montré qu'il existe encore d'importantes marges de progression, notamment en termes de stratégie de commercialisation / marketing et de réflexion sur le modèle économique et le positionnement stratégique.

A l'avenir, pour continuer à développer les activités d'ESS, il convient de répondre à plusieurs points d'amélioration :

¹⁴ <https://www.fontur.com.co/productos-y-servicios/turismo-comunitario/21>

¹⁵ De notre expérience, les acteurs de la coopération en Espagne, l'AECID comme les agences régionales, appuient parfois ce type de démarche. Des fonds peuvent être aussi mobilisés auprès d'ambassades (montants plus limités), notamment l'Ambassade française et l'Ambassade américaine)

¹⁶ <https://es.ulule.com/saveurs-en-partage/>

- Investir dans l'infrastructure (locaux et capital productif) de la plateforme d'ESS créée à l'initiative des femmes de Nanondiral au Sénégal. En effet, la croissance du nombre de groupements de femmes adhérant à la plateforme, la croissance de la production et de la commercialisation se heurtent au manque de locaux adaptés. Il semble, d'après les retours obtenus, que les groupes de femmes au Mali et au Maroc soient confrontés à la même problématique.
- Développer des outils ou trouver les accompagnements pertinents en matière de stratégie : la stratégie de commercialisation ne doit pas être définie en aval, une fois les capacités productives déjà installées. Elle doit être envisagée dès le début car elle peut avoir une incidence sur le modèle économique de l'activité développé et sur le positionnement stratégique dans la chaîne de valeur des secteurs concernés.

Des effets réels en termes de revenus même si difficilement quantifiables

Au Sénégal, les effets directs du projet sur la situation socio-économique des femmes sont visibles. Les activités développées dans le cadre des entreprises sociales et solidaires ainsi que le changement de posture du fait des formations ont permis aux femmes de produire des revenus relativement stables, leur

« On ne compte plus sur les hommes pour faire quoi que ce soit pour nous et nos enfants »

Participant.e au projet

« Si maintenant on a plus de revenus qu'avant ? Oui, bien sûr, car avant on n'avait rien »

Participant.e au projet

assurant une certaine indépendance financière. Ces revenus générés de par les activités permettent aux femmes de participer aux dépenses quotidiennes et aux frais médicaux de la famille, aux frais d'éducation des enfants et de suppléer l'homme. Ce dernier point est important car, du fait de la différence d'âge parfois entre l'homme et la femme dans le couple, ce sont les femmes qui, à partir d'un certain âge, doivent assumer la responsabilité financière du foyer.

Même en Colombie, où les activités relevant de l'ESS sont encore dans une phase de développement initial, celles-ci ont déjà permis de générer des revenus, certes limités et ponctuels, mais qui permettent aux femmes de faire des économies afin de participer aux sorties et échanges d'expérience organisés dans le cadre du projet. Ainsi, les femmes elles-mêmes contribuent à plus de 50% du coût de ces sorties, à leur demande. Toutefois, leur

développement se heurte au manque de temps disponible des femmes et hommes – la majorité restent des femmes – pour qui il ne s'agit pas de l'activité principale. Ce sont donc pour le moment des activités « d'appoint », ce qui en limite la portée à moyen / long terme. Les femmes restent donc relativement dépendantes financièrement (si elles n'ont pas d'autre activité génératrice de revenus) ou doivent occuper un travail dont les conditions peuvent être sources de désamputation (ex : femmes de ménage à plein temps, un travail souvent payé en dessous du salaire minimum, sans couverture sociale, avec des horaires très étendus).

Toutefois, pour mesurer avec plus d'exactitude les revenus directs et indirects, monétaires et non monétaires, générés par le projet, il serait nécessaire de construire un système de collecte de données pour le faire (voire QE4).

Des effets sur la capacité d'épargne et la gestion de cette épargne

Le projet a également une incidence sur les comportements d'épargne, notamment au Sénégal et en Colombie.

Au Sénégal, il existe une pratique communautaire ancestrale d'épargne collective (ou de cercle d'épargne) appelée les « tontines » : chaque femme d'une communauté contribue à une caisse commune à hauteur d'une certaine somme (souvent limitée) par semaine ou par mois. Chaque semaine ou chaque mois, les gestionnaires de la tontine (souvent l'assemblée des femmes qui cotisent) désigne la ou les femmes qui recevront une somme importante issue de la caisse commune d'épargne. Or, cette épargne est souvent dilapidée d'un coup, à l'occasion d'un baptême, d'une fête ou d'un mariage pour couvrir des dépenses dites de « prestige ». Ce comportement est considéré par les facilitateurs et les facilitatrices du quartier comme l'une des principales limites à l'autonomisation des femmes en les maintenant dans la conviction que leurs revenus ne servent pas aux dépenses essentielles du foyer, présentes comme futures. L'un des effets les plus remarquables du projet au Sénégal est d'avoir réduit fortement ce type de dépenses. Grâce aux formations reçues sur le genre et sur l'ESS avec perspective de genre, les femmes du projet utilisent désormais les tontines pour investir dans leur propre activité ou dans l'éducation de leurs enfants.

« Nous sommes aujourd'hui plus responsables dans la manière de gérer nos activités et nos ressources. Nous participons aux décisions de la famille du fait d'une meilleure connaissance du genre »

Participant.e au projet

En Colombie, un outil important a été développé à partir du projet et ouvert à toute la communauté : les « Bankocomunales », une institution de crédit communale qui permet à ses membres de faire des économies et de bénéficier de prêts sans intérêts. Comme le nombre des membres à une Bankocomunal est limité par la loi, il existe déjà plusieurs Bankocomunales au sein de la communauté, gérées par les membres de la plateforme. Cette expérience a permis aux membres de la plateforme et plus généralement de la communauté de disposer de ressources financières auxquelles ils n'auraient pas accès via le système de crédit formel mais également de développer de nouvelles capacités concernant la gestion des ressources, les outils de solidarité au sein de la communauté, l'habitude d'économiser et de planifier ses dépenses, etc.

Des effets très importants sur l'empowerment des femmes à tous les niveaux

Comme indiqué dans la première partie de ce document, l'empowerment économique est une dimension transversale du processus d'empowerment qui peut alimenter toutes les autres dimensions (cognitive, relationnelle et sociétale).

Empowerment cognitif

Le premier effet est l'amélioration de l'estime de soi et la reconnaissance de ses propres compétences et qualités.

En vendant des produits qu'elles fabriquent, qu'il s'agisse de nourriture, d'artisanat ou d'autres types de produits, les participantes se rendent compte que ce qu'elles font a de la valeur, que des personnes sont disposées à payer pour quelque chose qu'elles ont produit. Ce premier effet est important car les femmes peuvent avoir une image d'elle-même très dégradée, conséquence de la situation de desempowerment dans laquelle elles peuvent se situer.

L'application de l'outil d'auto-évaluation de ses compétences (le « canvas »), développé dans le cadre du projet, contribue aussi fortement à l'amélioration de l'estime de soi. Il s'agit d'un outil visant à établir les compétences non formelles dont dispose le groupe de femme au sein duquel il est appliqué. Pour de nombreuses femmes, quel que soit le pays, l'application de l'outil est souvent une révélation : il leur permet de se rendre compte qu'elles ont des compétences, valorisables et utiles pour le groupe. Le fait qu'il soit appliqué collectivement est important car ce sont les autres participantes qui vont identifier et/ou confirmer les compétences de l'une d'entre-elles. Le fait de voir ses compétences validées par des tiers contribue à cette prise de conscience personnelle.

« Avant nous avions honte de vendre ce que nous faisons »

Participant.e au projet

« Les outils de l'ESS et toute cette perspective est merveilleuse, pour les femmes cela ouvre la possibilité que ce qu'elles font soit apprécié et valorisé par d'autres personnes »

Facilitatrice du projet

Empowerment relationnel

Les revenus générés dans le cadre des activités menées ont permis de provoquer des changements au sein du foyer.

Au Sénégal Les activités développées dans le cadre des entreprises sociales et solidaires ainsi que le changement de posture du fait des formations ont permis aux femmes de produire des revenus relativement stables, leur assurant une certaine indépendance financière. Ces revenus générés permettent

aux femmes de participer aux dépenses quotidiennes et aux frais médicaux de la famille, aux frais d'éducation des enfants et de suppléer l'homme. Comme évoqué précédemment, les formations reçues leur ont également permis d'améliorer la gestion des revenus du foyer en contribuant à des dépenses essentielles (ex : éducation des enfants).

« on ne compte plus sur les hommes pour faire quoi que ce soit pour nous et nos enfants ».

Participant.e au projet

« Nous avons changé la manière de gérer le budget familial, il y a une autonomie, maintenant il y a une sorte d'indépendance »

Participant.e au projet

En Colombie, les revenus générés sont plutôt des revenus ad-hoc, les femmes occupant souvent des emplois (mal rémunérés). Mais ces revenus leur permettent de disposer d'un petit budget supplémentaire qu'elles peuvent administrer comme elles le souhaitent, notamment en l'utilisant pour financer des activités ad-hoc du projet (ex : visites de terrain pour le projet touristique). Outre la génération de revenus, les formations reçues et l'outillage ont aussi permis aux femmes d'améliorer la manière dont les dépenses du foyer peuvent être gérées.

En France, les enjeux sont différents (question des revenus moins prégnante), les effets observés au niveau du foyer peuvent être davantage dus à la participation aux lundis des femmes solidaires.

En Bolivie, les femmes participent de plus en plus au budget familial car elles génèrent leur propre revenus grâce à leurs activités productives. Néanmoins, celle-ci porte aussi le risque de double ou triple journée de travail, tandis que la génération des revenus propres n'assure pas en soi l'empowerment au sein du foyer ou l'élimination de la violence.

Empowerment sociétal

Les activités d'ESS consolidées dans le cadre du projet ont contribué à faire des femmes participantes des leaders de leur quartier.

Au Sénégal, ce sont les femmes de Nanondiral elles-mêmes qui ont créé la plateforme d'ESS, répliqué les activités dont elles avaient bénéficiées dans le cadre du projet auprès des autres groupements de femmes du quartier qui ont rejoint la plateforme. Elles ont acquis un rôle de leadership dans le quartier qui se mesure par l'attrait de la plateforme, d'autres groupements souhaitant la rejoindre mais ne peuvent le faire, les locaux étant trop exigus.

Dans le cas français, les femmes de Saveurs en Partage sont aussi devenues des leaders sociales. Alors que certaines d'entre elles, à leur arrivée dans le groupe des lundis des femmes solidaires, pouvaient être très réservées, elles sollicitent des réunions avec les élus de l'arrondissement, d'autres organisations sociales du quartier, elles ont noué des partenariats avec des fournisseurs pour les produits qui seront vendus, etc.

Conclusions et recommandations

Conclusions :

Le projet a permis de consolider des initiatives existantes relevant du secteur de l'ESS, mais à des degrés divers, selon la dynamique locale préexistante. Au Sénégal, les activités d'ESS ont franchi un cap avec la création de la plateforme d'ESS par les femmes de Nanondiral et pourraient croître fortement avec une infrastructure adaptée et la poursuite du renforcement de capacités. En France, le projet Saveur en Partage, parti de zéro en 2015/2016, devrait se concrétiser sous peu, en 2019. En Colombie, le projet a permis de franchir un premier pas, celui de mettre en vente (ponctuellement) la production des femmes du quartier.

Les activités relevant de l'ESS consolidées par le projet ont permis de générer des revenus, variables selon les quartiers. Si en Bolivie et au Sénégal, ces revenus peuvent constituer des ressources non négligeables au niveau du foyer, notamment du fait qu'ils apparaissent relativement stables, ils restent des revenus d'appoint en Colombie ou en France (hors projet Saveurs en Partage, l'épicerie n'ayant pas encore ouvert) permettant notamment d'autofinancer des actions menées par les femmes.

Même si les initiatives économiques restent encore en phase de structuration ou de démarrage dans de nombreux cas, les effets en termes d'empowerment sont déjà importants, tant sur le plan cognitif que relationnel ou sociétal. L'entrepreneuriat social et solidaire constitue un puissant levier de confiance en soi et d'affirmation personnelle tout en favorisant l'émancipation économique au sein du foyer et la reconnaissance par la communauté.

Recommandations :

- ▶ Inclure l'achat ou la location d'un local adapté pour la plateforme d'ESS mise en œuvre par les femmes de Nanondiral afin de faciliter la croissance de leurs activités (recommandation pouvant être étendue au Maroc et au Mali selon l'analyse de QDM).
- ▶ Capitaliser les outils développés (ex : business plan, plan financier) pour faire aboutir le projet Saveurs en Partage afin de les partager aux autres groupes de femmes et de les intégrer aux outils développés en matière d'ESS avec PG.
- ▶ Outiller les membres du réseau en matière de stratégie pour renforcer la valeur ajoutée des activités menées, la pertinence du modèle économique choisi et définir des canaux de commercialisation adaptés (stratégie marketing, business plan, chaîne de valeur, modèle économique, etc.)
- ▶ Mettre en place des outils de collecte de données pour mesurer périodiquement le niveau de revenus (monétaire et non monétaire) des participantes et ainsi mesurer les effets du projet.
- ▶ Réaliser une publication sur la mémoire du quartier Ciudad Hunza à partir du matériel récolté dans le cadre de l'action de « veeduría », pour valoriser l'histoire des habitant.e.s du quartier et construire un projet touristique autour de cette mémoire.

QE8. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - EST-CE QUE LES ACTIVITES ONT PERMIS AUX PARTICIPANT.E.S DE PRENDRE CONSCIENCE DE LEUR ROLE COMME ACTEURS DU CHANGEMENT SOCIAL AU NIVEAU DE LEUR FOYER / COMMUNAUTES ET D'AGIR EN FAVEUR DE CELUI-CI?

Les activités du projet visent l'empowerment des participantes à différents niveaux ainsi que leur articulation. Il existe un effet d'inter-connexion dans la mesure où l'empowerment des participantes à un niveau favorisait leur empowerment aux autres niveaux.

Le questionnement des rôles de genre et des relations familiales mène à une certaine restructuration de pouvoir au sein des foyers

Même si l'intensité et la profondeur du travail sur le genre et les rôles de genre varient selon chaque territoire, ce qui se doit d'une part aux politiques internes des entités locales et d'autre part aux différents contextes et enracinement des systèmes machistes, d'une manière générale, l'empowerment cognitif des participantes se reflète sur leurs relations familiales et de couple. Ainsi, les femmes, conscientes du déséquilibre des relations de pouvoir au sein du foyer qui se manifeste notamment par la surcharge des femmes quant aux tâches domestiques et l'éducation des enfants, exigent que ces relations soient plus équilibrées et que leur travail au sein du foyer soit valorisé. En effet, comme l'ont témoigné des femmes interviewées, elles commencent, d'une part, à exiger à leurs compagnons et enfants une plus grande participation aux tâches au foyer, et d'autre part, deviennent conscientes de la valeur de leur travail auquel elles commencent à attribuer une valeur monétaire. Ceci a un effet important notamment pour les femmes au foyer financièrement dépendantes de leurs maris ou compagnons qui réalisent qu'elles aussi participent d'une façon importante au budget familial et commencent à exiger la reconnaissance qu'elles méritent.

« Nous sommes aujourd'hui plus responsable dans la manière de gérer nos activités et nos ressources. Nous participons aux décisions de la famille du fait une meilleure connaissance du genre ».

Participante au projet

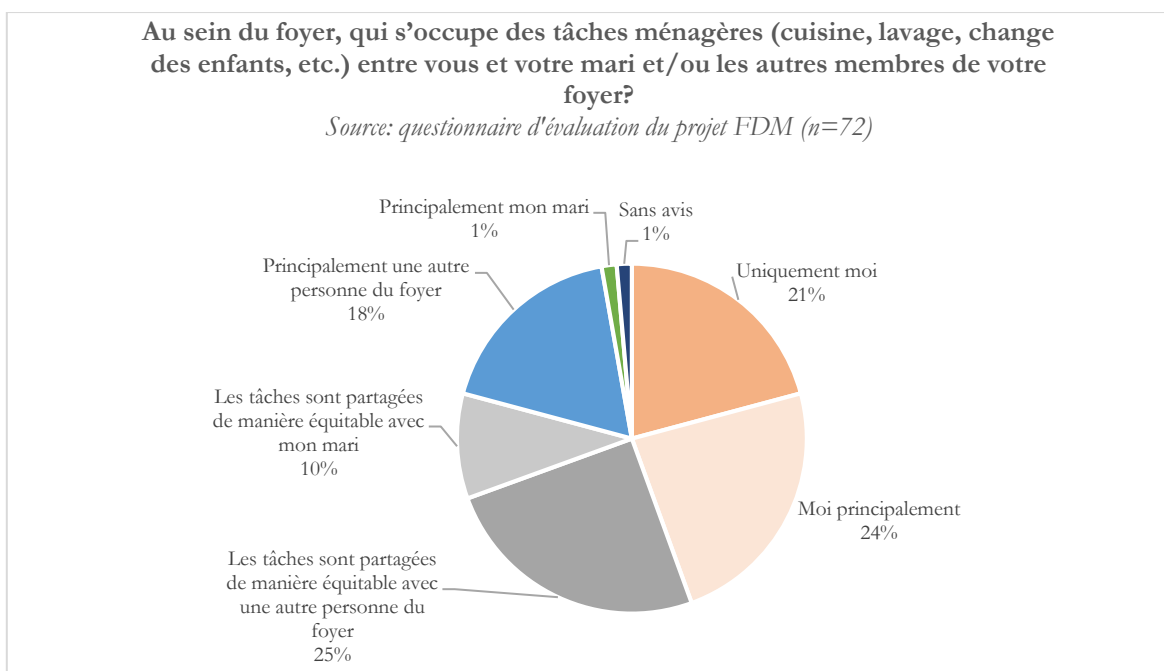
« Nous avons changé la manière de gérer le budget familial, il y a une autonomie, maintenant il y a une sorte d'indépendance ».

Participante au projet

En même temps, leur participation dans les formations en économie sociale et solidaire avec la perspective de genre permet aux participantes de gérer d'une manière différente leurs budgets familiaux (voir QE7) ce qui a également un effet d'empowerment, tant cognitif que social, car elles se rendent compte qu'elles sont des actrices actives de la gestion des ressources au sein de la famille ce qui leur donne un certain pouvoir qu'elles savent maintenant mieux utiliser.

Une partie importante de cet empowerment et de la prise de conscience des femmes quant à leur rôle et participation au changement social est le travail qu'elles font avec leurs enfants, tant filles comme garçons, et plus généralement avec des membres de la famille élargie. D'une part, elles

exigent leur participation aux activités du foyer, ce qui pour certaines n'étaient pas habituel et représente une révolution dans l'éducation et les relations de genre au sein du foyer. Ces changements sont d'ailleurs souvent contestés par d'autres membres de la famille, comme les belles-mères par exemple ou même des compagnons ou maris. Néanmoins, les femmes interviewées font état d'une acceptation progressive, de la part des hommes, de ces changements. Les activités publiques du projet, comme les théâtres forum en France ou les causeries sur les grandes places au Sénégal par exemple y ont beaucoup contribué. Selon les participantes et les facilitatrices, le fait de participer aux activités et voir directement en quoi consiste le projet, que les femmes ne sont pas les seules qui proposent ces changements, a été très important pour que les hommes deviennent plus ouverts à ces questionnements et davantage disposés à effectuer des changements. Dans certains quartiers, la recherche d'alliés parmi les autorités traditionnelles et morales a également joué un rôle clé dans l'acceptation par l'entourage des femmes des activités menées dans le cadre du projet. Par exemple, au Sénégal, GRAINES s'est rapproché de l'Imam du quartier qui utilise le Coran pour défendre le droit des femmes à travailler, à participer aux décisions familiales, encourager les hommes à participer aux tâches ménagères... Entendre cela de la part de l'Imam a fortement contribué à l'essaimage des effets du projet, notamment auprès des familles et des compagnons du projet attachés aux préceptes religieux.



Le graphique ci-dessus élaboré à partir de l'enquête faite auprès de 72 participantes au projet montre une amélioration progressive – même si encore timide – de la répartition des tâches au sein du foyer. Même si une partie importante des répondantes (45%) déclarent que les tâches domestiques sont assumées uniquement ou principalement par elles, il est important de prendre en compte qu'une partie des répondantes vivent seules ou avec des enfants (familles monoparentales) qui sont parfois encore trop petits pour assumer ces tâches. Ainsi, 35% des répondantes considèrent que les tâches sont assumées d'une manière équitable entre elles et leur compagnon ou une autre personne du foyer, tandis que dans 18% des cas elles sont principalement assumées par une autre personne, souvent une femme (une aide-ménagère ou une membre de la famille telle que la belle-fille). Cependant, en l'absence d'enquête menée au début du projet, il est difficile de mesurer les évolutions dans le temps.

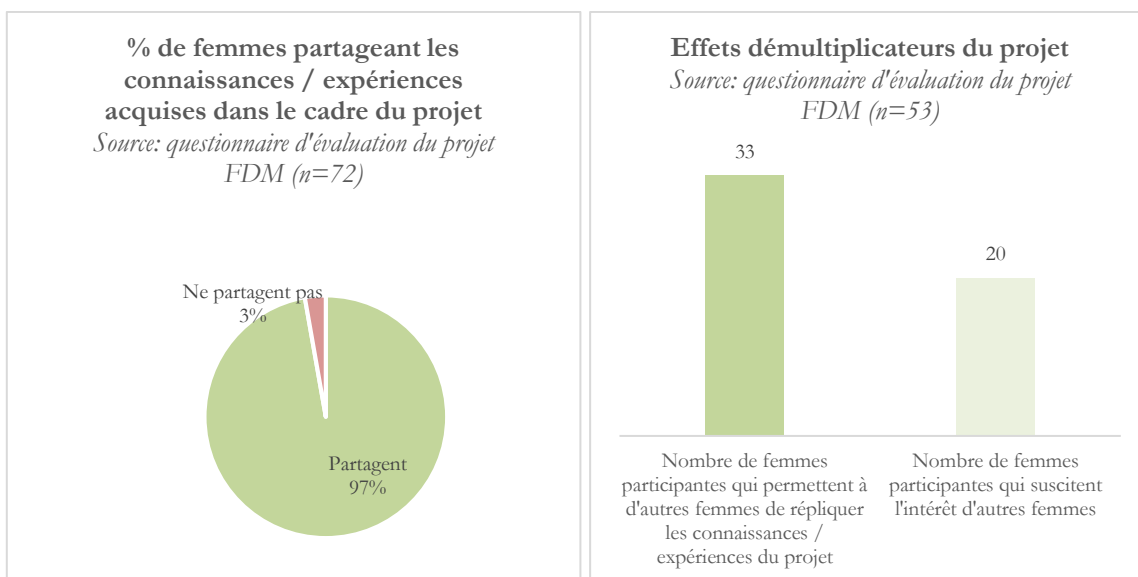
La participation au projet, la notion de leadership collectif et les activités de d'ESS sont des facteurs clés pour développer le leadership communautaire féminin

Le rôle des participantes et leur participation à la vie communautaire varient selon les contextes. Il est probablement plus fort en Colombie et en Bolivie car les participantes au projet étaient des leaders communautaires avant leur participation au projet. Néanmoins, en dépit de leurs leaderships antérieurs, comme l'ont témoigné les participantes interrogées, la notion de leadership collectif et les autres outils du projet leur ont permis de transformer et de valoriser ce leadership et son importance pour la communauté. Ainsi, le projet a permis aux femmes de prendre conscience de leurs capacités et connaissances individuelles et collectives. Elles se sont également rendu compte que le leadership qu'elles exerçaient depuis longtemps dans le quartier était souvent minimisé ou non suffisamment reconnu par les habitant.e.s et surtout par les hommes.

Le leadership collectif a été crucial pour mettre en place des activités d'économie sociale et solidaire avec perspective de genre car il a permis de mettre en lumière les compétences individuelles de chaque participante et l'importance de la coopération et l'appui respectif. Cette prise de conscience de leurs capacités, ainsi que leur mise en pratique et le renforcement de ces capacités lors d'activités concrètes (dans certains cas l'alternance de la co-facilitation, la planification et organisation des marchés, la création des pièces de théâtre etc.) ont été des éléments importants au moment de rencontrer les autorités locales (des élu.e.s) ou des partenaires dans le cadre des activités d'économie sociale et solidaire avec perspective de genre. En effet, les femmes ont été outillées en amont et sont davantage conscientes de leurs capacités – tant individuellement que collectivement – pour mener des négociations dans lesquelles elles sont perçues comme des partenaires égaux.

Des participantes engagées dans la remise en cause du système de genre, intéressées et actives dans la démultiplication du projet auprès leurs communautés

L'un des effets importants du projet étant la prise de conscience et la compréhension de la dimension structurelle du système patriarcal et machiste et des violences qu'il génère, les participantes au projet aspirent à partager leurs connaissances et le processus d'empowerment avec d'autres femmes et membres de leurs communautés. Ceci est fait à différents degrés selon les contextes et les participantes, néanmoins d'une façon générale les consultant.e.s ont pu constater un réel engagement des femmes dans l'atteinte des objectifs du projet et la volonté de démultiplier ses effets. Ceci a été confirmé par l'enquête (les graphiques ci-dessous) qui montrent qu'une grande majorité des répondantes partagent les connaissances et expériences acquises lors du projet avec d'autres femmes de leur entourage et qu'elles encouragent les femmes à les répliquer.



Ainsi, en France par exemple, l'une des participantes interviewées, qui considère que sa participation au projet a été totalement transformative tant pour sa vie personnelle comme professionnelle, a commencé à s'engager politiquement au niveau local et dans son pays natal (Sénégal), cherchant notamment à conscientiser les femmes sur leurs droits, le développement des politiques publiques concernant les femmes et les jeunes, et à favoriser l'empowerment individuel et collectif des femmes de son quartier. Participant au projet depuis sa première phase, cette participante a également éduqué sa fille et son fils selon les principes d'égalité de genre, cherchant à influencer également leurs ami.e.s et d'autres jeunes du quartier ce qui a été fructueux car sa fille continue ce travail à travers sa musique et son travail de comédienne. En Colombie, à Ciudad Hunza, un quartier avec un fort enracinement des organisations communautaires, les femmes participantes au projet démultiplient et approfondissent ses effets à travers leurs activités conçues de plus en plus à partir de la perspective de genre. Ainsi, cette perspective est devenue une perspective transversale de travail avec les jeunes (à travers les événements et groupes culturels) et les enfants (notamment à travers le travail pédagogique fait avec les enfants dans la garderie communautaire et à travers les activités de temps libre ainsi que les événements organisés par la maison de la culture dont le directeur et d'autres employé.e.s participent également au projet). Dans d'autre cas, les femmes partagent leurs connaissances avec d'autres femmes de leurs communautés et de leurs familles, cherchant à les conscientiser sur leurs droits, à dénaturaliser la violence et à développer des stratégies collectives de résistance face à la violence machiste, comme cela peut être le cas au Sénégal.

Ainsi, le fait que les participantes au projet soient dans beaucoup de cas des leaders communautaires participant à des plateformes et réseaux d'organisations et de collectifs citoyens a été clé pour démultiplier les effets du projet (voir QE10) et lui assurer une visibilité.

Conclusions et recommandations

Conclusions :

Les activités développées lors de la deuxième phase du projet Femmes du Monde : un réseau des entrepreneures solidaires ont permis aux participantes de prendre conscience de leur rôle et leadership au sein de leurs foyers ainsi que dans leurs communautés.

Les effets sur les relations familiales et de couple se traduisent notamment par une remise en cause de la répartition des tâches et de travail de « care » et par la mise en valeur du travail des femmes ainsi que par leur participation au budget familial. Même si les changements sociaux à ce niveau sont parfois difficilement perceptibles et peuvent être longs ce qui se doit aux résistances de la part des hommes et parfois également des femmes de la famille, ils sont d'une grande importance notamment lorsqu'ils concernent les filles et fils des femmes qui commencent à naturaliser une autre relation de pouvoir entre les femmes et les hommes au sein du foyer.

L'outil de leadership collectif a été très utile non seulement pour la prise de conscience, de la part des femmes, de leurs capacités individuelles, de leur importance dans un cadre collectif, mais également pour gérer d'éventuels conflits au sein des groupes ou pour mener des actions collectives en faveur de leurs communautés. De même, cet outil a permis aux femmes de s'outiller et de se préparer pour mener des négociations avec les entités et autorités publiques ainsi qu'avec leurs partenaires dans le cadre de leurs activités d'économie sociale et solidaire.

Les participantes démultiplient les effets du projet auprès des femmes de leurs entourage en leur partageant leurs connaissances et en les accompagnant notamment dans les situations de violence et de violation de leurs droits. Pour celles qui font un travail communautaire, la perspective de genre est devenue transversale à toutes leurs activités ce qui permet de démultiplier les effets du projet à différents niveaux et auprès de publics différents, notamment les jeunes.

Recommandations :

- ▶ Essaimer (ou continuer à essaimer) les effets du projet au niveau des quartiers en réalisant des formations ouvertes aux habitant.e.s du quartier, en créant de nouveaux espaces de rencontres avec les habitant.e.s autour d'initiatives culturelles, économiques, citoyennes, etc.
- ▶ Promouvoir des rencontres entre les anciennes et les nouvelles participantes au projet afin de motiver les nouvelles participantes, de faciliter les échanges de connaissances et d'expériences, et de contribuer à la construction du leadership collectif.
- ▶ Parmi les participantes, former des groupes de promotrices communautaires chargées d'accompagner et de former des femmes de leurs communautés dans le cas des violences (comme les femmes de Nanondiral au Sénégal).
- ▶ Chercher à établir des partenariats avec des entités de formation et des écoles présentes dans le quartier/communauté afin de travailler avec des jeunes femmes et hommes les relations de genre.

QE9. EFFETS EN MATIÈRE D'EMPOWERMENT DES PARTICIPANT.E.S - QUELS ONT ETE LES EFFETS DU PROJET SUR L'ECOSYSTEME D'ACTEURS ENTOURANT LES PARTICIPANTES (FOYER, COMMUNAUTE, TERRITOIRE)?

Comme cela a été évoqué dans la réponse à la question évaluative précédente, on observe des effets démultiplicateurs importants à travers différents vecteurs pratiquement sur tous les territoires visités. Pour répondre à cette question évaluative, nous mettons l'accent sur les effets concernant notamment le travail sur les masculinités, l'impact sur les relations de genre au niveau du foyer et de la communauté et les effets sur les activités socio-économiques locales. S'il est difficile de quantifier et même de percevoir ces changements ce qui se doit à l'enracinement historique et structurel du système patriarcal et machiste, les consultant.e.s ont pu identifier certaines dynamiques et pistes qui permettent d'identifier certains changements et la construction des bases d'un processus qui doit être poursuivi et approfondi afin que ces changements puissent être transformatifs et durables.

Un impact important sur les activités transversales des entités locales outillées par le projet

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des effets importants du projet est le renforcement et l'expertise acquise par les entités locales qui sont désormais reconnues comme des référentes en matière de genre. Ceci permet d'élargir les effets du projet et de provoquer des changements dans l'écosystème des participantes. Par exemple, dans le cas français, le centre social Archipélia a inclus la perspective de genre et le travail sur la masculinité dans le travail fait avec les jeunes (filles et garçons) et leurs familles ce qui a produit des résultats concernant la perception des relations de genre de la part des jeunes et par conséquent des changements dans leurs attitudes et comportements. Pour certain.e.s d'entre eux/elles il s'agit d'ailleurs des filles et des fils des femmes participantes au projet. De même, en Bolivie, le Centre pour la Promotion de la Femme Gregoria Apaza, a intégré la perspective de genre à toutes ces activités et en 2018 a lancé une campagne – financée dans le cadre d'un autre projet – sur la co-responsabilité dans le couple. De même, notamment dans le cas du Sénégal, du Maroc et de la Bolivie, les entités locales collaborent avec des institutions gouvernementales ce qui leur permet d'avoir une influence sur des programmes nationaux concernant les femmes.

Le travail sur la masculinité : un processus lent et difficile mais clé pour un changement réel et transformatif

L'inclusion, dans le cadre du projet, de la thématique des masculinités hégémoniques et du travail avec les hommes est originale par rapport aux autres projets concernant l'empowerment des femmes et d'une grande importance alors que ce travail est rarement inclus dans ce type de projet. En effet, selon le consultant pour les masculinités en Bolivie, au moment de décider d'inclure les hommes dans le processus, les entités membres de FDM se sont demandé comment justifier auprès des bailleurs le fait de proposer des activités pour les hommes. Comme l'ont soulevé les participantes ainsi que les coordinatrices et les facilitatrices du projet, au fur et à mesure que les femmes devenaient de plus en plus conscientes des effets du système de genre, d'inégalités entre les femmes et les hommes, des rôles et des stéréotypes de genre en tant que frein au développement des femmes, il est devenu également de plus en plus évident qu'il était nécessaire d'inclure le travail avec les hommes et le travail sur les masculinités qui concernent tant les hommes comme les femmes.

« Les femmes avançaient mais les hommes restaient en arrière, avec des questions et dans les foyers ont commencé les difficultés. Donc on disait que c'était une nécessité, pour améliorer les relations au sein de nos foyers, que les hommes eux-mêmes commencent à discuter sur les rôles de genre pour qu'ils en deviennent conscients ».

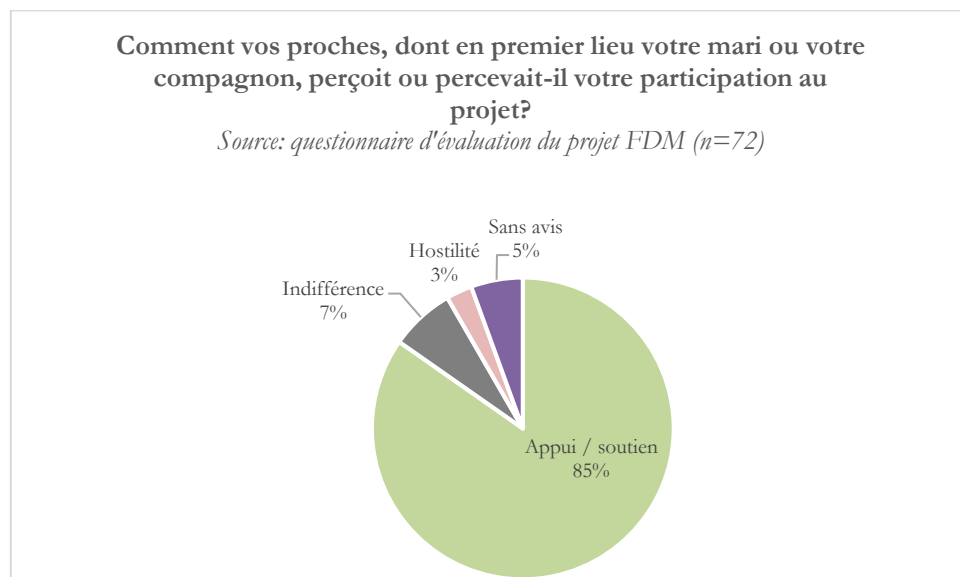
Participante au projet

Comme l'a souligné le consultant bolivien sur les masculinités – l'une des figures clé pour le développement des outils sur cette thématique – le machisme est devenu « notre deuxième peau ». Le déconstruire et l'éliminer est un processus personnel et social difficile et douloureux. Ainsi, les ateliers et le travail sur les masculinités visaient tant le travail avec les hommes – notamment les hommes de l'entourage des femmes – comme le travail avec des femmes elles-mêmes pour qu'elles soient capables d'identifier leurs propres croyances, attitudes et pratiques machistes et les changer. Ceci a eu un impact direct sur leurs filles et fils qui commencent à recevoir une éducation différente et remettent en question les pratiques machistes héritées et légitimées de génération en génération. Selon les témoignages des participantes interviewées, cette évolution a permis à leurs filles et fils de développer des relations amoureuses plus équilibrées.

Concernant le travail avec les hommes, celui-ci n'a pas été toujours facile notamment parce que les hommes de l'entourage des femmes et d'autres hommes de leurs communautés ne sont pas toujours très motivés à l'idée de participer aux activités voire de former un groupe pour travailler entre eux. Ceci a été possible par exemple au Sénégal où ont été formés des jeunes hommes facilitateurs d'organisations sociales locales qui ont démultiplié les formations reçues et les apprentissages auprès d'autres hommes, notamment les jeunes hommes du quartier. De même, en Colombie, le groupe des participant.e.s au projet étant mixte, même si les hommes y sont en minorité, certains hommes qui y participent, notamment les plus jeunes, se sont engagés dans un travail personnel de remise en cause de leur masculinité. Ils ont, grâce notamment aux activités culturelles comme les groupes de théâtre où participent des jeunes du quartier, démultiplié le travail avec des jeunes hommes et femmes de leur entourage. De même, grâce au travail à long terme, les fils ou les neveux des femmes participantes au projet commencent à participer de plus en plus aux activités sur les masculinités ce qui a produit des résultats concrets quant à leur participation aux tâches au foyer mais également quant à leur perception des relations de genre et des relations en couple. Ainsi, plusieurs femmes ont témoigné qu'en cas des violences commises par leurs maris ou compagnons ou même face aux comportements machistes de leurs pères, les fils remettent en question ces comportements auparavant naturalisés et légitimés et défendent leurs mères. De même, le fait de participer au projet qui a gagné une grande reconnaissance et acquis un certain respect auprès des habitant.e.s du quartier y compris les hommes et les compagnons des femmes participantes, permet aux femmes de jouir d'une certaine légitimité et protection. Le rôle des facilitatrices ou facilitateurs est très important, notamment dans les territoires où elles / ils sont très présent.e.s dans la communauté et connu.e.s par les membres de famille des participantes.

Même si mesurer les effets et changements concrets concernant les rôles de genre est difficile, l'un des effets concrets qui témoigne de l'impact du projet sur l'écosystème des femmes est le fait que, pratiquement dans tous les cas, l'espace et l'horaire des réunions et activités réalisées dans le cadre du projet deviennent sacrées non seulement pour les femmes qui y participent mais également pour leurs maris et compagnons. Ainsi, si au début du projet certaines femmes ont dû lutter, voire participer aux réunions en cachette ou en s'organisant pour que leurs « obligations » familiales et conjugales ne soient pas affectées, peu à peu elles réussissent à défendre cette plage horaire qui leur est dédiée (parfois étendue à toute l'après-midi ou toute la journée) tandis que ce sont les hommes qui commencent à assumer des tâches, telle que la préparation du repas par exemple, qu'ils n'assumaient pas auparavant.

De fait, selon l'enquête réalisée auprès de 72 femmes, une grande majorité (85%) déclarent que leur entourage est favorable à leur participation au projet, ce qui est entre autres le résultat du travail fait pendant tout le processus car beaucoup des femmes interviewées lors des visites de terrains ont témoigné que leur entrée dans le groupe n'était pas toujours initialement approuvée par leur compagnon ou mari. Le fait qu'à la fin du projet cela a changé montre d'ailleurs que la méthodologie de « étape par étape » a porté des fruits et que le travail fait avec et par les femmes a bien eu des effets également sur leur entourage.



Des projets « économiques » avec un impact social important sur le quartier

Sur tous les terrains d'intervention, les projets d'ESS ne se limitent pas à la génération de revenus, mais ont avant tout un objectif de transformation sociale sur le quartier qui constitue leur valeur ajoutée.

En France, le projet d'ESS « Saveurs en Partage », une fois mis en route, devrait produire un impact social important sur le quartier. En effet, le projet a été défini à la suite d'un diagnostic qui a permis de mettre en évidence le manque de commerces offrant des produits de qualité (bio) à des prix abordables pour les classes plus modestes, les épiceries ou supermarchés bio étant destinés à (et gérés par) des personnes issues de classe moyenne supérieure. Il est également prévu de mener des activités ad-hoc autour de l'épicerie (ateliers, sensibilisation, etc.) qui auront également un impact sur la qualité de vie du quartier.

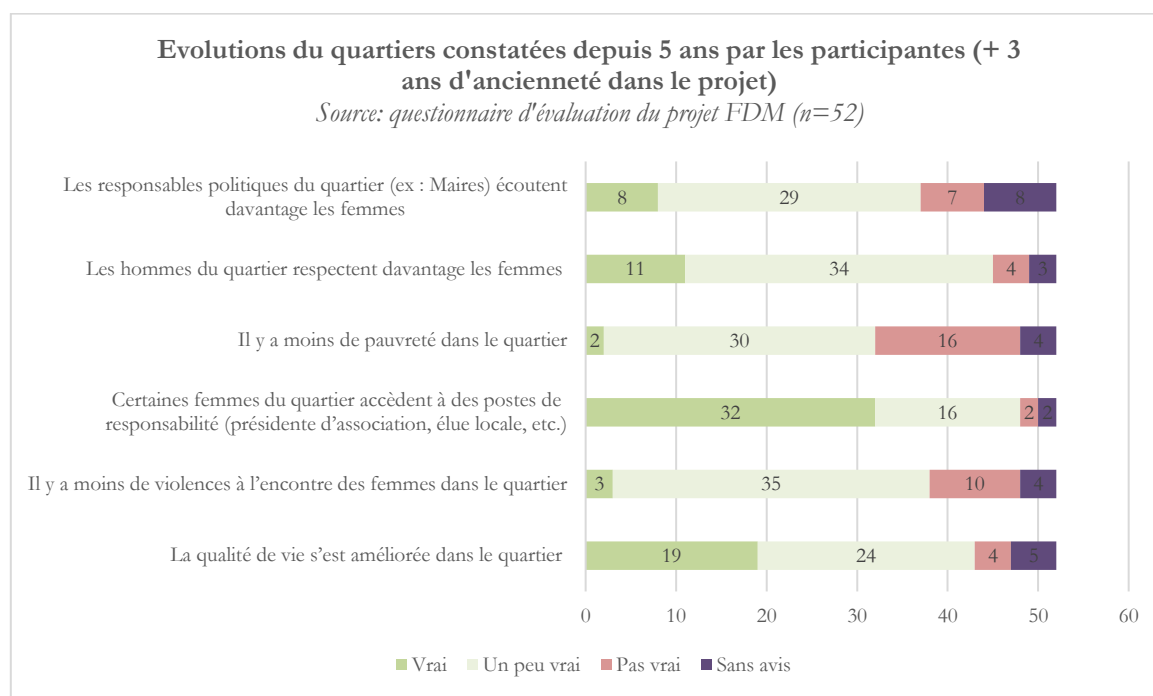
Au Sénégal, la plateforme d'ESS vise à structurer et à professionnaliser des groupes productifs de femmes du quartier. L'objectif in fine est de commercialiser des produits avec un niveau de qualité et d'hygiène supérieur à ce que l'on peut trouver dans les rues de Pikine – Est et de générer de l'emploi au niveau local. Par ailleurs les femmes de la plateforme mènent de nombreuses actions à caractère social, notamment de sensibilisation aux questions de genre, d'information et de formation sur les droits des femmes, de sensibilisation et de relais en matière de prévention des violences faites aux femmes. Elles jouent un rôle de facilitatrice au niveau communautaire qui dépasse largement les activités strictement économiques.

En Colombie, les initiatives développées dans la cadre de chacune des organisations membre de la « mesa Hunzahua » qui regroupe les leaders des organisations communautaires participantes au projet, structurent d'une manière importante la vie communautaire dans le quartier. En guise d'exemple, on peut citer le cas de l'organisation Loma Verde, un collectif composé presque uniquement de femmes (comprenant aussi deux hommes) recycleuses qui non seulement font le travail de triage des matériaux recyclables mais également un travail pédagogique important auprès de la communauté. Ainsi, les enfants de la communauté sont invités à collecter les matériaux recyclables et les échanger contre les points qui leur permettent ensuite « d'acheter » des objets, vêtements, chaussures etc. que les femmes recycleuses obtiennent de leur travail. D'autre part, le groupe des jardins communautaires produit des légumes et des herbes qui sont utilisées par les familles de la communauté et même par la garderie communautaire. De même, les différents groupes culturels jouent un rôle important au sein de la communauté car ils font un travail important tant avec les jeunes comme avec les enfants, non seulement en assurant une animation culturelle intéressante et pédagogique mais également en préparant des activités pendant le temps libre des enfants qui leur permettent de rester dans des espaces sûrs et enrichissants. Concernant l'activité de l'ESS avec PG propre à la « mesa », le projet de tourisme communautaire, si pour l'instant il n'a pas pu être mis en place, les membres de la « mesa », avec l'appui des femmes de Belleville et l'obtention d'un fond restreint de la part de la Mairie de Paris, ont commencé une « veeduría » citoyenne, une action de contrôle et d'exigence de participation citoyenne quant à la restructuration et la défense d'un espace vert de la communauté « el parque Indio » qui est un espace naturel, l'ancien site sacré de la population indigène de la zone (voir QE10).

Enfin, dans le cas bolivien, les femmes et les hommes associés pour la production et la commercialisation de leurs produits sont passés par un processus de formation concernant la production et la qualité de leurs produits mais également leur commercialisation nationale et internationale dans le cadre de laquelle ont été créées des marques commerciales ainsi que des catalogues imprimés et online. En outre, les groupes formés dans le cadre du projet appuient actuellement un nouveau groupe avec lequel ils partagent leurs connaissances et leur permettent d'intégrer des espaces dans les foires locales par exemple qu'il serait difficile d'obtenir pour un groupe nouveau et petit.

L'impact sur le quartier varie notamment en raison de grandes différences de taille et de dynamique entre les quartiers. Ainsi, en France, le quartier de Belleville constitue en tant que tel un espace relativement grand. Les femmes non seulement viennent de différentes parties de Belleville mais dans la dernière étape du projet beaucoup de nouvelles venues ne l'habitent pas directement (surtout si elles dépendent du 115) même si elles ont souvent des liens proches avec le quartier à travers leurs familles ou amitiés par exemple. Au contraire, pour le groupe de Colombie, non seulement le projet concerne tout le quartier – Ciudad Hunza – qui est relativement petit et a été construit d'une manière collectivement et à partir des fortes dynamiques communautaires mais en plus, les participant.e.s de cette phase du projet représentent les leaders et représentant.e.s des différents organisations et associations communautaires préexistantes ce qui facilite l'essaimage des effets du projet à travers les activités de chacune d'elles.

En dépit de la difficulté de mesurer des effets concrets qui puissent être directement attribuables au projet – notamment dans les quartiers grands et très dynamiques comme cela est le cas de Belleville par exemple – l’enquête faite aux femmes concernant l’évolution récente (5 ans) de leur quartier est plutôt positive. Ainsi, parmi les 52 répondantes (seules les participantes de plus de 3 ans d’ancienneté dans le projet ont été prises en compte) 37 considèrent que les responsables politiques du quartier écoutent davantage les femmes, 45 que les hommes du quartier respectent davantage les femmes, 48 qu’il y a eu un plus grand accès des femmes aux postes de responsabilité et 43 qu’il y a eu une certaine amélioration de la qualité de vie dans le quartier. S’il est difficile d’attribuer ces résultats directement au projet, l’un de ses effets est la plus grande sensibilisation des participant.e.s à la vie citoyenne de leur quartier ainsi que leur propre participation plus active. Ainsi, les femmes interviewées lors du travail de terrain se sont montrées intéressées et dans beaucoup de cas très impliquées dans la vie de leurs quartiers, cherchant améliorer la vie en commun et notamment la situation des femmes, ce qui est clairement un effet du projet.



Conclusions et recommandation

Conclusions :

Toutes les entités locales ont intégré la perspective de genre et l'économie sociale et solidaire dans leurs manières de procéder et dans certains cas, comme en Sénégal ou en Bolivie, ont démultiplié la méthodologie et la mise en œuvre des outils du projet également auprès des instances gouvernementales ce qui permet de contribuer aux développement des politiques publiques et aux formations des fonctionnaires et des personnes impliquées dans leurs mise en place.

L'un des aspects originaux et clé de cette deuxième phase du projet a été l'intégration de la thématique de la masculinité qui permet de travailler les relations de genre d'une manière plus intégrale et efficace tant avec les femmes comme avec les hommes. Toutefois, mis à part dans le cas du Sénégal où ont été formés des facilitateurs qui ont démultiplié les formations auprès d'autres hommes du quartier, il a été généralement difficile de créer des groupes d'hommes prêts à travailler d'une manière continue le thème de genre et de masculinité. Néanmoins le travail qui a pu être fait avec les hommes de certains

quartiers (pour certains, comme c'est le cas de Bolivie ou de Colombie, participants au projet) et avec les hommes de l'entourage des femmes a commencé à produire des résultats positifs concernant les conceptions que les hommes ont des rôles de femmes et concernant leurs comportements. Ceci est vrai notamment pour les fils des femmes qui ont parfois grandi avec le projet.

Enfin, les femmes contribuent à transformer leur écosystème positivement à travers les activités d'économie sociale et solidaire avec perspective de genre qui sur tous les terrains ont été conçues pour aller au-delà de la génération des revenus. Leurs activités visent directement le bien être des habitant.e.s du quartier qui ont ou auront par exemple accès à des produits bio de bonne qualité (France), pourront profiter du travail du recyclage, des légumes et des herbes des potagers urbains, de la garderie des enfants ou des activités ou programmes culturels avec perspective de genre (Colombie), à des produits de meilleure qualité (Sénégal) ou seront accompagné.e.s dans leurs initiatives productives et commerciales (Bolivie).

Recommandations :

- ▶ Continuer et approfondir le travail avec les hommes de l'entourage des femmes en cherchant à les motiver pour former un groupe de travail à l'instar des femmes.
- ▶ Démultiplier le travail sur les masculinités auprès des jeunes du quartier, développant des outils spécifiques pour la remise en question des relations amoureuses selon le modèle romantique hégémonique.
- ▶ Promouvoir des apprentissages et échanges de connaissances et d'expériences entre les groupes pour reproduire des initiatives réussites (garderie communautaire, jardins communautaires, groupes culturels) sur les différents territoires.

QE10. CHANGEMENT D'ECHELLE – DANS QUELLE MESURE LE PROJET PARVIENT-IL A GENERE DES EFFETS DURABLES AU-DELA DES GROUPES DE FEMMES ACTUELLEMENT CONSTITUES ?

Un nombre de participant.e.s aux actions certainement bien plus important que le chiffre annoncé

La NIONG évoque un nombre de femmes visées autour de 400, soit 50 / 60 femmes par quartier. En réalité, ce nombre pourrait être beaucoup plus important, du moins dans les quartiers observés directement par les évaluateurs.

Concernant spécifiquement le cas français, le groupe des « Lundis des femmes solidaires » comporte un « noyau dur » d'une vingtaine de femmes, et d'un second cercle d'une vingtaine de femmes également participant plus occasionnellement aux activités. Mais il s'agit d'une image à un instant - qui ne rend pas compte du nombre de femmes passées par les « lundis » au cours du projet. En effet, de nombreuses femmes quittent régulièrement le groupe (au bout de quelques années), ou restent en contact mais n'assistent plus aux réunions, parce qu'elles ont retrouvé un emploi ou une activité stable, en partie grâce aux lundis femmes solidaires et à Archipelia. A ce titre, les « lundis des femmes solidaires » ont pu y contribuer à deux niveaux :

- ▶ En améliorant la connaissance des droits que peuvent activer les femmes (visites de quartier pour connaître les lieux clés, guide sur les droits, accompagnement d'Archipelia...)
- ▶ En permettant aux femmes concernées de sortir d'une situation de « desempowerment », qui peut être liée à diverses situations : l'absence de logement décent, une régularisation en attente, l'absence de revenus, mais aussi une longue maladie, la perte d'un proche ou un divorce douloureux.

Leur nombre, au cours du projet, pourrait donc être bien supérieur (le double environ).

Concernant le Sénégal, si les femmes de Nanondiral étaient au départ entre 30 et 50 (selon le degré de participation) , la plateforme d'ESS qu'elles ont créé regroupe environ 150 femmes réunies autour de 5 GIE. Elles bénéficient des activités du projet, soit directement, soit indirectement via les femmes de Nanondiral qui les répliquent. Par ailleurs, potentiellement une centaine de facilitatrices et de facilitateurs du quartier ont bénéficié d'actions menées dans le cadre du projet (ex : formation sur les masculinités).

En Colombie, les femmes de Loma Verde, le groupement qui participait à la première phase du projet, est de 60 femmes environ. Mais, dans la phase 2, le projet s'est élargi à la plateforme Mesa Hunzahua dont fait partie Loma Verde aux côtés d'autres organisations sociales du quartier. Si on additionne l'ensemble des personnes actives dans ces groupes, le chiffre peut monter à 150-200 personnes (sans compter les bénéficiaires indirects).

Concernant la Bolivie, les activités ont été menées avec un nombre de femmes potentiellement important, mais avec un degré d'intensité moindre puisqu'il n'y a pas de « groupe » ou de « plateforme » constituée spécifiquement dans le cadre du projet. Il est donc difficile d'estimer le nombre de participant.e.s potentielles.

L'absence d'un système de collecte de données permettant de mesurer et d'analyser le niveau de participation aux activités ne permet pas de préciser avec exactitude le nombre exact de participantes et participants directs, actif.ve.s et occasionnel.le.s. Mais il est potentiellement bien plus élevé (au moins le double) que ce qui avait été annoncé dans la NIONG. Il en est de même pour les bénéficiaires indirects. Le nombre indiqué (2000) pour tous les quartiers, pourrait correspondre au nombre réel de bénéficiaires indirects d'un seul quartier tel que Ciudad Hunzahua. A Wakhane (Sénégal), il est certainement bien supérieur de par l'approche en cascade choisie.

Des femmes devenues elles-mêmes facilitatrices au service de leur quartier

Au Sénégal, le projet a déjà changé d'échelle dans la mesure où la plupart des femmes de Nanondiral ont été cooptées comme « badjénou Gokh » (« marraines de quartier ») et leaders au niveau de leur quartier.

En lien avec d'autres acteurs et structures du quartier, elles jouent un rôle particulièrement important dans deux domaines :

► **Dans la lutte contre les violences faites aux femmes** et la diffusion des droits des femmes. Les femmes de Nanondiral jouent un rôle de relais parajudiciaire de la boutique des droits¹⁷ de Pikine. A ce titre, elles sont les premiers points de contacts des femmes victimes de violences basées sur le genre (rôle joué en relation avec la boutique des droits de Pikine) et de fait participent activement à la lutte contre les violences faites aux femmes et aux jeunes filles. Si nous ne pouvons le démontrer à l'appui de chiffres, selon les acteurs du quartier rencontrés ce rôle a contribué à réduire les violences faites aux jeunes filles dans la localité car les hommes savent que ce type d'acte est répréhensible et que des femmes peuvent se mobiliser et solliciter les autorités pour défendre une femme qui souffrirait de violences intrafamiliales.

► **Dans la reconnaissance des droits des enfants.** L'absence de papiers d'identité des enfants constitue un problème endémique au Sénégal d'autant plus important que de nombreuses démarches (ex : inscription des enfants à l'école) requièrent désormais des papiers d'entité. Or, l'obtention de l'acte de naissance ou de l'acte de mariage, nécessaire pour certaines démarches (ex : les divorces) peut faire l'objet d'un chantage de la part de maris récalcitrants. Le fait de ne pas avoir ces papiers peut constituer une source de désempowerment importante en maintenant les femmes dans la dépendance de leur mari et obérer le futur des enfants, particulièrement des filles qui sont davantage touchées par l'absence de papiers d'identité. Or, les femmes de Nanondiral se sont emparées du sujet et accompagnent les femmes du quartier dans l'obtention des documents d'identité ou extraits de mariage.

« le rôle des femmes de Nanondiral est très important dans le quartier, elles animent des causeries sur plusieurs domaines de la vie des familles (genre, masculinité, vaccination, gestion des conflits, violences faites aux femmes ».

« les femmes du projet sont les premiers points de contacts des femmes victimes de violences basées sur le genre du fait de leur rôle joué en relation avec la boutique des droits »

« Le partenariat de Nanondiral et de GRAINE avec la Boutique de droit, notamment ont permis de diminuer significativement les violences faites aux femmes dans la localité »

Partenaires au Sénégal

¹⁷ Guichet unique d'information sur les droits et d'accompagnement (y compris juridique) des femmes, notamment face aux situations de violences basées sur le genre.

Dans les autres quartiers, l'évolution suit la même tendance :

« Par exemple, quand on entend qu'il y a un cas de violence contre la femme dans l'immeuble, il est important de frapper à la porte et par exemple demander du sel, comme ça le mec sait qu'on est au courant et qu'il est surveillé (...). On parle avec d'autres femmes de la famille ou du quartier de ce que nous avons appris, on partage car elles ne peuvent pas toutes y aller, parfois parce que les maris ne les laissent pas »

Participant (France)

Au Maroc, les femmes du projet sont elles aussi devenues des facilitatrices démultipliant les effets du projet puisque, dans le cadre de l'incubatrice mise en place, elles accompagnent des initiatives productives d'autres femmes.

En France, les facilitatrices actuelles des lundis des femmes solidaires sont issues du groupe de femmes. Par ailleurs, plusieurs femmes du groupe sont devenues des facilitatrices, certaines s'engageant dans d'autres dynamiques de solidarité en France ou dans leur pays d'origine, et d'autres devenant même des militantes politiques. Enfin, la plupart des femmes participantes sont davantage conscientes de leur rôle à jouer même à un niveau micro, notamment en matière de prévention des violences faites aux femmes.

En Colombie, le projet a déjà changé de dimension entre la 1^{ère} phase et la 2nd phase qui fait l'objet de cette évaluation. Du soutien du groupe de femmes recycleuses Loma Verde, le projet a évolué vers le soutien de la Mesa Hunzahua dont fait partie Loma Verde, qui constitue l'épine dorsale de la logique d'organisation communautaire mise en œuvre par les habitants du

quartier et soutenue par ENDA.

En Bolivie, nous n'avons pas observé de logique de démultiplication des effets à partir des femmes du projet. Celle-ci passe plutôt par la croissance du périmètre d'intervention de l'organisation Gregoria Apaza.

Des effets « en cascade » sur les organisations sociales locales

Dans certains quartiers, le projet a cherché à produire des effets en cascade sur le tissu associatif local comme au Sénégal et en France.

Au Sénégal, outre l'accompagnement des femmes de Nanondiral pour qu'elles deviennent elles-mêmes des facilitatrices dans leur quartier, GRAINES a également cherché à impacter les pratiques du tissu associatif dans son ensemble sur Wakhinane. Pour ce faire, GRAINES a multiplié les formations et les causeries avec les facilitatrices et facilitateurs des organisations sociales du quartier pour les sensibiliser aux enjeux liés au genre et à la déconstruction des masculinités hégémoniques.

Eu égard à la très forte participation des facilitatrices et facilitateurs des autres organisations sociales du quartier dans les ateliers d'évaluation, et aux résultats de ces ateliers, on constate que GRAINES a été capable de diffuser les approches et apprentissages du projet auprès de la majeure partie des organisations sociales du quartier. D'après les témoignages obtenus, celles-ci intègrent à leur tour la perspective de genre dans leurs activités et principes d'intervention ce qui permet au projet de Femmes du Monde de générer des effets en cascade à l'échelle du quartier.

« L'une des femmes est thérapeute et travaille à SENA [l'institution nationale de formation technique] et elle m'a dit : « je fais maintenant l'atelier sur les masculinités que nous avons fait à la plateforme avec les garçons de SENA » c'est fantastique comment elles s'approprient des outils et les reproduisent dans ce qu'elles font, sans que personne leur dise de le faire »»

Coordinatrice du projet

En France, Archipélia fait partie de la fédération des 30 centres sociaux parisiens. Son expérience acquise dans le cadre du projet a pu générer un certain intérêt à la fois au niveau des pairs et au niveau de la gouvernance. Si la lutte contre les inégalités entre femmes et hommes et la perspective de genre figurent parmi les priorités et principes d'action des centres sociaux, le fait de l'aborder avec un outillage et des méthodologies spécifiques constitue une innovation qui a suscité un intérêt de la part du réseau. Mais si des activités ponctuelles (ex : ateliers) ont pu être répliquées par d'autres centres sociaux, pour le moment l'activité centrale, les « lundis », n'a pas été mise en œuvre ailleurs, ce qui constitue un défi pour le projet.

Une influence au niveau national qui passe par la valorisation de l'expertise « genre »

Pour toutes les organisations locales ainsi que pour Quartiers du Monde, la participation au projet a été un facteur important de l'acquisition d'expertise en matière de genre. Cette expertise est désormais reconnue tant de la part des habitant.e.s de leurs communautés comme de la part des autorités locales et même nationales ainsi que des autres organisations et entités de coopération internationale. Cette reconnaissance a permis de démultiplier les effets du projet. En effet, dans le cas du Sénégal, de la Bolivie et du Maroc, les entités sont même sollicitées par les gouvernements pour participer au développement des politiques publiques relatives au genre et à l'entrepreneuriat féminin.

En 2015 et 2016, la FLDDF (membre de Femmes du Monde au Maroc) a co-organisé deux conférences avec ONU Femmes au Maroc consacrées au genre. Ces conférences ont permis à la FLDDF de valoriser les approches développées dans le cadre du projet Femmes du Monde, notamment sur les masculinités, la FLDDF étant pionnière en la matière au Maroc. Fort de cette reconnaissance, la FLDDF a été sollicitée pour former les points focaux genre de chaque Ministère en 2018, ce qui constitue un effet en termes d'essaimage particulièrement important.

Au Sénégal, outre les actions de mobilisation citoyenne par les femmes elles-mêmes, GRAINES a été sollicité par le Ministère du Commerce pour réaliser un diagnostic de genre, une stratégie de genre et un accompagnement (formation et sensibilisation) des référents genre. Il ne s'agit pas du résultat d'une action de plaidoyer, mais plutôt d'une reconnaissance de l'expertise et du rôle de GRAINES en la matière.

En Bolivie, l'organisation Gregoria Apaza jouit d'une grande reconnaissance, également auprès des autorités locales et nationales qui l'invitent souvent à donner des formations aux fonctionnaires ou à participer aux propositions de loi ou de la mise en place des politiques publiques. Par ailleurs, l'ex-directrice de l'organisation Tania Sanchez vient d'être nommée (mars 2019) directrice du service (regroupant les représentants de différents ministères) de Femme et de « Dépatiarcalisation ».

En France, Quartiers du Monde a mené, aux côtés d'autres OSC françaises travaillant sur le genre et l'ESS, des actions de plaidoyer afin que la loi sur l'ESS votée fin 2014 intègre le genre. L'article 4 de cette loi prévoit notamment l'établissement tous les 3 ans d'un rapport sur l'égalité entre hommes et femmes dans l'économie sociale et solidaire. Le premier rapport a d'ailleurs été publié en 2018 et a permis de dresser un bilan critique en la matière. A l'avenir, Femmes du Monde pourrait mener des actions de plaidoyer pour que la perspective intersectionnelle soit intégrée au rapport. Cela permettrait ainsi de mettre en lumière la fermeture du secteur de l'ESS aux personnes issues de classes sociales moins favorisées, disposant de peu ou pas de capitaux à investir, n'ayant pas de diplôme universitaire ou de grande école, issues de l'immigration... D'autant plus que ces différentes situations s'entrelacent, se

renforcent et sont corrélées aux discriminations fondées sur le genre. En revanche, le plaidoyer national en France passe plus par Quartiers du Monde que par Archipélia qui peut néanmoins se montrer actif au niveau local (auprès des élus notamment).

En Colombie, les actions de plaidoyer ont surtout porté sur l'échelon locale, avec la mobilisation citoyenne (mécanisme de « veeduría ») pour stopper les travaux endommageant le parc archéologique du quartier et sont détaillées dans la prochaine sous-partie. Nous n'avons en revanche pas observé d'actions de plaidoyer d'envergure nationale émergeant du projet.

Défendre la démocratisation du secteur de l'ESS en France, un axe de plaidoyer pour Quartiers du Monde ?

Quartiers du Monde n'a pas seulement vocation à porter un message sur la prise en compte de la perspective de genre dans l'ESS, mais aussi sur la démocratisation de l'accès aux instruments de soutien à l'ESS dont le but théorique est de faciliter le développement de ce type d'activités (via l'accès à des outils méthodologiques, un accompagnement, des financements, etc.). Les femmes de « Saveurs en Partage » se sont en effet heurtées à des discriminations structurelles fondées sur la classe sociale et le niveau d'éducation formel, qui s'entrelacent avec les discriminations fondées sur le genre. Parmi les obstacles rencontrés on peut relever :

- L'absence de capital d'investissement. Le fait de disposer d'un capital à investir (à hauteur de 10 ou 20%) facilite grandement l'obtention de prêts dans le secteur de l'ESS. Mécaniquement, cela abaisse le seuil de rentabilité et rend donc plus rapide l'atteinte du point mort. Or, pour des personnes issues de classe populaire, il est impossible de disposer d'un tel capital, même un pourcentage minime. Leur demander un investissement initial risquerait soit de les exclure soit d'augmenter leur vulnérabilité puisque la mobilisation de ce capital se ferait au détriment des dépenses de base.
- La difficulté à trouver un accompagnement adapté à l'approche d'empowerment de Quartiers du Monde. L'accompagnement proposé est souvent pensé de manière individuelle (pour un individu et non pour un groupe d'individus). Par ailleurs, il est pensé comme exclusif : la formation ne permet pas toujours aux femmes de continuer à participer aux activités du groupe de femmes des lundis (ce qui dégrade le lien social) ou à exercer leur emploi en parallèle qui peut constituer un moyen de subsistance. Quartiers du Monde a mis longtemps avant de trouver l'accompagnement adéquat (avec Projet 19) permettant de respecter la participation des femmes concernées aux lundis et aux activités adjacentes.
- L'absence de diplômes formels dans le domaine du management. L'accès aux instruments financiers nécessite de présenter un « business plan » comprenant notamment une analyse de marché, des projections financières, etc. Or, seulement des personnes ayant réalisé des études de management sont en mesure de maîtriser ces outils *a priori*. Il est donc nécessaire de solliciter une formation ou un accompagnement préalable, ce qui est possible. Mais les formations proposées reposent souvent sur une maîtrise présumée de certains concepts économiques (ex : notions de seuil de rentabilité, de point mort, de marge, etc.) et ou compétences (utilisation d'excel, agilité avec les chiffres, etc.) que les femmes ne possèdent pas toutes individuellement de manière préalable (elles peuvent disposer des compétences nécessaires collectivement en se complétant mutuellement mais c'est une logique peu admise par les acteurs du secteur). Or, tous les formateurs / accompagnements ne sont pas prêts à adapter leurs méthodologies de formation pour s'adresser à un public plus hétéroclites en termes de compétences.

L'absence de publication sur le sujet (d'après notre recherche bibliographique) montre qu'il est nécessaire de faire remonter les difficultés rencontrées et d'alerter sur l'exclusion des classes populaires du secteur de l'ESS en France (contrairement aux autres pays partenaires). Le RIPESS au sein duquel Quartiers du Monde est déjà actif (au sein du groupe « femmes et ESS ») peut constituer un relais.

Par ailleurs, si le projet « Saveurs en Partage » parvient à se concrétiser puis à atteindre ses objectifs, il pourrait servir d'exemple sur lequel capitaliser à la fois pour illustrer la mise en pratique de l'ESS avec perspective de genre, et l'entrepreneuriat social et solidaire mené dans une logique collective et visant des classes relativement moins favorisées.

Des actions de mobilisation citoyenne portées par les femmes

Durant le projet, les participantes ont pu mener des actions de mobilisation citoyenne et/ou de plaidoyer auprès des autorités locales permettant au projet d'avoir une incidence à l'échelle du quartier, résultat de l'action des femmes elles-mêmes.

On peut notamment mettre en avant deux types de mobilisation citoyenne en Colombie et au Sénégal :

L'expérience de la « veeduría » citoyenne à Bogotá

Au cours du projet, les femmes de la plateforme mesa Hunzahua se sont mobilisées à travers un mécanisme de mobilisation citoyenne appelée « veeduría¹⁸, afin de défendre le parc archéologique « Indio » de leur quartier. Ce mécanisme de contrôle citoyen a été activé face aux actions menées par la mairie de Bogotá qui, sans consulter les habitants du quartier, a installé sur la surface du parc – qui se trouve pratiquement dans le quartier de Ciudad Hunza – des équipements pour l'aqueduc de Bogotá et a bloqué l'entrée du parc pour « protéger ces équipements ». De même, la Mairie de Bogotá d'Enrique Peñalosa a annoncé une rénovation du parc sans prendre en compte sa valeur historique – il s'agit d'un parc archéologique des indigènes Muisca qui habitaient ce territoire antérieurement – en prévoyant notamment de diminuer de manière considérable la quantité d'arbres. Les membres de la « mesa Hunzahua » s'opposent à une telle intervention et ont décidé de faire valoir leurs droits de citoyens et d'exercer un contrôle de cette intervention.

Leur objectif est de pouvoir être pris en compte en tant qu'habitant.e.s de la zone et par conséquent de participer aux décisions sur la rénovation du parc. Cette intervention (veeduría) demande une organisation, d'être formé et même de mener un travail de recherche. En collaboration avec l'équipe de Quartiers du Monde basée à Paris et les femmes du projet de Paris, la « mesa » a obtenu un soutien économique dans le cadre du projet « Label » de la Mairie de Paris et un soutien technique de la part de l'Université privé Uniminuto dans le cadre du programme Metale la ficha a Suba¹⁹. Il est important de signaler que cette action de veeduría fait *de facto* partie du projet ESS avec PG dont l'objectif est de promouvoir le tourisme communautaire avec un accent mis sur l'identité et l'histoire du quartier ainsi que sur différents projets réalisés par les membres de la plateforme.

Cette action citoyenne a vu le jour grâce au projet et a eu beaucoup d'effets à la fois sur la plateforme « mesa Hunzahua », sur le quartier et sur la dynamique du projet lui-même. En effet, les conditions pour exercer ce droit citoyen ont permis de consolider la plateforme « mesa Hunzahua », de structurer sa gouvernance, de renforcer l'engagement de ses membres, et de tirer l'ensemble des collectifs vers un objectif commun partagé par tous. Cette initiative a également permis au collectif de réaliser un travail

¹⁸ Le contrôle citoyen est compris comme le mécanisme démocratique de représentation qui permet aux citoyens ou différents organisations communautaires, faisant preuve de vigilance en matière de gestion publique, concernant les autorités, administratives, politiques, judiciaires, électorales, organes législatifs et de contrôle, ainsi que des entités publiques ou organisations privées, organisations nationales ou non gouvernementales qui opèrent dans le pays, responsables de l'exécution d'un programme, projet, contrat ou prestation d'un service public.

¹⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=5OIPkem42B8>

important de recherche et de mémoire qui pourrait être valorisé dans une publication et servir de base pour lancer une dynamique de tourisme communautaire. Enfin, elle a également permis de renforcer les liens entre le groupe de femmes de Belleville et celui de Suba qui ont été amenées à collaborer dans le cadre du projet « label » mené avec l'appui de la Mairie de Paris grâce à la mobilisation des femmes de Belleville. Il convient par ailleurs de noter que cette initiative a été l'occasion de mettre en œuvre les principes du leadership collectif pour la défense du parc archéologique El Indio (voir Supra).

Une mobilisation croissantes des femmes de Nanondiral

L'action menée en Colombie peut constituer un exemple de mobilisation citoyenne pour les autres territoires. D'autant plus que certains groupes de femmes ont déjà commencé à se mobiliser dans leurs propres quartiers. Ainsi, les femmes de Nanondiral qui sont membres des communautés de gestion des structures de santé communautaire sont conviées aux conseils de quartier et ont également mené des actions pour interpeller leurs élus. Par exemple, elles ont organisé à l'occasion de la journée des droits des femmes en 2018 une caravane dans le quartier jusqu'à la Mairie pour remettre un mémorandum de la plateforme exigeant une meilleure prise en compte des femmes dans l'accès aux financements et aux accompagnements proposés par la Mairie. Cette démarche est particulièrement courageuse dans un contexte de politisation de certains outils communautaires d'accompagnement et de financement des femmes. Il faut noter que Nanondiral est une organisation totalement apolitique. Ces démarches pourraient être plus nombreuses, notamment pour réclamer l'effectivité des lois électorales puisque la Mairie de la commune²⁰, pourtant très reconnaissante vis-à-vis du travail de GRAINES et ouverte aux initiatives menées, ne respecte pas la loi sur la parité dans les listes des conseillers municipaux.

Une expertise à valoriser pour essaimer l'approche « méthodologique » de Quartiers du Monde

De notre propre expérience, nous avons observé de nombreux projets visant l'empowerment des femmes mais uniquement sous un angle purement économique, visant le retour à l'emploi à court terme des femmes sans s'interroger sur les facteurs profonds et sans chercher à provoquer un effet transformatif, non seulement sur les femmes mais sur le contexte lui-même. Par ailleurs, de nombreux projets reposent sur une logique individuelle (une femme, une formation) et non collective alors que, comme vu en introduction, la notion de groupe est essentielle et constitue un moteur du processus d'empowerment surtout dans des pays dans lesquels les logiques communautaires priment. Enfin, les temps sont souvent trop courts (2 ou 3 ans) ne permettant pas une transformation durable de la situation des femmes. Le risque de ces projets est de provoquer des changements non durables dans le temps, de ne pas agir sur les facteurs de discrimination à l'origine des situations de desempowerment, voire à renforcer ces facteurs (en accompagnement le retour à un emploi avec des conditions indignes ou répliquant les inégalités de genre ou ethno-raciales, en augmentant le taux d'emploi des femmes mais sans les décharger des autres tâches domestiques...).

²⁰ En effet, le maire et son premier adjoint sont des hommes alors que la loi sur la parité annonce que pour tout poste électoral, il faudra respecter un homme/ une femme.

Dans ce contexte, l'action de e Quartiers du Monde apporte une forte valeur ajoutée car il s'agit d'un exemple assez original d'accompagnement intégral du processus d'empowerment des femmes produisant des effets notables sur les femmes, leur entourage direct et le quartier. L'approche fondée sur le respect des dynamiques et cultures locales, sur le leadership collectif assuré directement par les femmes du projet constitue aussi un exemple concret de mise en pratique du principe de « do not harm » (« ne pas nuire ») en favorisant l'appropriation du projet par les participantes et leur rôle décisionnaire dans celui-ci.

Par conséquent, cette approche pourrait faire l'objet en premier lieu d'une capitalisation permettant de structurer et stabiliser l'approche, de décrire les différents leviers mobilisés, d'identifier les facteurs clés de succès et les actions permettant de lever les obstacles rencontrés. Cette capitalisation pourrait ensuite servir de « guide » pour essaimer la démarche, soit dans le cadre de Femmes du Monde, en répliquant le projet dans d'autres quartiers, soit plus globalement en partageant la démarche avec d'autres acteurs. Nous sommes convaincus que Quartiers du Monde pourrait valoriser son expertise auprès d'autres acteurs, publics (travaillant sur l'insertion ou l'entrepreneuriat) ou associatifs (grandes ONG).

Conclusions et recommandations

Conclusions :

Le projet est déjà entré dans une dynamique de changement d'échelle. D'une part, le nombre de participantes au projet est certainement bien supérieur à celui annoncé dans la NIONG. D'autre part, les participantes au projet sont devenues, dans de nombreux cas, des facilitatrices au niveau de leur quartier, répliquant des actions du projet et occupant un rôle de prévention et d'alerte en matière de violences faites aux femmes.

Le projet a également eu, dans certains pays, des effets en cascade sur la société civile locale grâce aux formations de facilitateurs et facilitatrices d'autres associations locales pouvant répliquer celles-ci auprès de leurs publics.

Les organisations membres de Femmes du Monde et Quartiers du Monde ont été en mesure d'influencer les décideurs publics, soit dans le cadre d'actions de plaidoyer comme en France dans le cadre de la préparation de la loi sur l'ESS (2014), soit en formant des fonctionnaires publics au genre (Maroc, Sénégal).

Des actions de mobilisation citoyenne portées par les participantes au projet ont également été menées en Colombie et dans une moindre mesure au Sénégal. En Colombie, l'action, qui avait pour but la défense du quartier face à des projets de la Mairie de Bogota dégradant leurs conditions de vie, a permis de consolider la plateforme mesa Hunzahua en mobilisant les acteurs autour d'un objectif commun.

Quartiers du Monde pourrait désormais valoriser son expertise, non seulement en matière de genre et d'ESS avec perspective de genre, mais aussi en matière d'empowerment, un processus complexe que le projet est parvenu à appréhender avec une vision holistique et intégrale.

Pistes d'actions:

- ▶ Réaliser une capitalisation transversale de l'approche de l'autonomisation / empowerment mise en place par Quartiers du Monde dans une optique d'essaimage auprès des acteurs associatifs et publics.
- ▶ Valoriser l'expertise de Quartiers du Monde en proposant, notamment, des accompagnements d'autres structures qui mettent en œuvre des projets visant l'empowerment des femmes.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

CONCLUSIONS GENERALES

Pertinence

Le projet s'appuie sur une hypothèse de départ justifiant la mise en œuvre du projet sur les trois continents choisis (Afrique, Amérique Latine, Europe) vérifiée par les consultants : la transversalité du système patriarcal et de ses effets sur les femmes, qui renforce les facteurs plus spécifiques de vulnérabilité propres à chaque contexte.

D'une manière générale, l'approche méthodologique et théorique du projet ainsi que les outils développés collectivement ont mené à la prise en compte de ces facteurs ce qui a permis d'y répondre, tout au moins partiellement (voir QE5 à QE10). Ceci se doit d'une part à une profonde compréhension de ces facteurs liés au système de genre ainsi qu'aux principes du projet tels que le respect, l'horizontalité et la participation des femmes à toutes les étapes et tous les niveaux du projet, et d'autre part, au travail avec des groupes relativement petits ce qui permet la mise en pratique efficace de ces principes.

A l'avenir, le projet pourrait enrichir son approche théorique et méthodologique en intégrant davantage la perspective intersectionnelle afin, notamment, de renforcer la prise en compte des facteurs culturels et ancestraux qui pourraient constituer un levier de développement des activités et un moyen d'en renforcer les effets.

Valeur ajoutée

La valeur ajoutée de l'approche du projet repose sur la mise en œuvre d'une double logique horizontale : une logique horizontale entre les membres du réseau Femmes du Monde et Quartiers du Monde et une logique horizontale entre les participant.e.s au projet et les organisations qui coordonnent le projet dans leurs quartiers respectifs.

L'autre valeur ajoutée du projet est son approche collective du processus d'empowerment ou d'autonomisation des femmes reposant sur la constitution de groupes de femmes (parfois ouverts à quelques hommes), la promotion de l'entrepreneuriat solidaire collectif et la recherche constante de « mise en réseau » (notamment au Sénégal, en Colombie, au Mali et au Maroc). Par ailleurs, l'inscription de l'intervention dans un temps long permet d'accompagner un processus transformatif par étape, d'éviter des traumatismes supplémentaires, et de produire des effets importants tant au niveau des femmes que sur leur entourage.

Enfin, le projet se construit également à partir des spécificités et de la valeur ajoutée de ses membres qui peuvent avoir des approches et des manières différentes que le projet cherche à valoriser. La Colombie fait peut-être exception. Si les apprentissages sur le genre ou l'ESS avec perspective de genre des autres quartiers ont été bénéfiques à l'action d'ENDA et la plateforme Mesa Hunzahua, son travail spécifique sur la génération et la structuration de dynamiques et services communautaires pourrait être davantage valorisé.

Efficience

Concernant l'organisation du projet et sa gouvernance, comme vu précédemment, la logique horizontale à l'œuvre constitue une forte valeur ajoutée même si cela peut compliquer au quotidien le processus de décision. Toutefois ces limites sont plus d'ordre logistique que décisionnel.

Concernant la mise en œuvre des actions du projet, celle-ci reposent souvent sur les femmes du projet elles-mêmes, avec l'appui administratif, logistique, financier et méthodologique des organisations membres de Femmes du Monde. Cette modalité renforce fortement leur appropriation des activités du projet et constitue en soi un levier d'empowerment important.

Quartiers du Monde a su aussi faire appel à des experts externes qui ont souvent joué un rôle décisif dans la sensibilisation des membres du réseau à de nouveaux sujets et enjeux (ex : masculinité) ou pour apporter un accompagnement technique que Quartiers du Monde n'était pas en mesure d'assurer (ex : accompagnement en ESS de Saveurs en Partage).

Concernant le système de suivi-évaluation, il apparaît nécessaire de renforcer le suivi des indicateurs d'activités et de résultats du projet dans une optique de redevabilité et d'alimentation du processus de décision stratégique. Si une évaluation participative à mi-parcours et des bilans participatifs annuels ont été menés, il s'agit d'activités presque exclusivement qualitatives. Celles-ci doivent être complétées par des activités permettant de mesurer quantitativement des indicateurs clés du projet, notamment en termes d'empowerment et de stabilité des revenus.

Concernant le volet financier, le montage financier du projet reposait sur une part importante de nouveaux financements à mobiliser, sans pour autant clairement associer des ressources à cette recherche de financement. Au bout de deux ans, le projet s'est heurté à des difficultés financières liées à la non concrétisation de certains cofinancements qui ont mis en péril Quartiers du Monde. Un effort collectif a néanmoins été mené par la suite qui a permis de trouver les cofinancements adéquats. À l'avenir, un montage plus « conservateur » peut s'avérer judicieux ainsi que l'incorporation d'une fonction pour gérer la recherche et la gestion des partenariats.

Enfin, concernant le modèle économique du projet Femmes du Monde, celui-ci pourrait évoluer, tout comme le projet lui-même, pour progressivement se centrer sur les activités relevant de la coordination et de l'animation d'un réseau international, capable d'accueillir de nouveaux membres. Les partenaires locaux seraient ainsi davantage responsabilisés pour la recherche de co-financement pour les activités ancrées localement, avec l'appui de Quartiers du Monde. En parallèle, Quartiers du Monde et les organisations membres de Femmes du Monde pourraient continuer à diversifier leurs sources de financement, grâce à une nouvelle fonction de recherche de financements. En outre, certaines initiatives d'autofinancement pourraient être menées même si elles resteront des ressources d'appoint.

Effets sur la consolidation du réseau

Le réseau international est visible et connu des femmes du projet, à l'exception de la Bolivie. S'il n'est pas toujours palpable au quotidien, les quelques échanges réalisés et le fait de participer à un projet international constitue une source de fierté et d'encouragement pour les femmes du projet.

Le réseau international est surtout incarné par les rencontres internationales auxquelles prennent part quelques femmes du projet, en plus d'une partie des facilitatrices et des facilitateurs et des coordinatrices et coordinateurs. Il s'agit d'un moment essentiel d'échange d'expériences, de travail collectif sur des sujets émergents ou sur des pratiques mises en œuvre, de diffusion des apprentissages. C'est aussi un moment clé pour construire l'identité du réseau et le sentiment d'appartenance. Étant donné que le lieu d'organisation est tournant, la plupart des femmes du projet ont l'occasion de voir de près ce caractère international, à l'exception notable du Sénégal (compensé en partie par la forte participation des femmes aux rencontres internationales) et du Mali.

Ces moments sont également essentiels pour construire une vision commune du changement social déclinée opérationnellement de manière différente d'un quartier à l'autre pour s'adapter au contexte

socio-culturel local. On note cependant que l'objectif général du projet pourrait être reformulé pour correspondre davantage à la transformation sociale visée qui est l'autonomisation ou l'empowerment des femmes, l'entrepreneuriat féminin étant un moyen (parmi d'autres) pour y parvenir.

Effets sur les capacités des organisations membres du réseau

L'une des caractéristiques de la dynamique de réseau de Femmes du Monde est de s'organiser autour d'un processus d'apprentissage rythmés par des « boucles d'apprentissages » autour de thématiques clés, enrichissant au fur et à mesure l'approche de Quartiers du Monde et de chacun des membres du réseau Femmes du Monde (ex : masculinités, leadership collectif, etc.).

Ce processus d'apprentissage a contribué à fortement renforcer les compétences des organisations membres, surtout en matière de genre et de prise en compte de la perspective de genre dans les activités d'ESS. Celles-ci ont intégré la perspective de genre à la plupart de leurs activités (à part en Bolivie) et sont désormais reconnues pour leur expertise en la matière.

En matière d'ESS, là aussi les organisations membres non spécialistes du sujet (toutes sauf Gregoria Apaza en Bolivie) ont appris à appréhender les enjeux spécifiques liés à l'entrepreneuriat qui peut être un fort levier d'empowerment. Toutefois, elles n'ont pas encore « internalisé » ces compétences et font plutôt appel à des experts ou formateurs externes pour tout ce qui peut relever de l'ESS, ce qui s'explique du point de vue de l'efficacité de l'aide, mais ne favorise pas l'appropriation à long terme de ces outils.

Effets sur l'empowerment cognitif des femmes

Le projet a généré des effets importants concernant l'empowerment cognitif et social des participantes qui reconnaissent l'existence du système de genre, comprennent son fonctionnement, questionnent les relations de pouvoir qu'il engendre, les rôles et les stéréotypes de genre et les violences qu'elles subissent.

Dans ce processus d'empowerment, la méthodologie et les outils ont été d'une grande importance, ainsi que le fait d'inscrire le travail à moyen et long terme et avec des groupes relativement restreints de participantes. En effet, c'est justement la sororité et la solidarité générées entre femmes qui sont devenues de puissants moyens d'enrayer le système patriarcal et le machisme que les femmes subissent et qui limitent leurs possibilités de développement personnel, social et professionnel. S'il est difficile, voire impossible d'inverser ce système à court ou moyen terme, le projet a posé des bases importantes et nécessaires pour l'affaiblir. Ainsi, les femmes sont aujourd'hui plus sûres d'elles-mêmes, conscientes de leurs capacités tant individuelles que collectives et renforcées par la solidarité et le travail en groupe. Elles ont en outre acquis des connaissances concrètes grâce au projet, sur leurs droits, les institutions publiques qui devraient les protéger et les possibilités d'action en cas de violence par exemple.

Par ailleurs, l'empowerment des femmes et les résultats obtenus sont aussi la conséquence de la méthodologie qui met en avant l'horizontalité et le processus démocratique à tous les niveaux et étapes du projet. Ceci a été très important car les activités du projet ont été le premier espace où les femmes ont expérimenté le processus d'empowerment, la prise de décision et la mise en valeur de leur travail, de leurs connaissances et expériences. A partir du travail dans ces espaces, elles ont pu mettre en valeur ces connaissances et expériences dans d'autres espaces qu'elles fréquentent.

Effets sur l'empowerment économique

Le projet a permis de consolider des initiatives existantes relevant du secteur de l'ESS, mais à des degrés divers, selon la dynamique locale préexistante. Au Sénégal, les activités d'ESS ont franchi un cap avec la création de la plateforme d'ESS par les femmes de Nanondiral et pourraient croître fortement avec une infrastructure adaptée et la poursuite du renforcement de capacités. En France, le projet Saveur en

Partage, parti de zéro en 2015/2016, devrait se concrétiser sous peu, en 2019. En Colombie, le projet a permis de franchir un premier pas, celui de mettre en vente (ponctuellement) la production des femmes du quartier.

Les activités relevant de l'ESS consolidées par le projet ont permis de générer des revenus, variables selon les quartiers. Si en Bolivie et au Sénégal, ces revenus peuvent constituer des ressources non négligeables au niveau du foyer, notamment du fait qu'ils apparaissent relativement stables, ils restent des revenus d'appoint en Colombie ou en France (hors projet Saveurs en Partage, l'épicerie n'ayant pas encore ouvert) permettant notamment d'autofinancer des actions menées par les femmes.

Même si les initiatives économiques restent encore en phase de structuration ou de démarrage dans de nombreux cas, les effets en termes d'empowerment sont déjà importants, tant sur le plan cognitif que relationnel ou sociétal. L'entrepreneuriat social et solidaire constitue un puissant levier de confiance en soi et d'affirmation personnelle tout en favorisant l'émancipation économique au sein du foyer et la reconnaissance par la communauté.

Les activités développées lors de la deuxième phase du projet Femmes du Monde : un réseau des entrepreneures solidaires ont permis aux participantes de prendre conscience de leur rôle et leadership au sein de leurs foyers ainsi que dans leurs communautés.

Effets sur l'empowerment relationnel et sociétal des femmes

Les effets sur les relations familiales et de couple se traduisent notamment par une remise en cause de la répartition des tâches et de travail de « care » et par la mise en valeur du travail des femmes ainsi que par leur participation au budget familial. Même si les changements sociaux à ce niveau sont parfois difficilement perceptibles et peuvent être longs ce qui se doit aux résistances de la part des hommes et parfois également des femmes de la famille, ils sont d'une grande importance notamment lorsqu'ils concernent les filles et fils des femmes qui commencent à naturaliser une autre relation de pouvoir entre les femmes et les hommes au sein du foyer.

L'outil de leadership collectif a été très utile non seulement pour la prise de conscience, de la part des femmes, de leurs capacités individuelles, de leur importance dans un cadre collectif, mais également pour gérer d'éventuels conflits au sein des groupes ou pour mener des actions collectives en faveur de leurs communautés. De même, cet outil a permis aux femmes de s'outiller et de se préparer pour mener des négociations avec les entités et autorités publiques ainsi qu'avec leurs partenaires dans le cadre de leurs activités d'économie sociale et solidaire.

Les participantes démultiplient les effets du projet auprès des femmes de leurs entourage en leur partageant leurs connaissances et en les accompagnant notamment dans les situations de violence et de violation de leurs droits. Pour celles qui font un travail communautaire, la perspective de genre est devenue transversale à toutes leurs activités ce qui permet de démultiplier les effets du projet à différents niveaux et auprès de publics différents, notamment les jeunes.

Effet sur l'écosystème entourant les femmes

Les activités développées lors de la deuxième phase du projet Femmes du Monde ont permis aux participantes de prendre conscience de leur rôle et leadership au sein de leurs foyers ainsi que dans leurs communautés.

Les effets sur les relations familiales et de couple se traduisent notamment par une remise en cause de la répartition des tâches et de travail de « care » et par la mise en valeur du travail des femmes ainsi que par leur participation au budget familial. Même si les changements sociaux à ce niveau sont parfois

difficilement perceptibles et peuvent être longs ce qui se doit aux résistances de la part des hommes et parfois également des femmes de la famille, ils sont d'une grande importance notamment lorsqu'ils concernent les filles et fils des femmes qui commencent à naturaliser une autre relation de pouvoir entre les femmes et les hommes au sein du foyer.

L'outil de leadership collectif a été très utile non seulement pour la prise de conscience, de la part des femmes, de leurs capacités individuelles, de leur importance dans un cadre collectif, mais également pour gérer d'éventuels conflits au sein des groupes ou pour mener des actions collectives en faveur de leurs communautés. De même, cet outil a permis aux femmes de s'outiller et de se préparer pour mener des négociations avec les entités et autorités publiques ainsi qu'avec leurs partenaires dans le cadre de leurs activités d'économie sociale et solidaire.

Les participantes démultiplient les effets du projet auprès des femmes de leur entourage en leur partageant leurs connaissances et en leur accompagnant notamment dans les situations de violence et de violation de leurs droits. Pour celles qui font un travail communautaire, la perspective de genre est devenue transversale à toutes leurs activités ce qui permet de démultiplier les effets du projet à différents niveaux et auprès de publics différents, notamment les jeunes.

Changement d'échelle

Le projet est déjà entré dans une dynamique de changement d'échelle. D'une part, le nombre de participantes au projet est certainement bien supérieur à celui annoncé dans la NIONG. D'autre part, les participantes au projet sont devenues, dans de nombreux cas, des facilitatrices au niveau de leur quartier, répliquant des actions du projet et occupant un rôle de prévention et d'alerte en matière de violences faites aux femmes. Le projet a également eu, dans certains pays, des effets en cascade sur la société civile locale grâce aux formations de facilitateurs et facilitatrices d'autres associations locales pouvant répliquer celles-ci auprès de leurs publics.

Les organisations membres de Femmes du Monde et Quartiers du Monde ont été en mesure d'influencer les décideurs publics, soit dans le cadre d'actions de plaidoyer comme en France dans le cadre de la préparation de la loi sur l'ESS (2014), soit en formant des fonctionnaires publics au genre (Maroc, Sénégal).

Des actions de mobilisation citoyenne portées par les participantes au projet ont également été menées en Colombie et dans une moindre mesure au Sénégal. En Colombie, l'action, qui avait pour but la défense du quartier face à des projets de la Mairie de Bogota dégradant leurs conditions de vie, a permis de consolider la plateforme mesa Hunzahua en mobilisant les acteurs autour d'un objectif commun.

Quartiers du Monde pourrait désormais valoriser son expertise, non seulement en matière de genre et d'ESS avec perspective de genre, mais aussi en matière d'empowerment, un processus complexe que le projet est parvenu à appréhender avec une vision holistique et intégrale.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations sont classées par degré de priorité et de manière logique (ex : consolider avant d'essayer). Elles s'articulent autour de deux axes : Consolider les apprentissages et les effets du projet. Essayer pour amplifier la dynamique de transformation sociale.

Axe 1 : Consolider le réseau et les effets du projet

Recommandation 1. Consolider les processus d'empowerment existants et l'enrichir par la perspective intersectionnelle

Le processus d'empowerment est multidimensionnel et long. Si d'importants effets en matière d'empowerment, dans toutes ses dimensions, ont été observés, il apparaît nécessaire de **consolider ces effets en poursuivant l'accompagnement** des groupes de femmes du projet et les actions de sensibilisation à destination de leur entourage (particulièrement les hommes). Les coordinateurs / coordinatrices, facilitateurs / facilitatrices des organisations membres de Femmes du Monde pourraient toutefois se mettre progressivement en retrait en déléguant de plus en plus d'actions d'appui et d'animation aux facilitatrices issues des groupes des femmes.

Par ailleurs, pour contribuer à la consolidation du processus d'empowerment, et pour enrichir l'approche méthodologique développée dans Femmes du Monde, **le réseau pourrait intégrer la perspective intersectionnelle** qui permet notamment valoriser et de profiter des connaissances situées des femmes ainsi que des aspects culturels et ancestraux pour renforcer la pertinence et les effets du projet.

Recommandation 2. Poursuivre la consolidation du réseau « Femmes du Monde »

La consolidation du réseau passe en premier lieu par sa sécurisation financière pour éviter la situation rencontrée au début de la seconde phase (déficit). **Une fonction « partenariat » au sein de Quartiers du Monde pourrait être créée.** Elle serait consacrée à la recherche de financements, l'élaboration des réponses aux appels à projet, et au suivi des partenariats. Cette fonction pourrait être centralisée mais de facto agir pour l'ensemble des organisations membres.

Par ailleurs, **le modèle économique du projet Femmes du Monde pourrait évoluer** en recentrant progressivement les financements transversaux (en premier le financement de l'AFD) sur les activités relevant du « réseau » (qui pourrait d'ailleurs s'ouvrir à de nouvelles organisations), les activités ancrées localement pouvant être progressivement financées via des financements ad-hoc locaux.

La consolidation du réseau passe aussi par son incarnation, au quotidien, notamment via **le développement d'échanges entre les femmes du projet**, y compris des échanges directs. L'expérience a montré que les échanges « live » sont difficiles du fait de l'instabilité des connections, des décalages horaires, de la traduction, etc. L'échange de messages écrits ou vidéos en différé semble le meilleur levier de communication. Il pourrait passer **par les réseaux sociaux**. Par exemple, un groupe facebook interne (ou autre) pourrait être créé auquel les femmes du projet pourrait adhérer puis poster du contenu écrit et/ou vidéo. L'avantage de ces applications est de proposer une traduction instantanée des commentaires et de faciliter le téléchargement en ligne de vidéos pouvant être réalisées avec des téléphones portables.

Une autre piste pourrait être également **le développement de séjours « d'échanges » entre femmes des quartiers**. Par exemple une femme de Belleville pourrait passer plusieurs mois à Bogota et vice et versa en étant accueillie par les femmes du quartier et réaliser un travail sur place de volontariat au service du projet. France Volontaires ou le Clong peuvent orienter vers les dispositifs mobilisables tandis que

des organisations comme le Secours Catholique ou ATD Quart Monde ont l'habitude d'envoyer des volontaires ayant largement dépassé la limite d'âge du service civique (26 ans).

Recommandation 3. Renforcer le système de suivi - évaluation

Nous n'avons pas observé de pratiques régulières de collecte de données quantitatives, même pour suivre les activités (ex : nombre de participantes). Or la production de ce type de données est importante pour alimenter le processus de décision stratégique du projet et répondre aux exigences de redevabilité des bailleurs. Ainsi pourraient être définis :

- ▶ Des indicateurs d'activité de base sur le niveau de participation des femmes et des hommes dans les activités du projet (combien de femmes participant régulièrement aux activités, combien de femmes participant occasionnellement, combien de nouvelles entrantes par an, combien de sorties, etc.). Les facilitatrices et les facilitateurs pourraient assurer ce suivi. Pour le simplifier, plutôt qu'un suivi activité par activité, il pourrait être assuré chaque année durant un mois.
- ▶ Des indicateurs de résultat et d'impact pour mesurer les effets en termes d'empowerment et de revenus pourraient aussi faire l'objet d'une collecte régulière:
 - ▶ Concernant les effets en termes d'empowerment :
 - Des enquêtes périodiques auprès des groupes de femmes pourraient être menées. Elles sont d'autant plus faciles à mettre en œuvre que les femmes se retrouvent à une fréquence régulière, dans un espace dédié. Dans les pays où le taux de rotation est faible (ex : Sénégal, Mali), cela permettrait de mesurer les évolutions sur le long terme.
 - Des enquêtes périodiques auprès des habitantes et des habitants du quartier afin de mesurer l'évolution des perceptions de l'entourage des femmes. Ces enquêtes pourraient être menées par les participantes elles-mêmes.
 - ▶ Concernant les effets en termes de revenus (montants et stabilité):
 - Si les produits des ventes étaient systématiquement consignés dans un registre, la mesure de l'évolution et de la stabilité des revenus pourrait être réalisée facilement. Cela pourrait également permettre aux femmes de mieux fixer entre elles les prix de leurs produits ou services et de mieux calculer leur prix de revient (prix de vente – coûts directs et indirects). D'autant plus que cela permettrait de préparer les femmes aux exigences comptables auxquelles elles devront faire face si leurs activités continuent de croître.
 - Une autre possibilité est de réaliser une estimation périodique des ressources de la semaine ou du mois (monétaires et surtout non monétaires) et des dépenses de la semaine ou du mois (consommation, loyer, éducation des enfants, santé...) avec un échantillon de femmes (ex : 20). L'avantage de ce type de suivi est d'inclure les ressources non monétaires qui peuvent être importantes, notamment dans les quartiers reposant sur une organisation communautaire avancée comme à Ciudad Hunza en Colombie.

Recommandation 4. Diversifier les formes d'engagements solidaires

Si l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre est un levier important d'empowerment dans toutes ses dimensions, **d'autres types d'engagements, d'ailleurs soutenus localement dans le cadre du projet, pourraient constituer des leviers d'empowerment à développer à l'échelle du réseau.**

Le développement de groupes pour gérer des services de base (déchets, accès à l'eau, garderie, transports, etc.) sur le modèle des groupes qui forment la plateforme mesa Hunzahua peut

constituer une axe de réflexion au sein du réseau, notamment dans les quartiers confrontés à des problématiques similaires (Mali, Sénégal, Bolivie). Ces groupes produisent une forte utilité sociale qui n'est pas toujours valorisable monétaire mais peu octroyé une reconnaissance sociale importante et constituer en soi un levier d'empowerment comme l'entrepreneuriat social et solidaire.

Le développement de projets ad-hoc dans les domaines sociaux et culturels pourrait aussi constituer un levier d'empowerment. De facto, les femmes du projet ont déjà développer de telles initiatives. Elles pourraient être davantage assumées dans le cadre du projet, accompagnées et outillées (notamment pour obtenir un appui financier).

Axe 2 : Accompagner le changement d'échelle et l'essaimage du projet et de ses apprentissages

Recommandation 5. Renforcer l'outillage et l'infrastructure en matière d'ESS pour accompagner le changement d'échelle

Alors que l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre prend une place de plus en plus importante dans le projet Femmes du Monde, le réseau compte peu d'experts en ESS ou de profils de type « école de commerce ». L'expertise peut exister dans certains pays (Bolivie principalement) mais elle n'est pas toujours facile à transversaliser dans le réseau. Par conséquent, **le recrutement d'un profil plus orienté ESS** à l'occasion d'un renouvellement de poste, ou la formation (approfondie) d'un membre de l'équipe en la matière pourrait être utile.

Par ailleurs, si les outils disponibles sont adaptés pour structurer une activité existante ou créer une nouvelle activité, ils peuvent s'avérer limiter pour accompagner la croissance des activités une fois que celles-ci commencent à décoller. **La capitalisation et/ou la définition d'outils pour le réseau à partir de la démarche suivie par les femmes de Saveurs en Partage** peut définir leur business plan peut s'avérer utile. Par ailleurs, **des formations et outils davantage « stratégiques »** pourrait également permettre de structurer la stratégie de croissance à moyen terme, une fois les activités productives lancées. Les questionnements typiques sont les suivant : Quelle est la valeur ajoutée intrinsèque des produits / services proposés ? Quelles sont les contraintes spécifiques auquel le groupe d'entrepreneuses fait face ? Quelles sont ses forces ? Quelles sont les risques internes et externes auquel fait face le projet ? Comment s'insère-t-il dans la chaîne de valeur des secteurs concernés ? Quels sont les publics à cibler ? Quel modèle économique proposer dans ce contexte ? Quels sont les prérequis ? Les facteurs clés de succès ? Comment monitorer les risques ?

Enfin, dans certains cas comme au Sénégal, le changement d'échelle se heurte en premier lieu à une question d'infrastructure. Les locaux de la plateforme d'ESS sont trop exigus pour accueillir de nouveaux groupements productifs, et inadaptés pour obtenir des agréments de commercialisation permettant une plus large diffusion des produits. Il est donc important **d'intégrer la location, l'achat ou la réhabilitation d'un local adapté pour les femmes de Nanondiral dans la prochaine phase du projet** (d'autant plus que les prix sont très faibles dans le quartier concerné).

Recommandation 6. Essaimer au niveau local

Les femmes du projet assument déjà un rôle de leader ou de facilitatrice au niveau local et répliquent déjà certaines des activités du projet. Cette fonction pourrait être davantage reconnue et structurée en formant

et en outillant ces femmes (**formation de « formatrices »**) pour les accompagner dans leurs démarches d'essaimage.

Par ailleurs, alors que le projet atteint une certaine maturité dans certains quartiers, **les membres de Femmes du Monde pourraient commencer à répliquer la démarche en constituant de nouveaux groupes de femmes dans des quartiers adjacents** (notamment au Sénégal et en France). Cet essaimage pourrait s'appuyer sur les femmes des groupes déjà constitués qui pourraient être en charge de l'animation (avec l'appui des organisations membres de Femmes du Monde). Cela serait doublement bénéfique, d'une part en renforçant l'empowerment des femmes devenues facilitatrices de ces nouveaux groupes, d'autre part en montrant aux nouvelles entrantes qu'elles aussi peuvent suivre le même processus d'empowerment.

Recommandation 7. Capitaliser et valoriser l'expertise de Quartiers du Monde en matière d'autonomisation / d'empowerment

Au fur et à mesure des années, Quartiers du Monde et les organisations membres de Femmes du Monde ont développé, testé et amélioré une approche de l'autonomisation des femmes respectant les principes du « do not harm ». Celle-ci pourrait faire l'objet **d'une capitalisation transversale dans une optique d'essaimage** auprès des acteurs associatifs et publics.

Sur la base de cette étude, Quartiers du Monde pourrait aussi **valoriser son expertise** en proposant, notamment, des accompagnements d'autres structures qui mettent en œuvre ou finançant des projets visant l'empowerment des femmes. L'enjeu est en effet de pouvoir essayer son approche, notamment auprès des structures pouvant mener ce type d'actions à grande échelle.

Recommandation 8. Considérer la possibilité du changement de l'échelle (exemple de l'incubatrice) tenant compte de l'expérience du partenaire bolivien

En vu de la création de l'incubatrice qui pourrait impliquer d'augmenter le périmètre des actions poursuivies et le nombre de femmes qui y participeraient, on recommande de considérer les implications et les différents scénarios d'éventuel changement d'échelle, tenant compte de l'expérience du partenaire bolivien. En effet, s'agissant d'une organisation qui accueille un très grand nombre de participant.e.s, pour Gregoria Apaza il n'a pas toujours été facile de maintenir et de rester complètement cohérent avec la méthodologie du projet qui implique un processus lent et profond dans lequel l'empowerment économique n'est qu'une des étapes. Ainsi la priorité et la base de ce processus est le travail en vue d'une transformation au niveau cognitif et relationnel ce qui est une condition pour atteindre des résultats durables et un réel empowerment multidimensionnel des femmes. Ainsi, l'expérience de Gregoria Apaza qui tâche de tirer des apprentissages de l'expérience avec les deux groupes initiaux du projet pour approfondir la méthodologie transformative faisant de la thématique de genre une thématique transversale et permanent et éviter le risque de perdre l'optique de genre, fait surgir des questionnements qui doivent être pris en compte au moment de considérer la possibilité du changement de l'échelle :

- Est-il possible et souhaitable de passer à une autre échelle (nombre de participantes) en gardant la méthodologie appliquée ?
- Sous quelles conditions ? Jusqu'à où peut-on grandir sans perdre l'âme du projet, pour pouvoir maintenir la méthodologie et donc atteindre les résultats recherchés et un réel changement social ?
- Comment répondre aux exigences des bailleurs de fonds sans mettre en risque la méthodologie et la philosophie du projet ?

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

Sur l'empowerment :

- ▶ Marloes A. Huis, Nina Hansen, Sabine Otten, and Robert Lensink, A Three-Dimensional Model of Women's Empowerment: Implications in the Field of Microfinance and Future Directions, *Front Psychol*, 2017
- ▶ Nelly P. Stromquist, The theoretical and practical bases for empowerment, in « Pathways towards Autonomy », Report of the International Seminar held at UIE, Hamburg, 27 January - 2 February 1993, edited by Carolyn Medel-Arionuevo, 1993
- ▶ Hall, Margaret, Women and Empowerment, Strategies for Increasing Autonomy. Washington, D.C.: Publishing Corporation, 1992
- ▶ N. Kabeer, Resources, Agency, Achievement, Reflection on the measurement of Women's empowerment, *Development and Change*, vol 30, 1999

Sur l'ESS

- ▶ Kiah Smith, Collective empowerment? Producer cooperatives versus women's groups in Kenya, ethical trade, UNRISD, 2015
- ▶ Alliance Coopérative Internationale, Notes d'orientation pour les principes coopératifs, 2015
- ▶ Indah Anisykurlillah, a model of women cooperative empowerment in improving community welfare, *International Journal of Business, Economics and Law*, Vol. 5, 2014
- ▶ ILO and Alliance Coopérative Internationale, Advancing gender equality: The co-operative way, 2015
- ▶ F. Duguid, N. Weber, Gender equality and women's empowerment in co-operatives - A literature review, Alliance Coopérative Internationale, 2015
- ▶ CSESS - Rapport sur l'égalité femmes hommes dans l'ESS, 2017
- ▶ Isabelle Guérin, économie solidaire et inégalités de genre: une approche en termes de justice sociale, *RECMA Revue de l'ESS* n°289

Sur le genre, l'intersectionnalité :

- ▶ Becerra, L. M. and P. L. C. Ruiz (2008). Vidas ante la adversidad: Informe sobre la situación de los derechos humanos de las Mujeres Afrocolombianas en la situación de desplazamiento forzado. Bogotá, Afrodes.
- ▶ Crenshaw, K. (1991). "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color." *Stanford Law Review* **43**(6): 1241-1299.
- ▶ Cabrera, M. and L. V. Monroy (julio-diciembre 2014). "Transfeminismo, decolonialidad y el asunto del conocimiento: algunas inflexiones de los feminismos disidentes contemporáneos." *Universitas humanística* **78**: 19-37.
- ▶ hooks, b. (1984). Black Women: Shaping Feminist Theory. *Feminist Theory: From Margin to Center*. S. E. Press. Boston: 1-15.
- ▶ McIlwaine, C. (2013). "Urbanization and gender-based violence: exploring the paradoxes in the global South." *Environment and Urbanization* **25**(1 April): 65-79.

- ▶ Scott, J. and V. Eleni (1988). "Genre: un catégorie utile d'analyse historique." Les Cahiers du GRIF(37-38): 125-153.
- ▶ Segato, L. R. (2011). Femigenocidio y feminicidio: una propuesta de tipificación. I Encuentro Mesoamericano de Estudios de Género y Feminismos. <http://www.herramienta.com.ar/articulo.php?id=1687>. Ciudad de Guatemala.
- ▶ Entretien avec Fatima Khemilat : féminisme, décolonisation et sexualité : https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=xE6A3AI7Ncw&fbclid=IwAR0-kNrXTXiGKoNQo1PEW-CaB0o8dIvPyWYnuu2dx0nIV_DOxhp5gK6obOo

Documents relatifs à Quartiers du Monde :

- ▶ Note d'Intention ONG du projet « Femmes du Monde », 2013
- ▶ Note conceptuelle : L'implication des hommes dans la promotion de l'égalité de genre et l'empowerment des femmes, Quartiers du Monde, 2015
- ▶ Définition et réflexions autour de l'ESS avec PG au sein du réseau : Où en sommes-nous ? Quartiers du Monde, 2017
- ▶ GUIDE - Accompagnement à l'Entrepreneuriat Sociale et Solidaire avec Perspective Genre, Quartiers du Monde, 2017
- ▶ Rapport de l'atelier de formation sur l'ESS avec Perspective de Genre à Bamako, Mali, Quartiers du Monde, 2017
- ▶ Compte rendu d'exécution intermédiaire relatif à la tranche n° 2 du projet, Quartiers du Monde, 2017
- ▶ Concevoir le leadership dans une perspective de genre, Quartiers du Monde, 2015
- ▶ <http://www.quartiersdumonde.org/>
- ▶ <http://www.adequations.org/>

Liste des entretiens et ateliers réalisés

ACRONYMES

AFD	Agence Française de Développement
AG	Assemblée Générale
AOC	Approches Orientées Changement

APD	Aide Publique au Développement
CA	Conseil d'Administration
CSESS	Conseil Supérieur de l'Economie Sociale et Solidaire
CNCEESS	Conseil national des Chambres Régionales de l'Économie Sociale et Solidaire
CIT	Cadre d'Intervention Transversal
DPA-OSC	Division des Partenariats avec les OSC
ECSI	Education à la Citoyenneté et à la solidarité internationale
ESS	Economie Sociale et Solidaire
Femmes du Monde	Femmes du Monde
FLDF	Fédération de la Ligue de Droits de Femmes
GRAINES	Groupe de Recherche Action sur les Initiatives Educatives et Sociales
NIONG	Note d'Initiative ONG
ODD	Objectif du Développement Durable
OIT	Organisation Internationale du Travail
ONG	Organisation Non Gouvernementale
OSC	Organisation de la Société Civile
OSI	Organisation de Solidarité Internationale
Quartiers du Monde	Quartiers du Monde